BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1682-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

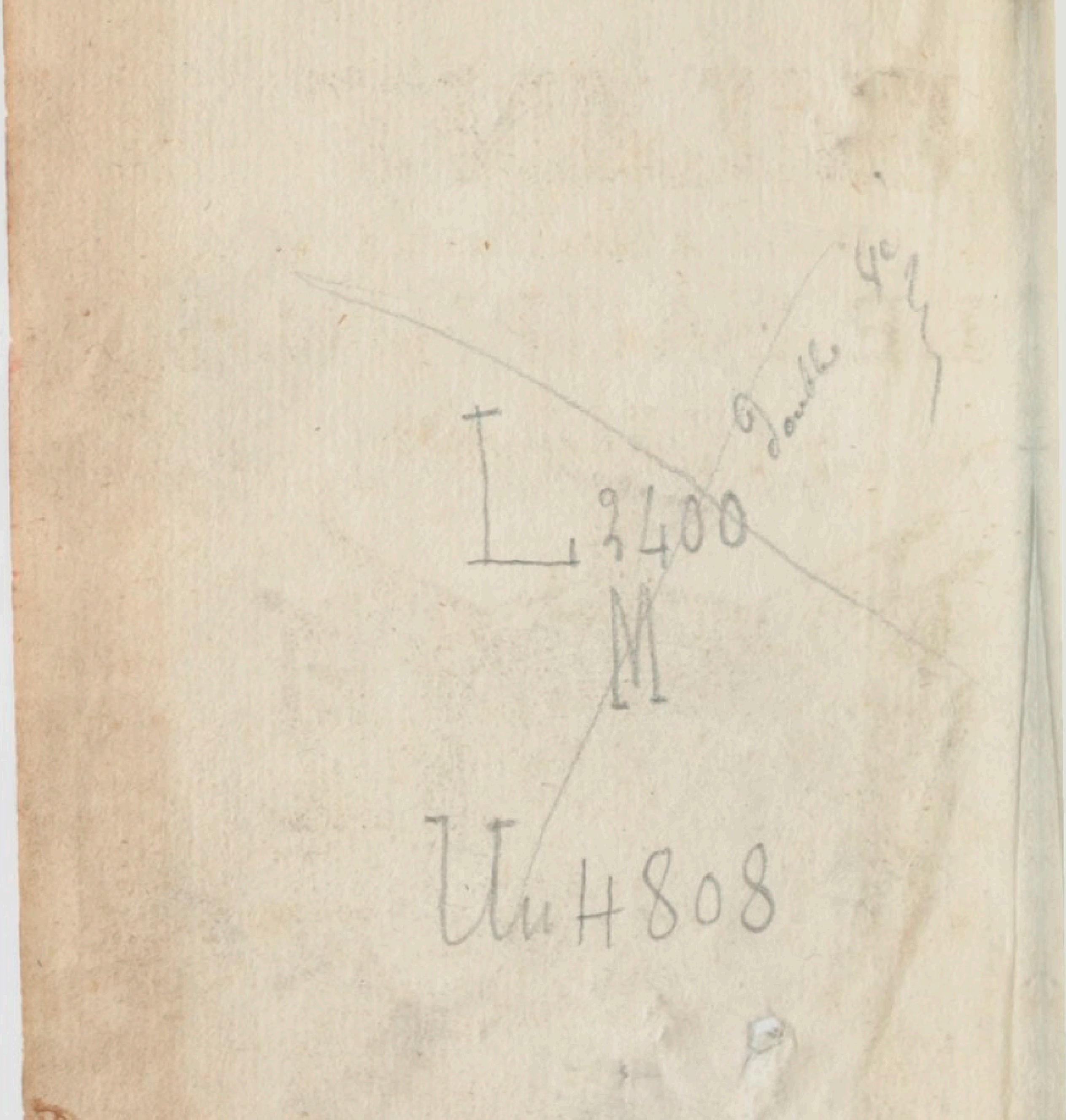
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(73)



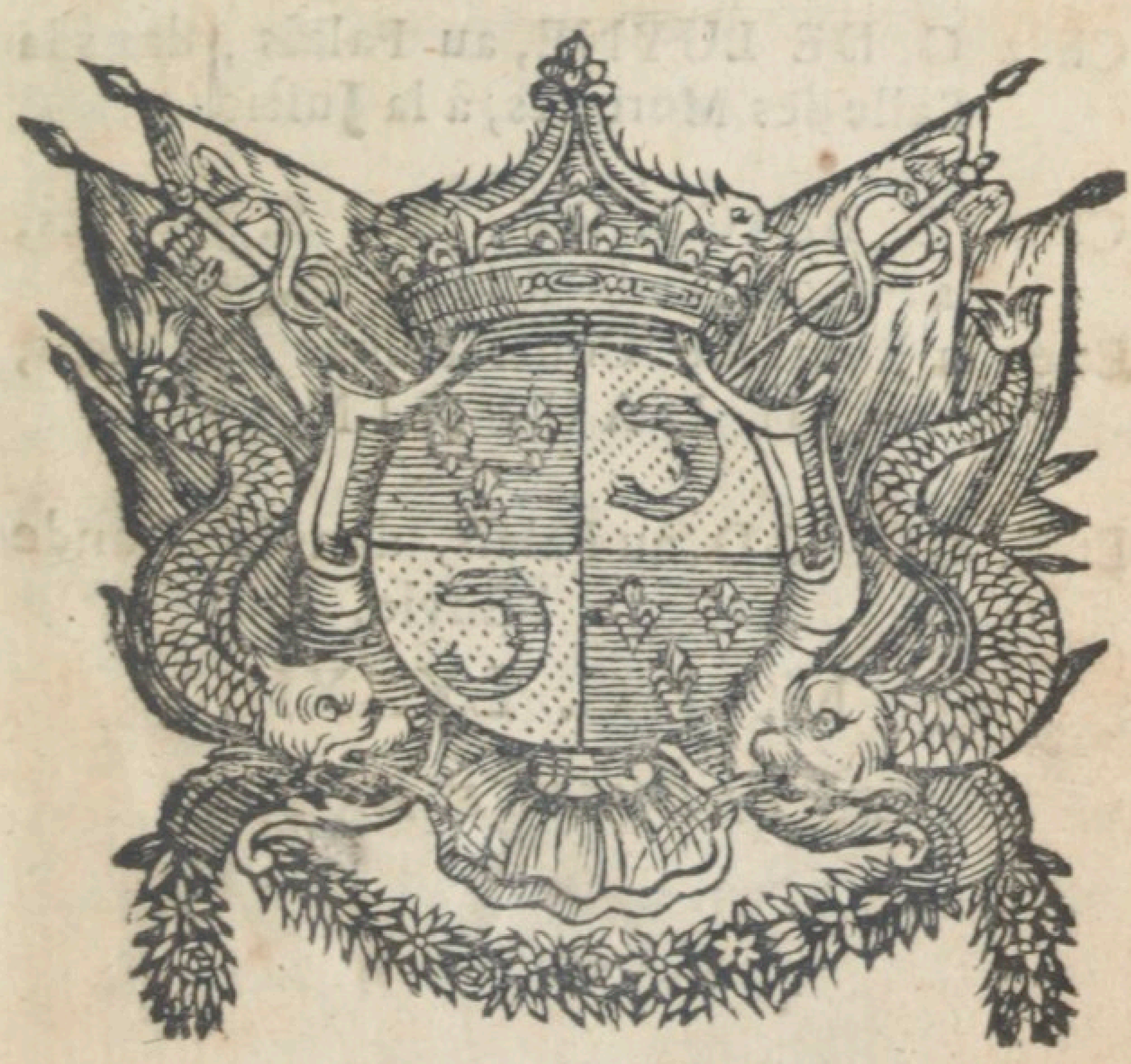
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVRIL 1682.



A PARIS,
AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, auſſi-bien que l'Extraordinaire, Trente ſols relié en Veau, & Vingt-cinq ſols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Mercier, à la Juſtice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,
Et en ſa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

AVant-propos, 1
Iéroglifhe, 4
Sonnet, 6
M. Laurenzani, Maiſtre de Muſique de la Reyne, fait chanter dans la Chapelle du Roy un Pſeaume de ſa compoſition, 8
Donna Anna Cariata, Dame Romaine, chante devant Madame la Dauphine, 9
Nouvelles de S Germain, 12
Mort de M. l'Eveſque de Strasbourg, 18
Lettre de Hanover, 25
L'Horoſcope, 41
Nouvelles de Conſtantinople, 51
Nouvelles de Damas en Syrie,
Nouvelles d'Antoura ſur les Montagnes du Quefroanc, du Liban, & Anliban, 73
Nouvelles d'Alep, 80
Lettre écrite au Roy par le Patriarche des Syriens, 88

TABLE.

Nouvelles de Mardin ſur le bord du Tigre, 94

Nouvelles de Sulpha proche Iſpaham en Perſe, 122

Lettre du Roy au Roy de Perſe, 131

Nouvelles de Pekin Capitale de la Chine, 135

Nouvelles de Goa Capitale des Indes, 159

Converſion de M. le Marquis d'Antquitar, 173

Converſion de Mademoiſelle de Sainte Afrique, 182

Démolition du Temple de Nogentel, 186

Lettre de Madame la Viguiere d'Alby, 189

Narciſſe, Fable, 196

Priſe de Poſſeſſion de l'Abbaye de Villers-Canivet, par Madame de Souvré, 203

Hiſtoire, 217

Mort de M. l'Eveſque de Bologne, 223

Mort de M. l'Eveſque de Caſtres, 234

Nouvelles de Conſtantinople, 237

Abbaye d'Allets donnée à Madame de Caderouſſe, 319

TABLE.

Madame l'Abbesse du Paraclet d'Amiens, Benite par M. l'Evesque de Lisieux, 320
Pierre angulaire posée dans le Séminaire de Soissons, 323
Voyage de M. le Marquis de Courtanvaux, 324
Mariage de M. le Comte de Moncha & de Mademoiselle de Gordes, 326
Dispense d'âge accordée à M. de Lesseville, 327
Persée, Opéra nouveau, 328
Mort de M. de Chabrian, Grand Prieur de Provence, 332
Mort de M. de Tricaud, Lieutenant General au Bailliage de Bugey, 333
Mort de Madame du Vigean, 333
Mort de M. l'Evesque de Clermont, 334
Mort de M. de Mont, Gouverneur de Honfleur, 334
Noms de ceux qui ont expliqué les Enigmes du mois de Mars, 335
Enigme, 340
Autre Enigme, 341
Survivance de la Charge de Président

accordée à M. l'Abbé de Maupeou, 342
Livres nouveaux, 343
Nouveaux Bouts-rimez, proposez au Public 345

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

LA Planche où sont les Anagrammes, doit regarder la page 4.

L'Air qui commence par *Aupres de vous je souffrois chaque jour*, doit regarder la page 48.

L'Air qui commence par *Ah que vostre retour Printemps*, doit regarder la page 164. 216.

CATALOGVE DES PIECES

contenuës dans le XVII. Extraordinaire, Quartier de Janvier 1682. donné au Public le 15. Avril de la meſme année. Cet Extraordinaire contient,

UNe Réponſe en Vers à la Queſtion, ſçavoir, *Si l'on peut aimer ſans ſçavoir qui.*

Une Réponſe en Vers à la Queſtion, ſçavoir, *Si une belle qui aime fortement, peut exécuter les deſſeins de vangeance qu'elle médite contre un Amant abſent qui l'a oubliée, quand à ſon retour il apporte des raiſons pour juſtifier ſa conduite.*

Une Réponſe en Vers à la Queſtion, ſçavoir, *Si ſans marquer peu d'eſtime pour une Perſonne qui nous a fait un Préſent par amitié, on peut donner à une autre ce qu'elle nous a donné.*

Une Réponſe en Vers à la Queſtion, ſçavoir, *Si un Amant ayant reçeu d'une Belle les plus fortes marques d'eſtime, & d'amitié qu'elle pouvoit luy donner, peut ſans attirer ſa colere luy témoigner qu'il doute de ſa tendreſſe, pour en recevoir de nouvelles aſſurances.*

Une Réponſe en Vers à la Queſtion, ſçavoir, *En quoy conſiſte l'honneſteté, & la veritable ſageſſe*, & un beau Traité en Proſe ſur le meſme ſujet.

Une Réponſe en Vers ſur la difficulté propoſée touchant la Muſique.

Une Réponſe en Vers, & un beau Diſcours en Proſe ſur la Queſtion, ſçavoir, *Si deux Enfans qui naiſſent attachez l'un à l'autre n'ayant qu'un cœur, quoy qu'avec deux corps, n'ont auſſi qu'une ſeule ame.*

Un Traité de l'Origine de la Pourpre, & de l'Ecarlate, de leur diférence, & de leur uſage, par M. Rault de Roüen.

Une Réponſe en Vers, & une en Proſe à la Queſtion, ſçavoir, *Quelle*

eſt la marque la plus eſſentielle d'une veritable amitié.

Une Réponſe en Vers, & une en Proſe à la Queſtion, ſçavoir, *S'il eſt facile de diſtinguer dans une meſme Perſonne les mouvemens de la Politique, d'avec ceux de l'Inclination.*

Une Réponſe en Vers, une en Proſe & en Vers, & une en Proſe à la Queſtion, ſçavoir, *Ce que doit faire un galant Homme à qui une belle Perſonne plaiſt fort, & qui eſt employé aupres d'elle pour les intéreſts de ſon Amy qui en eſt l'Amant, cette belle Perſonne luy ayant dit qu'il peut parler pour luy-meſme.*

Pluſieurs Billets galans.

Un Traité de l'Eloquence ancienne, & moderne.

L'Arreſt à prononcer pour les Sçavans, pour adjuger le Prix de cent Loüis d'or, pour la ſolution du Probléme propoſé par M. de Comiers, Prevoſt de Ternant, Profeſſeur des Mathématiques à Paris.

Une Réponſe en Proſe & en Vers,

deux en Proſe, & une Fable à la Queſtion, ſçavoir, *Quelle eſt la marque la plus eſſentielle de la veritable amitié,*

Une Réponſe à la Queſtion, ſçavoir, *A quelle marque on peut connoiſtre un veritable Amant.*

Des Sonnets ſur diverſes Matieres.

La ſuite de l'ouverture de l'Ecriture univerſelle, & de la Langue qui en réſulte.

Pluſieurs Sonnets & Madrigaux, ſur les ſix Enigmes des trois derniers mois.

Les Noms de ceux qui ont deviné les deux dernieres Enigmes.

Pluſieurs Queſtions à décider.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre semparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Acheve d'imprimer pour la premiere fois le 30. Avril 1682.

MERCURE GALANT

MARS 1682.

IL vous apprenant le Mois passé nuëment & sans art, la derniere Action que le Roy a faite, je vous ay plus dit que les plus beaux termes n'auroient pû vous faire entendre. Elle

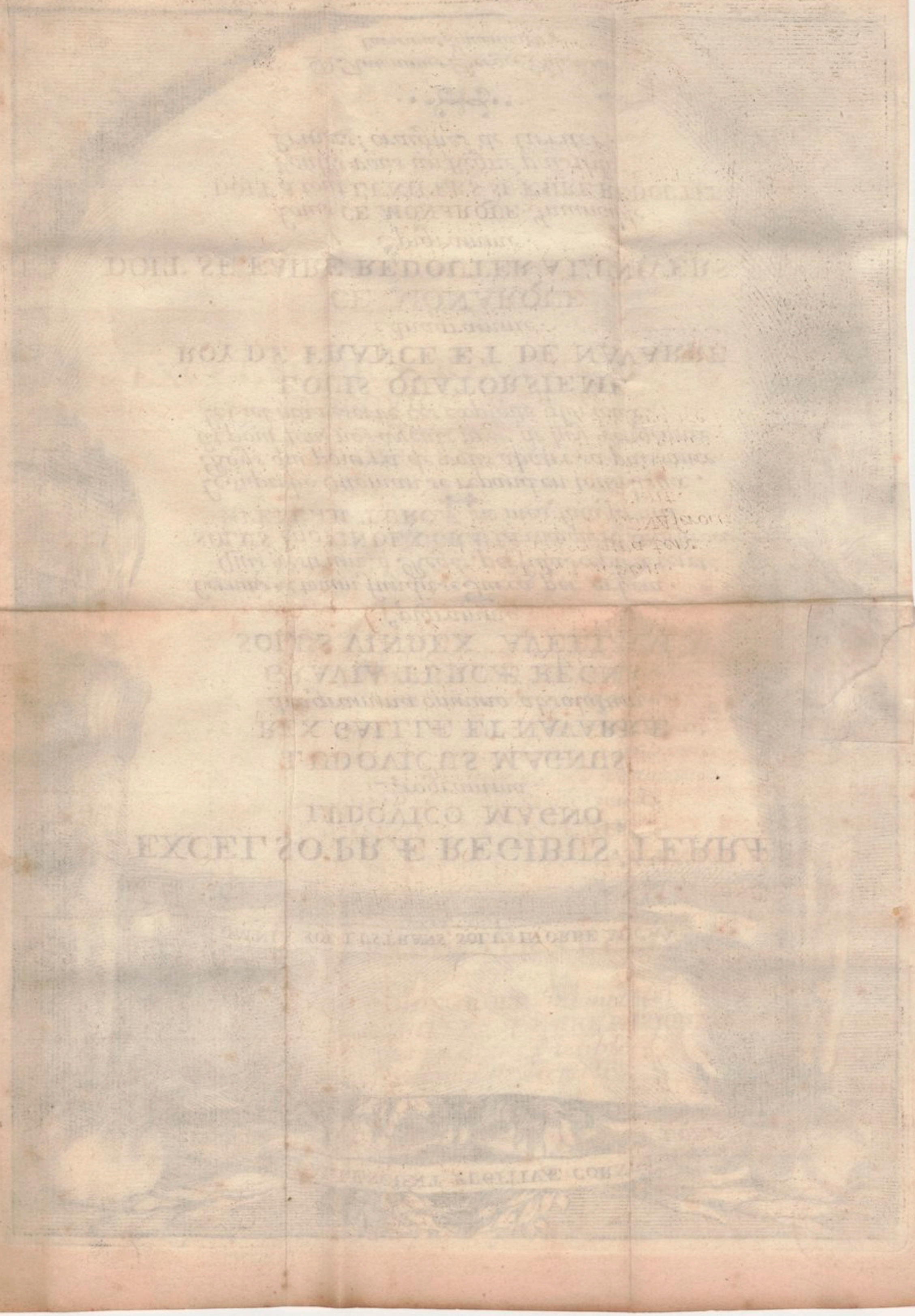
parle d'elle-meſme ſans qu'il ſoit beſoin de l'exagérer, & ſur le ſimple récit chacun en conçoit toute la grandeur. Quand je chercherois à vous la montrer dans tout ſon éclat, pourrois-je rien ajoûter à ce qu'en a dit la Gazete de Hollande ? C'eſt un éloge qui ne peut eſtre ſuſpect. Ceux qui le donnent y ſont forcez par la verité ; & les Etrangers n'ayant aucun intereſt à élever la gloire du Roy, on ne les peut accuſer de flaterie quand ils s'empreſſent à publier ſes loüanges.

Auſſi peut-on dire que toutes les Actions de ce grand Prince ſont ſi brillantes, que ceux meſmes qui voudroient ne les pas voir en ſont frapez, & ne peuvent ſe défendre de les admirer. Le lendemain que cette derniere eut fait le bruit que vous avez ſceu, le Pere Dom Antoine Berger, dit de S. Joſeph, Religieux Feüillant, préſenta à Sa Majeſté deux Anagrammes, l'une Latine, & l'autre Françoiſe, qui furent fort bien reçeuës. Comme elles ſont tres-heureuſes, ſelon la conjoncture

Anagrammes en Hyeroglyphes au nom du Roy Louis XIK.

du temps, tous les François doivent avoir une extréme joye, de trouver dans le Nom du Roy, l'accompliſſement de toutes les Prédictions qui ont eſté faites à ſa gloire à l'égard de la Monarchie Ottomane. Rien ne paroiſſoit plus à propos apres l'Action que Sa Majeſté venoit de faire, & il ſembloit que ce Pere l'euſt devinée, les Anagrammes & la Planche n'ayant pû eſtre faites en une nuit. Le tout eſt gravé, & je vous l'envoye.

J'adjoûte un Iéroglyphe



PALLESCUNT FUGITIVÆ CORNUA TERRITÆ LUNÆ

OMNIA SOL LUSTRANS, SOLUS IN ORBE MICAT

EXCELSO PRÆ REGIBUS TERRÆ
LUDOVICO MAGNO

Programma.

LUDOVICUS MAGNUS
REX GALLIÆ ET NAVARRÆ

Anagramma omnino absolutum.

GRAVIA TURCÆ REGNA
SOLUS VINDEX AVELLAM.

Epigramma.

Cernitis vt totum fundit se Turca per orbem.
Quis vestrum, ô Reges, perfida sceptra teret?
SOLUS Ego VINDEX GRAVIA vndique REGNA feroci
AVELLAM TURCÆ sic mea fata ferunt.

Le superbe Ottoman se répand en tous lieux,
Roys, qui pourra de vous abatre sa puissance.
Et pour tous nos ayeuls tirer de luy vengeance?
Le Ciel m'a reservé ces exploits glorieux.

LOUIS QUATORSIEME
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE

Anagramme.

CE MONARQUE
DOIT SE FAIRE REDOUTER A L'UNIVERS

Epigramme.

Louis CE MONARQUE *Inuincible*
DOIT *A tout* L'UNIVERS SE FAIRE REDOUTER.
Voulés-vous un Regne paisible
Princes? craignés de l'irriter.

D. Antoninus Berger Fuliensis
Parisinus, Inuenit 1682.

R. Michault Scripsit

tres-ingénieux de Mr l'Abbé de Catelan, sur l'Affaire de Chio. C'est un Croissant aupres du Soleil. Ces mots sont au dessous du Croissant, *Quo propior, minor est.* Au dessous du Soleil, sont ces autres mots, *Iterum & decrescere cogam, Si redeat.* Cela s'observe au croissant, & au decours de la Lune. Plus bas on lit ces trois Vers.

Jam LODOÏX *instat victor; tua fata, superbe,*
His, Otoman, discas Astris. Fera cornua Lunæ
Ni fugiant, lex est decrescere Sole propinquo.

M^r Gardien, Secretaire du Roy, a touché cette penſée dans les derniers Vers de ce Sonnet.

SUR QUELQUES-UNES DES PRINCIPALES ACTIONS de Sa Majeſté.

SONNET.

CElébrons ſur la Lire, & ſur le
Flageolet,
L'invincible LOVIS, *l'appuy du*
Décalogue;
Pres de ce Roy, tout autre eſt moins
qu'un Roytelet.
Que tout châte ſa gloire, Ode, Sonnet,
Eglogue.

SS

Ses Loix ont réformé Chicane &
Chaſtelet,
Son exemple à ſon Peuple eſt un ſeûr
Pédagogue;
Le Pauvre eſt écouté ſans garder
le Mulet,
Et le Duel barbare enchaîné comme
un Dogue.

ZZ

Sous luy le vray mérite eſt du faux
*é-*curé;
Ceux qui ſuivoient Calvin, *retour-*
nent au Curé.
Quel Héros fit jamais de Conqueſtes
plus belles?

SS

Le bruit de ſon pouvoir alarme
*l'*Helleſpont;
Et ſon Nom qui par tout du ſuccés
luy répond,

Fait prendre à l'Ottoman des manieres nouvelles.

Comme ce qui s'eſt paſſé ſur la fin du dernier Mois n'a pû entrer dans ma Lettre precédente, parce que la rencontre des Feſtes de Paſques m'obligea de vous l'envoyer quatre jours plutoſt qu'à mon ordinaire, je ne dois pas oublier quelques Articles dont cette ſeule raiſon m'a fait diférer à vous faire part. M^r Laurenzani, Romain, Maiſtre de la Muſique de la Reyne, fit chanter dans la Chapelle du Roy

un Pſeaume, qui apres avoir plû à ce grand Prince, qui ſe connoît en tout mieux que perſonne, fut admiré de toute la Cour. Sa Majeſté l'ayant entendu deux fois de ſuite avec beaucoup de plaiſir, l'entendit encor une troiſiéme dans une autre occaſion, où Madame la Dauphine témoigna y en avoir pris un tres-grand. Dans ce meſme temps, cette Princeſſe fit chanter chez elle une Dame Romaine, qu'on appelle Donna Anna Cariata. Le Roy s'y trouva, &

10 MERCURE fut charmé de la beauté de ſa voix. On luy connut beaucoup de ſçavoir dans la Muſique, & cela ne parut pas ſeulement à ſon chant, qu'elle accompagne admirablement du Claveſſin, mais auſſi à la maniere dont elle l'accorde avec la Lyre, Inſtrument ſi renommé chez les Anciens, & qui eſtoit preſque inconnu en France. Il eſt merveilleux pour accompagner les Airs languiſſans & paſſionnez. Sa Majeſté a voulu l'entendre plus d'une fois, & a toûjours témoigné

en avoir reçeu une ſatisfa-
ction entiere. Si un talent ſi
digne d'eſtre eſtimé, luy fait
donner beaucoup de loüan-
ges, la beauté de ſon eſprit
ne luy en attire pas moins.
Il n'y a rien qui ne plaiſe en
elle, & j'ay oüy dire à des
Gens bien connoiſſeurs, que
plus on la voit, plus on luy
trouve de mérite. Elle a de la
naiſſance, & beaucoup d'a-
grément dans ſa perſonne;
& de la maniere dont on en
parle, j'eſpere avoir dans fort
peu de temps à vous en écrire
des choſes agreables, qui

vous renouvelleront le plaiſir que vous avez de voir le veritable mérite reconnu.

La Cour, & Paris, qui dans les jours de réjoüiſſance n'épargnent rien pour meſler dans les plaiſirs la galanterie la plus magnifique, ne font pas moins paroiſtre de devotion dans les temps de pieté. Jamais l'aſſiduité n'a eſté plus grãde qu'on l'a veuë pour les Sermons pendant le dernier Careſme. Je ne diray rien des Prédicateurs, dont la réputation eſt établie, & qui ayant occupé pluſieurs an-

nées les premieres Chaires, ont eu des succés que personne ne peut ignorer. Je vous parleray seulement de trois, dont le mérite qui avoit commencé à estre connu, a achevé de paroistre dans tout son éclat. Ces trois Prédicateurs sont, Mr l'Abbé de S. Martin, Mr l'Abbé Boileau, & Mr le Tourneur. Ils ont esté suivis dans les Chaires de S. Germain l'Auxerrois, de S. Gervais, & de S Benoist, avec une affluence de monde incroyable, & les applaudissemés qu'ils ont reçeus leur ont

fait connoiſtre qu'on les mettoit dans le rang des Prédicateurs du premier ordre. Huit ou dix autres des plus fameux de Paris, ont preſché dans l'Egliſe des Nouvelles Catholiques, auſquelles ils ont donné chacun un Sermon. Un tres-grand nombre de Perſonnes de qualité compoſoit leur Auditoire ; & comme chaque fois qu'ils y ont preſché, des Dames du premier rang ont bien voulu ſe donner la peine de queſter, cette Maiſon en a reſſenty d'utiles effets par les grandes

charitez qu'on luy a faites. Les nouvelles Converties qu'on y voit entrer de jour en jour, font assez connoistre le besoin qu'elle a de ces sortes de secours.

Les Devotions de la Cour ont esté aussi fort grandes. L'exemple du Roy & de la Reyne en avoient fait une Cour de Sainteté. Leurs Majestez ont non seulement remply tous les devoirs que leur prescrivoit le Jubilé, mais Elles ont assisté à tout l'Office de la Semaine Sainte. Le Jeudy jour de l'Absoute,

qui fut faite par Mr l'Evesque de Tournay, le Roy apres y avoir assisté, lava & baisa les pieds à treize Pauvres, & les servit à table, en la maniere que je vous ay déja expliquée plusieurs fois. La Reyne fit la mesme chose à l'égard de treize pauvres Filles. Le Pere Bourdalouë Jesuite, a presché tout le Caresme devant la Cour. Je ne vous dis point avec quel succés. Ses expressions sont si touchantes, & son éloquence si persuasive, qu'on ne peut l'entendre sans estre charmé.

Le Samedy, veille de la Réſur-rection, le Roy toucha un tres-grand nombre de Malades; & quoy qu'il euſt beaucoup plus de fatigues à eſſuyer que les Particuliers, il s'acquita des devoirs de Roy & de Chreſtien, d'un air modeſte, qui fit bien voir qu'il met ſa plus grande gloire à ſe ſoûmettre devant le Maiſtre des Roys. Monſieur, Madame, & Mademoiſelle, vinrent icy le Jeudy 26. du mois paſſé, & y firent leurs Stations à pied en pluſieurs Egliſes. Vous pouvez juger

combien une devotion ſi exemplaire édifia tout Paris. Le Vendredy Saint, & le jour de Paſques, Leurs Alteſſes Royales entendirent le Sermon du Pere Gaillard Jeſuite dans l'Egliſe de S. Euſtache leur Paroiſſe. Il ſatisfit fort tout ſon Auditoire, qu'il a eu toûjours tres-grand pendant le Careſme.

La mort de Mr l'Eveſque de Straſbourg, qui s'eſtoit acquis en France une eſtime ſi generale, a fort affligé toute la Cour. Cette mort eſt arrivée à Cologne le premier

jour de ce mois. Ce Prince ſouhaita de recevoir en mourant la benédiction de Sa Sainteté, par les mains de ſon Nonce, & marqua juſqu'au dernier moment de ſa vie beaucoup de jugement, de fermeté, & de détachement du monde, quoy qu'il y fuſt attaché par de fortes chaînes, telles que ſont les grands biens, les grands honneurs, & beaucoup d'Amis puiſſans. Il eſt mort âgé de 56 ans, & a eſté enterré dans l'Egliſe Cathedrale de Cologne, dont il eſtoit Grand Doyen & Grãd

Prevoſt. Il a laiſſé dans tous les Benefices qu'il a poſſedez d'éternelles marques de ſa pieuſe liberalité, par des Fondations, des Edifices, & des réparations conſidérables. Sitoſt qu'il fut entré dans l'Epiſcopat, il retira pour cent mille francs de bien de l'Eveſché de Strasbourg, poſſedé depuis cent ans par les Herétiques. Il eut une extréme joye d'y voir rétablir la Religion Catholique. Auſſi quoy qu'il fuſt déja tres-incommodé, il ſe rendit ſur l'heure à Strasbourg pour y

celébrer luy-meſme le Divin Service, & pour rendre grace à ſa Majeſté au nom de tout ſon Chapitre, des avantages qu'ils venoient d'en recevoir. Il ſembloit que dans cette occaſion il prévoyoit la fin de ſa vie, puis qu'il aſſura le Roy plus d'une fois qu'il la quiteroit ſans aucun regret, apres avoir recouvré par ſa puiſſance la liberté de faire les fonctions d'Eveſque dans ſa Cathédrale. Il eſtoit tres-genereux, vivoit en grãd Prince; & il l'a fait voir non ſeulement en Allemagne,

mais auſſi en France, où rien
n'égaloit les magnifiques Re-
pas qu'il a dónez aux premie-
res Perſonnes de l'Etat. La
Maiſon de Furſtemberg, qui
eſt alliée aux plus grandes de
l'Empire, eſtoit déja tres-il-
luſtre du temps de l'Empe-
reur Henry l'Oyſeleur, à qui
Loüis Comte de Freïbourg &
de Furſtemberg rendit de
fort grands ſervices. Il eſtoit
Fils de Frideric, & d'Agnés,
Fille de Gregoire, ſurnommé
le Grand, Roy d'Ecoſſe. Con-
rad, Fils d'Egon, & d'Agnés
Ducheſſe de Zeringue, eſtant

Cardinal du Titre de Sainte Rufine, fut éleu Pape, & refusa cette Dignité. Egon son Frere joignit à ses autres Titres celuy de Comte d'Aurach, & ses Successeurs en ont joüy jusqu'en l'an 1443. que cette Comté passa à la Maison de Wirtemberg. Tous ceux qui vivent présentemẽt de celle de Furstemberg, descendent de Frideric & d'Anne, Comtesse de Heigilemberg, qui laissa deux Fils, Christophe, & Joachim. Du premier sont sortis Elizabeth, mariée à Frideric, Marquis de

Bade-Dourlach ; Eleonor , à Jean-Eusebe Fugger, Comte de Kirkhberg ; Jean Maximilien , & quelques autres. De Joachim sont descendus François Egon, dont je vous apprens la mort , éleu Evesque de Strasbourg en 1663. apres celle de l'Archiduc Leopol; Herman Egon, Guillaume Egon, aussi Ecclesiastiques; Marie Françoise, Veuve de Wolfgang-Guillaume Palatin & Duc de Neubourg , remariée à Leopol-Guillaume, Marquis de Bade, & Ferdinand-Frideric Egon.

La Cour de Hanover eſt toûjours galante dans ſes divertiſſemens. Vous le verrez par la Lettre que je vous envoye.

SSSS.SSSSSS.SSSSSS

A Mr DE ***

De Hanover ce 27. Fevrier 1682.

PEndant l'abſence de Leurs Alteſſes Seréniſſimes, Madame la Princeſſe de Hanover de Brunſwick ayant deſſein de donner un Virthſchafft, ou Maſcarade extraordinaire, à toute ſa Cour dans les derniers jours du Carnaval, vouAvril 1680.

lut que les Dames paruſſent en Habit de Cavaliers, & que les Cavaliers fuſſent déguiſez en Femmes. Cet étrange changement faiſoit une diverſité de viſages, de tailles, & de poſtures auſſi agreable que plaiſante. Il ſembloit que ce fuſſent toutes Perſonnes nouvelles, tant cette maniere de ſe traveſtir les faiſoit paroiſtre diférentes de ce qu'on avoit accoutumé de les voir. Quelques Femmes groſſes eſtoient habillées cõme des Préſidens & Cõſeillers en Robes rouges doubléesd'hermines.

Madame la Princeſſe, accompagnée des quatre jeunes Princes

ſes Freres, & de pres de quatre-vingts Perſonnes, vint deſcendre en cet équipage chez M^r le Major General Flemming, qui avoit préparé un magnifique Souper, où rien ne manqua pour la propreté, ny pour l'abondance. Ce General eſt un de ces Hommes univerſels, capable naturellement de toutes choſes. Il eſt brave & judicieux, a de l'étude, & parle de toutes les Sciences en tres-bons termes. Il reçeut Madame la Princeſſe à la deſcente de ſon Carroſſe, avec un grand nombre de Domeſtiques, qui tenoient tous des Flambeaux de cire blanche. Madame ſa Fem-

me, qui est belle, sage, & toute remplie de vertu, le secondoit dans cette reception. Elle conduisit d'abord S. A. dans un Apartement fort propre. Il estoit orné de Tableaux, & d'autres Ouvrages curieux, meublé à peu pres à la Françoise, & d'une maniere à recevoir des Personnes du premier rang. Tout fut remply aussi-tost, Chambre & Antichambre, d'une foule de Gens déguisez, dont on prit plaisir à considerer les divers ajustemens, & les postures bizarres. On peut dire en general que dans ce déguisement les Dames l'emporterent

de beaucoup sur les Hommes. Elles paroissoient toutes glorieuses de ce que leur Sexe sembloit estre relevé d'un degré. La blancheur de leur teint, accompagnée de leurs propres cheveux, ou de leurs Perruques blondes, faisoit voir des Cavaliers plus beaux que les Hommes ordinaires. Leurs visages frais, jeunes & charmans, brilloient d'un éclat nouveau sous des Chapeaux tout couverts de Plumes. Il est vray que la Jupe qu'elles portoient toutes sous le Juste-au-corps, tenoit encor quelque chose de leur Sexe.

Madame la Princesse de Ha-

nover, ayant un Habit de Chasse, c'est à dire, un Juste-au-corps de Broderie avec la Jupe traînante, se fit remarquer par dessus toutes les autres. Son air noble & enjoüé, ses regards vifs accompagnez de douceur, sa démarche ferme, & sa bonne grace en tout ce qu'elle faisoit, la faisoient paroistre le plus beau, & le plus aimable Cavalier du monde. Elle s'estoit déguisée en Villageoise quelques jours auparavant, mais sous cette Habit elle avoit dans ses manieres je-ne-sçay-quoy de si grand, que quand on ne l'auroit jamais veuë, on l'auroit prise

pour une Perſonne du plus haut rang. Meſſieurs les Princes Maximilien & Charles, traveſtis en Femmes, avoient auſſi l'air de Demoiſelles d'une qualité tres-diſtinguée. La plûpart des autres Cavaliers de taille trop haute, eſtoient comme des Geantes, qui ne ſçavoient à quel uſage employer leurs bras. Entre toutes ces Figures qui divertiſſoient par leurs façons extraordinaires, le Chevalier Balati eſtoit un Original. On l'auroit pris pour une ancienne Demoiſelle de Village, qui en Peignoir & Cornete, va viſiter ſes Dindons. M^r de Vitrac, Pre-

mier Ecuyer de S. A. de Hanover, estoit encor une admirable Figure; & ce qu'il y eut de plus plaisant, c'est que par une pure complaisance de Cour, il s'estoit résolu à faire abatre une grosse Moustache bien nourrie & bien peignée, qu'il cultivoit depuis tres-longtemps avec tout le soin imaginable; mais c'est un Gentilhomme zelé, qui sacrifieroit sa vie, & tout ce qu'il a au monde, pour la satisfaction de son Maître, & pour toute son auguste Maison. Madame sa Femme, qui est tres-bien faite, sembloit avoir ajoûté quelque nouvel agrément

à sa Personne par l'Habit de Cavalier. La jeune Mademoiselle Flemming avoit l'air d'un beau Blondin qui commence à porter les armes, & qu'une extréme jeunesse fait aimer de tout le monde. M^r le Raugrave Palatin, M^rs les Comtes de Noyelle & Montalban, & M^rs Klenke, Sance, Bousch, , Veyhe, Bulau, Longuëil, Ohr, & Kopstein, paroissoient de ces Amazones de Tapisserie, plus grosses & plus grandes que nature.

Tandis que l'on s'amusoit à s'examiner les uns les autres, on vint avertir que l'on avoit servy

le Soupé. Il y eut trois Tables de vingt-cinq Couverts, avec une quatriéme proche de là, pour tous les Enfans de qualité qui estoient déguisez, & pour leurs Gouverneurs & leurs Gouvernantes. Rien n'estoit plus propre que la disposition de ces Tables, tant pour les trois Services de Vaisselle d'argent dont elles furent couvertes, que pour l'abondance des Mets qui formoient trois Ambigus de Fruits, de Confitures, & de toutes sortes de Viandes chair & poisson. Le Buffet, qui estoit fermé d'une grande Balustrade au bout de la Salle, estoit

tout or, argent, & cristal. Les excellens Vins furent prodiguez avec les Liqueurs les plus agreables, & vous pouvez croire que les Santez de Leurs Altesses Serénissimes ne furent pas oubliées. Ce Buffet resta apres le Soupé, & les Tables firent place à un Bal des plus extraordinaires, puis que les Dames dancerent en Hommes, & les Cavaliers en Femmes. Un divertissement aussi irrégulier que celuy-là, avoit quelque chose de si plaisant pour tout le monde, qu'on le fit durer la plus grande partie de la nuit. M^r le General Flemming, qui

n'estoit point déguisé, s'avisa, pour faire les honneurs de sa Maison, d'aller prendre M le General Offen, habillé en Femme. Cette Dance donna beaucoup de plaisir. Il sembloit que ce fust un riche Officier François en Campagne, qui menoit la plus grosse Vivandiere de l'Armée. Le Vin n'estoit non plus épargné à quantité de Buveurs qui n'estoient point du Virthschafft, que quand il est arrivé au Camp quelque grand Convoy, dont ceux qui ne manquent point d'argent font toûjours les premieres réjoüissances.

Madame la Generale Offen estoit en Juste-au-corps de Velours noir, garny d'Agrafes de Diamans, avec le Cordon de son Chapeau de mesme parure, entrelassé de Perles, & une Chaîne d'or de trois mille Ecus, qui soûtenoit son Manchon. Cet ajustement la faisoit paroistre un des plus beaux Cavaliers de la Compagnie. C'estoit quelque chose de fort singulier, de voir les Femmes sauter à l'envy & boire, & les Hommes fuir devant un Verre de Vin, comme si on eust voulu leur faire prendre un breuvage empoisonné. On peut connoistre

par ce divertissement, que ce ne sont pas toûjours les magnificences régulieres, ny les somptueux ajustemens des superbes Mascarades, qui donnent le plus de plaisir. Les Virthschaffts d'Allemagne qui font paroistre les plus vils Mestiers sous de vulgaires Habits, ont leurs agrémens, & font une assez plaisante confusion de Personnages populaires, qui fournissent dequoy admirer, & dequoy rire, par la varieté des Inventions que chacun met en usage pour se faire ressembler aux petites Gens dont ils prennent la figure. Enfin ces sortes de Mas-

carades Allemandes ont cela de propre, qu'elles donnent une curiosité generale d'en voir & d'en connoistre jusqu'au moindre personnage, & que bien loin d'ennuyer comme font par leur longueur la plûpart des pompeuses Représentations, elles divertissent continuellement & les Spectateurs, & mesme les Personnes déguisées, par le nombre de tant de postures diférentes. Il est certain que celle dont je vous parle divertit beaucoup, & que chacun se retira fort content, apres avoir donné la plus grande partie de la nuit à un passetemps

ſi agreable. Je ſuis voſtre tres, &c.

Je ne ſçay, Madame, ſi vous approuvez qu'on faſſe tirer ſon Horoſcope; mais je ſuis fort aſſuré que des Vers auſſi galans que ceux que vous allez voir, ne vous déplairont jamais ſur cette matiere.

L'HOROSCOPE.

JE n'avois garde, Iris, de ne vous
aimer pas,
Je ne m'étonne plus de ma perſéve-
rance,
Le Ciel avoit promis mon cœur à vos
appas
Dés le moment de ma naiſſance.

Un Aſtrologue dont les yeux
Perçoient dans les choſes futures,
Employa tout ſon art à lire dans les
Cieux
Quelles ſeroient mes avantures.

SS

Des Planetes alors les aſpects eſtoient
doux,
Et les conjonctions heureuſes;
Mon petit corps eſtoit le rendez-
vous
Des influences amoureuſes.

SS

Les Aſtres, qui jadis en vivant icy-
bas,
Ont eu des intrigues galantes,
(Car avant que d'avoir ces figures
brillantes,
Les Aſtres comme nous ne coquet-
toient-ils pas?)
Sur moy dans cet inſtant on les voyoit
répandre
De la quinteſſence d'amour;
De leurs impreſſions pouvois-je me
défendre?
Helas! je ne faiſois que de venir au
jour.

Qu'ils prennent bien leur temps pour
nous faire un cœur tendre!

§§

Le Sort dans une Etoile a ſoin de
figurer
Chaque Beauté pour qui l'Enfant doit
ſoûpirer;
Elle eſt ſelon qu'il faut, plus ou moins
éclatante,
L'Etoile eſt fixe, ou bien errante,
Selon que l'amour doit durer.

§§

Elles eſtoient de la derniere eſpece,
Celles qu'à ma naiſſance on obſerva
d'abord.
On les voyoit jetter un éclat aſſez
fort,
Et puis paſſer avec vîteſſe.

§§

Elles ne gardoient pus longtemps
Ny mouvemens certains, ny courſes
réguliere;

Celles qui ſurvenoient, effaçoient les premieres,
Et ne paroiſſoient plus apres quelques inſtans.

SZ

Alors l'Aſtrologue s'écrie,
Le joly Garçon qui naiſt là!
Pas-une Etoile fixe encore dans ſa vie!
Je n'en vis jamais tant d'errantes qu'en voila.

SZ

A la fin cependant une Etoile inconnuë
Parut, & s'avança juſqu'au point le plus haut;
Elle s'envelopoit d'une petite nuë
Que ſon éclat perça bientoſt.

SZ

Les autres aupres d'elle ont une clarté morte,

Une foible & ſombre lueur;
Sa lumiere eſtoit douce, & malgré
ſa douceur
Elle n'en eſtoit pas moins forte.

§§

L'Aſtrologue chercha d'un regard
curieux,
S'il ne paroiſtroit point d'autre Etoile
apres elle;
En vain ſes Inſtrumens parcoururent
les Cieux.
Qui l'auroit crû? plus d'Etoile nou-
velle.

§§

Ah! pauvre Enfant, *dit-il avec*
tranſport,
Tu pers donc les douceurs des
amours inconſtantes?
Le Ciel juſqu'à préſent s'eſt joüé
ſur ton ſort
Avec ſes Etoiles errantes;

Mais il s'eſt à la fin laſſé de ba-
diner,
Voila ta liberté pour jamais
aſſervie;
L'Etoile que je voy, ſçaura bien
dominer
Sur tous les momens de ta vie.

SS

Dans cette Etoile, Iris, vous recon-
noiſſez-vous?
Ce fut en voſtre nom qu'elle eut tant
de puiſſance;
Mon cœur, dés qu'il ſentit vos
coups,
La reconnut à l'influence.

SS

Il reſtoit à ſçavoir ſi vous deviez
m'aimer;
L'Aſtrologue aiſément euſt pû s'en
informer,
Mais il ne jugea pas que ce fuſt une
affaire.

Quand il vit à quel point je ſerois
amoureux,
Il crût que pour ſçavoir le ſuccés de
mes feux,
L'Aſtrologie eſtoit peu néceſſaire;
Que pour le Sort qui m'attend là-
deſſus,
Il faloit dans vos yeux me le ren-
voyer lire,
Et qu'ils m'en diroient cent fois plus
Que tout le Ciel n'en pourroit dire.

SS

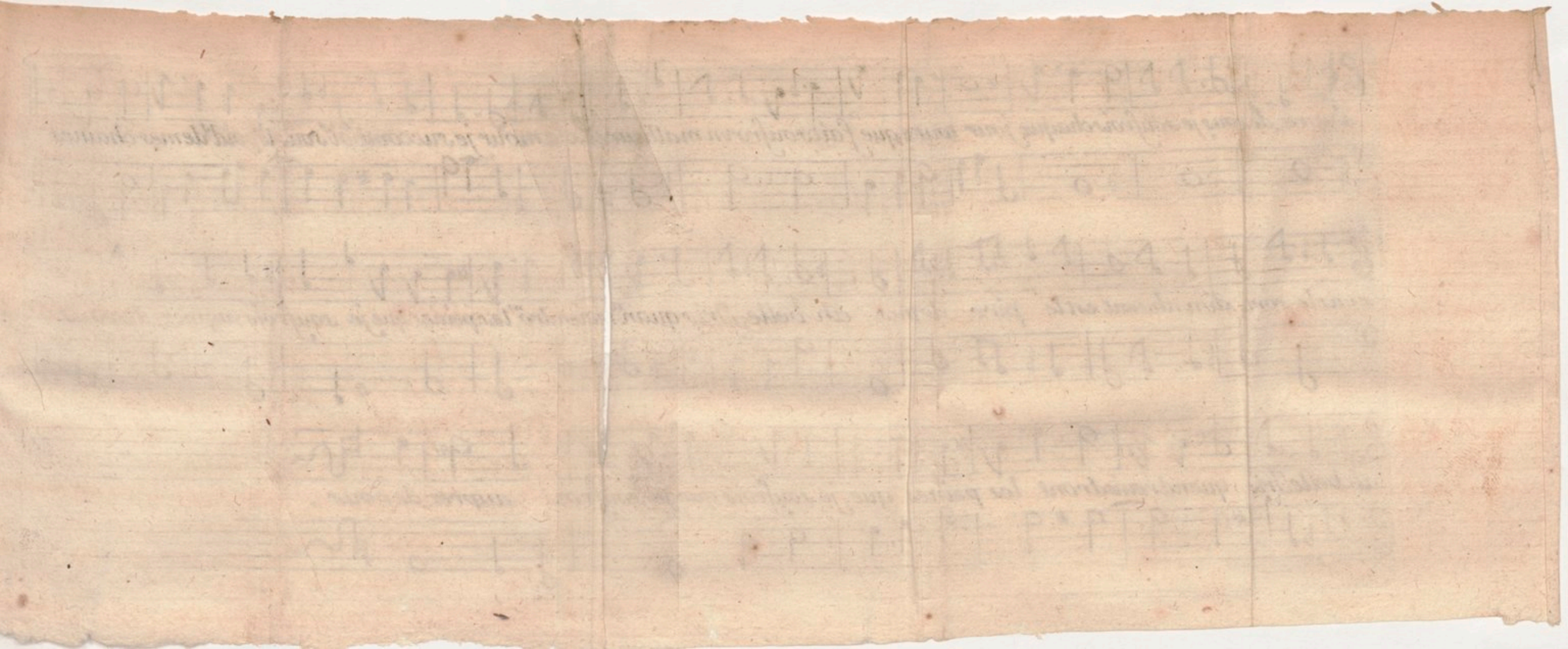
Souffrez que ſur ce point qui leur eſt
reſervé,
L'avenir dans vos yeux enfin ſe dé-
velope.
Eh, n'y devrois-je pas avoir déja
trouvé
Ce qui manque à mon Horoſcope?

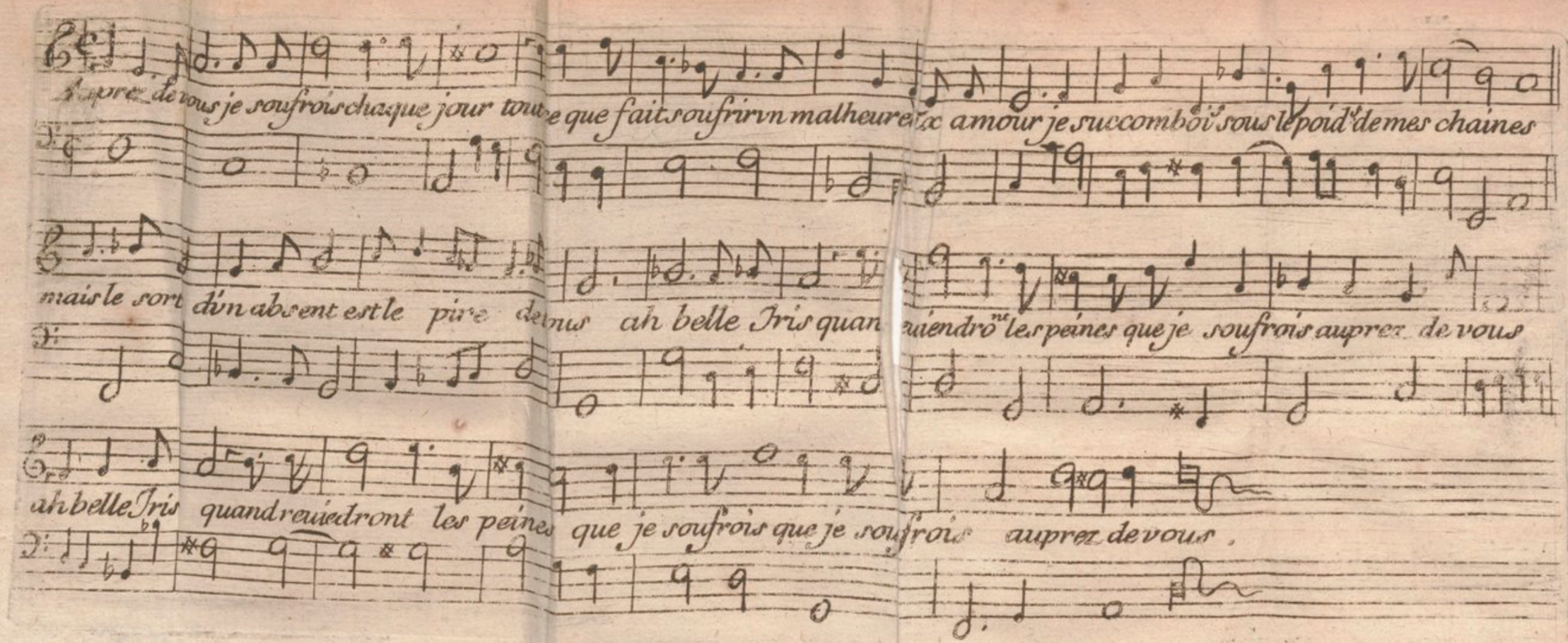
Les Airs nouveaux que je continuë à vous envoyer, me viennent toûjours d'une bonne main. Ainſi, Madame, je ne doute point que vous ne ſoyez contente de celuy-cy.

AIR NOUVEAU.

APres de vous je ſouffrois chaque jour
Tout ce que fait ſouffrir un malheureux amour.
Je ſuccombois ſous le poids de mes chaînes,
Mais le ſort d'un Abſent eſt le pire de tous.
Ah, belle Iris, quand reviendront les peines
Que je ſouffrois aupres de vous?

Depuis




auprez de vous je soufrois chaque jour tou
e que fait soufrir un malheure
x amour je succombois sous le poid de mes chaines
mais le sort d'un absent est le pire de
nus ah belle Iris quan
uiendrõ les peines que je soufrois auprez de vous
ah belle Iris quand reuiedront les peine
que je soufrois que je soufrois auprez de vous .

Depuis le commencement de noſtre commerce, on n'a rien fait d'important dans toute l'Europe, dont je n'aye eu ſoin de vous inſtruire. J'iray aujourd'huy plus loin, & vous feray part de ce qui eſt arrivé de plus remarquable dans divers Royaumes d'Orient, où les Jéſuites ſe ſont établis. Vous ſçavez, Madame, combien le zele de ces pieux & ſçavans Miſſionnaires eſt avantageux à la veritable Egliſe, dans laquelle ils font tous les jours entrer des Peuples farouches, par les

lumieres qu'ils leur commu-
niquent. J'ay recouvré plu-
ſieurs Lettres de ces Peres,
que j'ay miſes en extrait pour
ne vous apprendre que ce qui
eſt curieux. Je vous envoye
ces Extraits. Vous y trouve-
rez dequoy eſtre ſatisfaite,
non ſeulement ſur ce qui re-
garde la Religion, mais ſur
beaucoup d'autres choſes par-
ticulieres aux Lieux d'où ces
Peres ont écrit.

De Constantinople depuis le 15. Mars 1680. jusqu'au 20. Decembre 1681.

ambassade de France a la Porte
Etat de la Religion Chrestienne en Asie

LE Pere Nau estant party de Toulon le 10. Septembre 1679. avec Mr de Guille- de la Vergne
ragues, Ambassadeur de France à la Porte, a vû les Costes de la Morée, les Isles de Cérigo, de Milo, Naxie, Scio, Metelin, Tenedo, &c. & en mesme temps l'état pitoyable où se trouve la Religion Chrêtienne, parmy tant d'Infidelles, & de Grecs Schismatiques,

tiques qui ſont dans ces Iſles. La petite Flote qui ſervoit d'Eſcorte au Vaiſſeau où il eſtoit, eſtant arrivée à la veuë de cette Ville, il s'éleva tout d'un coup un vent ſi impétueux, qu'elle fut contrainte de relâcher aux Iſles des Princes. Ce fut de ce lieu que Mr de Guilleragues envoya ſalüer le Grand Viſir, & luy donner avis de ſon arrivée. Il luy fit dire que s'il deſiroit que le Vaiſſeau de Sa Majeſté, ſalüaſt le Serrail du Grand-Seigneur, quand il paſſeroit devant, il falloit auſſi

que le Serrail rendist le salut. Le Visir répõdit que le Serrail ne salüoit pas même l'Armée navale du Grand-Seigneur, & qu'il falloit qu'on le salüast. On témoigna que l'Empereur des François, qui venoit de donner la Paix à toute l'Europe, méritoit par tout des respects particuliers. Le Kiaga, qui comme Lieutenant du Grand Visir, portoit pour luy la parole, voyant qu'il avoit à faire à des Gens tres-résolus de bien soûtenir la gloire du Roy, dit que puis que la coûtume des Vais-

ſeaux de France, eſtoit de ne ſalüer jamais ſi on ne les ſalüoit, celuy de l'Ambaſſadeur la pouvoit ſuivre. Cependant, lors qu'il s'approcha de Conſtantinople, le Viſir envoya dire qu'il n'entraſt point ce jour-là. On luy fit réponſe qu'on eſtoit trop avancé, & qu'on entreroit. En effet on entra avec toutes les Voiles, & ſans tirer un coup de Canon. Mr de Guilleragues eſtant arrivé, rendit viſite *incognito* au Viſir, qui le reçeut ſur le haut de ſon Sopha. On croit que les nouvelles Victoi-

res du Roy obligeront ce Ministre à rendre les mesmes honneurs à Mr l'Ambassadeur dans l'Audience publique. Il en a eu déja une secrete du Kiaga, par l'ordre de ce Visir. Ce fut au mois d'Aoust dernier. Il y soûtint avec tant de force les interests de Sa Majesté, que le Visir & le Kiaga furent convaincus de ses raisons, touchant la défaite des Tripolins. Le Muphti mesme, apres avoir bien feüilleté son Alcoran, y trouva que les François avoient eu droit de poursuivre

ces Pyrates jusque dans les Ports du Grand-Seigneur. Si nous voyons tous les jours que les Conquestes de Sa Majesté rétablissent en tous lieux la Religion Catholique, ne faut-il pas esperer que nos Missions de Grece en retireront de grandes utilitez, sur tout dans un temps où les Turcs sont alarmez d'une Prophétie, selon laquelle leur Empire doit finir dans huit ans d'icy, qui sera la mille & centiéme année de leur Egire?

Nous avons des Résiden-

ces à Naxie, Tine, Santarini, Négrepont, Scio, Smirne, & dans Conſtantinople, où nos Peres s'expoſent tous les jours à mille dangers, tant pour le ſalut des Catholiques, que pour convertir les Infidelles, & ramener au ſein de l'Egliſe les Grecs Schiſmatiques. Le Pere Beſnier, qui entend & parle pluſieurs Langues étrangeres, eſtant arrivé icy en meſme temps que le Pere Nau, voulut auſſitoſt prendre part aux fatigues du P. Bernard. Ils ont tous deux ſoin des Baignes ou Priſons

du Grand-Seigneur, dans leſquelles les Eſclaves Chrêtiens ſont renfermez. Ce ſont des Lieux aſſez bien bâtis, remplis quelquefois de plus de dix mille Eſclaves. Il ne leur reſte que la liberté de vivre en Chreſtiens, & de faire publiquement les exercices de leur Religion. Ils ont là leurs Chapelles aux divins Offices. Nos Peres y vont coucher la veille des Feſtes & des Dimanches. Ils y diſent la Meſſe, & font exhortation avant le jour à ceux qu'on doit emmener au

travail. Lors que le jour eſt venu, ils vont dire encor chacun une autre Meſſe dans d'autres Chapelles pour le reſte des Eſclaves, & ils y font comme avant le jour l'explication de l'Evangile. Les Eſclaves de Ruſſie ont dans ces Priſons une Chapelle particuliere; & comme ils eſtoient fort abandonnez à cauſe de leur Langue bizarre & extraordinaire, on l'a fait venir icy de Pologne le P. Malakoſki, qui en a eu ſoin deux ou trois ans, juſqu'à ce que le P. Beſnier luy

ait succedé. Le P. Lettin-
guet, Supérieur de Constan-
tinople, & des Missions de
Grece, envoya ce Pere Polo-
nois au mois de May dernier,
établir une nouvelle Mission
sur les bords de la Mer noire
ou du Pont Euxin, & dans la
petite Tartarie. Nos autres
Peres qui sont à Constanti-
nople, ont soin de conserver
les Catholiques dans la Foy,
& de convertir les Grecs
Schismatiques. Ils font un
bien extraordinaire avec les
Arméniens qui sont fort do-
ciles. Le mépris que les Grecs

ont pour eux, fait qu'ils s'approchent plus de nous, qui les traitons avec plus d'honnesteté. Ces Arméniens ont deux Patriarches, l'un qui gouverne les Arméniens de l'Empire Ottoman, & l'autre ceux qui dépendent du Roy de Perse. Celuy-cy, qui est Patriarche de Vagarchabad en Arménie, qui fait sa résidence ordinaire dans le Monastere d'Echermiadin ou des trois Eglises, proche la Ville d'Erivan sur les confins de Perse, & qui prend le titre d'Evesque universel de tous

les Arméniens, eſt mort icy cette année dans l'union de l'Egliſe Romaine. Il fit avant ſa mort une profeſſion de foy tres-orthodoxe, que nous avons envoyée à Rome, & qui a eſté préſentée à Sa Sainteté par Mr le Duc d'Eſtrées. Ce Patriarche excommunia en mourant tous les Arméniens de ſa Juriſdiction, s'ils n'abandonnoient le Schiſme. La plûpart de ceux qui ſont icy, cherchent à ſe faire inſtruire, & c'eſt pour cela que le P. Beſnier s'applique depuis un an à l'entiere connoiſſance

de l'Arménien vulgaire. Le Patriarche des Grecs s'apelle Haab. C'eſt le huitiéme de cette Egliſe déſolée de Conſtantinople, qui eſt cependant la plus conſidérable de tout l'Orient. Ils ſe ſont déposſedez les uns les autres à force d'argent, mettant à l'enchere une Dignité ſi ſainte. Celuy d'apreſent eſt entré ſur le Trône depuis trois ans d'une maniere plus honneſte que les autres. Il a réſiſté longtemps à ceux qui vouloient l'y élever, en démettant ſon Prédeceſſeur, &

il ne leur a cedé à la fin que pour empeſcher un plus grád mal.

De Damas en Syrie le 13. Aouſt 1681.

DAmas eſt un Paradis terreſtre pour la pureté de ſon air, & la beauté du Païs; mais on peut dire que c'eſt un Enfer pour l'infidelité & le ſchiſme qui y régnent ſouverainement. Le Pere de la Thuillerie eſt preſque ſeul à ſoûtenir les fatigues de cette Miſſion, dont il eſt Supérieur. Depuis huit ans qu'on l'a en-

voyé en cette Ville, il a toû-
jours eu une Ecole d'environ
deux cens petits Grecs Schif-
matiques, auſquels il enſei-
gnoit le Latin, & avec leſ-
quels il apprenoit luy-meſme
l'Arabe, qui eſt la Langue du
Païs. Les Diſcours qu'il leur
faiſoit tous les jours eſtoient
ſi touchans, qu'il les a preſque
tous convertis. La plûpart de
leurs Parens ayant ſuivy leur
exemple, & s'eſtant laiſſé
toucher aux exhortations que
nous leur faiſions tous les Di-
manches, les Curez Schiſ-
matiques n'ont pû voir leurs

Egliſes preſque abandonnées, ſans ſe porter contre nous au plus violent éclat. Ils ont d'abord empeſché ces nouveaux Convertis de venir chez nous. Ils ont mis des Gardes à la Porte de noſtre Egliſe pour leur en défendre l'entrée. Ils les ont excommuniez, & ont ſouvent voulu les livrer au Turc, & au Soubachi, qui eſt le Procureur du Bacha, pour les faire mettre ſous le baſton, & leur faire couſter quarante ou cinquante écus, (c'eſt le rraitement qu'on fait aux Ex-

communiez,) mais le Pere de la Thuillerie les a si bien ménagez par sa douceur & sa patience, qu'il a toûjours détourné ce coup. Un procedé si honneste n'a pû pourtant empescher que dans une Assemblée de Prestres qu'ils ont faite cette année, ils n'ayent conclu qu'il falloit casser nostre Ecole, & empescher pour toûjours qu'on ne vinst nous écouter. Ils en sont venus à bout par leurs intrigues, estant protegez de leurs Patriarches d'Antioche, dont le Siege est transferé depuis

longtemps à Damas. Quoy qu'on n'ait pas tant de facilité qu'auparavant de venir chez nous, & dans noſtre Egliſe, on ne laiſſe pas d'y voir tres-ſouvent de nouvelles Converſions ; mais comme nos Ennemis ſont puiſſans, & que leur haine s'augmente, nous ſommes en grand danger d'eſtre chaſſez de Damas, ſi l'on ne remédie promptement à un ſi grand mal. Le ſeul moyen de le faire, ſeroit de faire élire un Patriarche d'Antioche Catholique. Entre les Grecs Schiſmatiques

que nous avons conver-
tis, il y a deux Curez, un
Preſtre & un Diacre. Les
plus grands de la Nation ſont
à nous. Tout le Peuple eſt
ennuyé de leurs deux Pa-
triarches Grecs d'Antioche,
Néophytos & Cyrillos, qui
ſe détruiſent preſque tous les
ans l'un l'autre, & en ſou-
haiteroit un troiſiéme, ſous
lequel il puſt avoir du repos,
au lieu que ceux-cy ruinent
leur Troupeau, afin de four-
nir aux frais qu'il leur faut
faire, pour obtenir des com-
mandemens de la Porte, qui

les rétabliſſent l'un apres l'autre. Pour executer cette entrepriſe, il faudroit gagner le Patriarche Néophytos, qui eſt préſentement ſur le Trône, & qui nous eſt aſſez favorable, en luy faiſant pendant quelques années un préſent de deux cens écus. Si nous avions ſa protection, il pourroit à noſtre priere conſacrer Preſtres douze ou quinze de nos Diſciples, & donner des Eveſchez & Archeveſchez à pluſieurs qui en ſont capables. Nous luy en ayons déja fait conſacrer

deux depuis peu, un Preſtre & un Diacre, à la façon des Latins, c'eſt à dire, ſans eſtre mariez, ce qui ne ſe voit point icy parmy les Grecs. Ayant des Preſtres, des Curez & des Eveſques, qui par leur nombre pourroient reſiſter aux Schiſmatiques, on éliroit un Patriarche Catholique, qui prendroit ſur le Patriarchat, l'argent neceſſaire pour ſe faire recevoir à Conſtantinople, comme font les deux Patriarches de cette meſme Egliſe d'Antioche. Peut-eſtre faudroit-il faire

encore un préſent à quelque Turc des plus puiſſans, pour faire valoir les Ordres qu'on envoyeroit de la Porte en nôtre faveur. Mais il ſuffiroit pour tout cela d'environ quatre cens écus pendant quatre ou cinq années; & comme on verroit par là tout cet Orient Catholique en peu de temps, je ne doute point que ſi l'importance de ce deſſein eſtoit bien connuë, tant de Perſonnes zelées qui n'ont pour objet que les intéreſts de Dieu, ne s'empreſſaſſent de contribuer à le faire réüſſir.

De

De la Miſſion d'Antoura en Syrie, ſur les Montagnes du Queſroan, du Liban, & Anliban, dans l'année 1681.

LEs Peres Pillon & Haudiguer, ont le ſoin d'inſtruire les Habitans d'Antoura, & des Montagnes voiſines, en vivant à leur maniere, qui eſt extrémement difficile. Il faut jeûner avec eux quatre Careſmes l'année, & le grand qui précede Paſques ſe jeûne avec une tres-grande rigueur. On ne mange qu'à trois heures apres

midy. On ne boit que de l'eau. On s'abſtient meſme de Poiſſon, & c'eſt une régale, quand on a des Orties ou des Mauves mal apprêtées. Le Pain du Païs, qui n'eſt ny levé ny cuit, cauſe de grands maux d'eſtomac. Cependant une vie ſi rude ne rebute point nos Peres, qui vont là avec grand zele, parce qu'il y a des fruits conſidérables à faire, & qu'on y travaille avec la meſme liberté qu'on fait en France, pourveu qu'on ſçache l'Arabe. Ils peuvent s'étendre de-

puis Antoura où eſt noſtre demeure, juſqu'à trente ou quarante lieuës de Montagnes d'un coſté, & juſqu'à plus de ſoixante de l'autre. On trouve dans ces Païs perdus des Chreſtiens de nom, ſans inſtruction & ſans Prêtres. On baptiſe leurs Enfans. On adminiſtre les Sacremens à ceux qui ſont capables de les recevoir, & on leur fait entendre la Meſſe, qu'ils n'entendent que par le moyen des Miſſionnaires.

Ces Montagnes ſont partagées entre divers Peuples.

Les Maronites en occupent une bonne partie. Les Druſes & les Kalbiens, les Crades, les Amédies, & les Nazaréens, occupent le reſte. Les Druſes ſont ennemis des Turcs. Les Amédies ſont des Mahométans de Perſe, nommez autrement Mutualy, ou de la Secte d'Aly. Les Kalbiens, Crades & Nazaréens ſe diſent Chreſtiens. On ſouffre extraordinairement pour le vivre parmy ces Peuples. Outre les fatigues continuelles de monter, ou plûtoſt de grimper de Rocher en Ro-

cher, & de Mótagne en Montagne; quelquefois au milieu des néges, & quelquefois dans la plus grande ardeur du Soleil; apres qu'on a travaillé pendant tout le jour, il faut bien ſouvent coucher dehors, & pour toute nourriture manger une poignée de Pois roſtis ſur les charbons, car on ne trouve pas meſme de Pain chez la plûpart de ces pauvres Gens. Tout ce que peuvent faire nos Miſſionnaires les plus robuſtes, c'eſt de ſupporter cette vie un mois ou ſix ſemaines, &

quand ils reviennent, ils ſont tout exténuez. Nous aurions beſoin d'avoir icy quatre Peres. Pendant que deux s'acquiteroient de ces rudes courſes, les deux autres demeureroient à Antoura, où ils auroient aſſez d'occupation en attendant le retour des autres; mais nous ne pourrions faire ſubſiſter chaque Miſſionnaire à moins de cinquante écus, tant pour la nourriture, que pour fournir à toutes les avanies & tributs qu'il nous faut payer au Turc, & c'eſt un ſecours que

nous ne ſçaurions eſpérer que de la charité des Perſonnes vertueuſes de France. Noſtre demeure d'Antoura, où nous ſommes les ſeuls Miſſionnaires, eſt au milieu de vingt bons Villages, dont Antoura eſt le plus petit. C'eſt cependant le ſejour du Scheik ou Seigneur Abounoufel, qui eſt le Chef & le Maiſtre des Maronites, & le Protecteur des Chreſtiens. Ce fut luy qui nous établit icy il y a douze ou treize ans. Si noſtre nombre augmentoit, nous pourrions faire

trois ou quatre voyages pendant l'année jusqu'à Nazareth, & dans toute la Galilée, où il y a beaucoup à travailler.

D'Alep en Syrie le 17. Iuillet 1681.

LE Pere Nau arriva icy le 17. de Juin 1680. apres son long voyage d'Italie, de France & de Grece, qu'il avoit entrepris pour remetre sur le Trône le Patriarche Catholique des Syriens, & pour avoir le moyen de fonder une Mission dans le Païs

des Jasidies. Il est allé l'é-
tablir ; & afin que rien ne
l'embarassast dans cette en-
treprise, il a quité la charge
de Superieur General de tou-
tes nos Missions d'Orient,
qu'on a donnée au Pere Clis-
son.

Les deux Patriarches d'An-
tioche, Néophytos & Cyril-
los, dont le Siege est à Da-
mas, ont fait icy un fort
long sejour. On sçait assez
qu'ils se sont détrônez l'un
l'autre par divers comman-
demens de la Porte. Le Pa-
triarche des Arméniens de

cette Ville a eſté auſſi chaſſé de ſon Trône depuis quelques années, par un de ſes propres Eveſques. Ces deſordres ont fait ouvrir les yeux à pluſieurs Grecs & Arméniens, qui conſidérant que le Schiſme en eſt la cauſe, s'attachent préſentement à l'Egliſe Romaine, comme à celle qui eſt uniquement gouvernée par l'eſprit de Dieu. Ils ne quitent pas pour cela leur Rite particulier, mais ils y vivent ſans en ſuivre les erreurs.

Alep eſt le Païs des plus

horribles blaſphémes auſ-
quels les mauvais Chreſtiens
des Païs Schiſmatiques ſoient
ſujets ; & au contraire les
Turcs n'y font retentir les
Ruës & leurs Moſquées nuit
& jour, que des loüanges
des mille & un nom de Dieu,
dont ils ont l'uſage, & dont
ils compoſent tous leurs diſ-
cours. Mais s'il ſe fait bien
du mal dans cette Capitale
de la Syrie, nous avons auſſi
la joye d'y voir un grand
nombre de bons Catholi-
ques Syriens & Maronites,
avec leſquels nos travaux de

jour en jour ont un tres-heureux ſuccés. Les Syriens ont un Patriarche Catholique, nommé Ignace-Pierre, qui réſide en cette Ville, & qui a grand zele pour la défence de l'Egliſe Romaine. Les Maronites ont auſſi le leur nommé Eſtienne Pierre, qui eſt auſſi bon Catholique que le premier, & qui fait ſa reſidence à Canobin. Tous deux ſe diſent Patriarches d'Antioche, l'un pour la Nation des Syriens, & l'autre pour celle des Maronites.

On demandera peut-eſtre

pourquoy l'on ſouhaite tant dans tout l'Orient, de faire élire un troiſiéme Patriarche d'Antioche pour les Grecs en la place de Néophytos ou Cyrillos, puis que ces deux autres Patriarches Catholiques des Syriens & des Maronites, pourroient conſacrer des Preſtres du Rite Grec. Cette objection ne peut eſtre faite que par des Perſonnes qui ignorent les Coûtumes de ces trois Nations diférentes. C'eſt comme ſi on demandoit pourquoy un Eveſque de France du Rite

Latin, ne pourroit pas faire un Preſtre François du Rite Grec, ou luy apprendre à faire les Ceremonies & dire la Meſſe en Arabe. Il faut donc un troiſiéme Patriarche d'Antioche pour les Grecs, & par ce moyen on convertira des millions de ces Schiſmatiques. Le Roy de France ayant eſté informé du grand bien que font nos deux zélez Patriarches Catholiques parmy leurs deux Nations, leur a donné depuis deux ans à l'un & à l'autre une penſion conſidéra-

ble à la priere du P. de la Chaiſe & du P. Verjus, qu'on peut appeller Miſſionnaires de ce Païs, puis qu'ils y procurent tant de bien. Ces deux Patriarches, qui ſans cela n'euſſent pû vivre ſelon leur dignité, ny s'employer au ſalut de leurs pauvres Peuples ſans en retirer aucune récompenſe, écrivirent l'an paſſé au Roy, pour luy marquer combien ils eſtoient réconnoiſſans des graces qu'ils en avoient reçeuës. Leurs Lettres eſtoient en Langue Syriaque. Voicy la traduction literale

de celle du Patriarche des Syriens.

A LA GRANDE PORTE

& supréme Cour, au Trône magnifique du glorieux & venérable Prince Sultan, Loüis le Grand, Seigneur des Monarques, & supréme Roy des Chrestiens.

QVe Dieu rempliſſe de gloire & de victoire, le Trône haut, Royal, Illuſtre, Grand, Juſte, Gouvernant, Secourable, Conquérant, Glorieux, Magnifique, de Loüis le Grand, l'honneur de la Foy & des Croyans, l'Ornement des Prin-

ces & des Rois ; le Roy qui surpasse les autres Rois Chrestiens en force, en majesté & en sagesse qui luy est propre, comme le Soleil surpasse tous les autres Astres en lumiere, en ardeur & en influence ; Roy qui donne la Loy à tous les Peuples ; le miracle vivant & rare, qui ravit en admiration tout le monde en toute la terre, par la beauté & la perfection de son gouvernement, par la force de ses actions, & par la multitude de ses bienfaits ; l'invincible dans toutes les Guerres, qui a dompté tous ses Ennemis, & abatu leurs Etendards, &

qui leur a pardonné quand il a pû les perdre ; le Roy Tres-Chrestien, le Fils aîné de l'Egli-se, l'azile des Fidelles, l'appuy de l'Egliſe Apoſtolique, l'épée de Dieu, la crainte des Herétiques & des Impies, la joye des Gens de bien, les richeſſes de noſtre temps, le bien & la felicité du monde.

Or apres nous eſtre inclinez pour rendre les reſpects de noſtre ſervitude, & l'obeïſſance deuë à la Royauté ; ce que nous repré-ſentons au grand Roy, c'eſt que la gratification dont vous nous avez honorez par les mains du P.

Michel Nau Jesuite, nous a esté donnée, & nous avons esté secourus encor bien davantage par l'hõneur du regard que vous avez jetté sur nous, pour abatre ceux qui s'opposoient à la vray Foy. Vous estes nostre soûtien, & nous n'avons plus de crainte, tant que V. M. nous protégera. Le Roy Mahomet (à qui Dieu puisse donner des biens éternels) nous a conservez jusqu'à aujourd'huy par sa justice; mais doresnavant il nous fera bien plus de graces pour l'amour de vostre inclination auguste. Au reste Vostre Majesté est celle que nous regardons à

présent comme le Propagateur de la Foy Orthodoxe, & son appuy dans l'Eglise de nostre Nation, apres qu'elle en a esté bannie douze cens ans & davantage; & nous nous promettons de V. M. qu'Elle ne détournera point sa veuë de dessus les Patriarches Orthodoxes. Demeurez toûjours le refuge de tous ceux qui ont des besoins, & que vostre gloire & vos benédictions se multiplient tous les jours; apres quoy nous faisons encor pour V. M. tout ce qui se peut faire de bons souhaits.

IGNACE PIERRE, humble Patriarche d'Antioche & de la Syrie.

Ecrit le 17. de Iuillet 1680. à Alep, la Protegée, dite Sçeuba.

C'eſt là ce bon Patriarche des Syriens, qui avoit eſté détrôné par l'intrigue de ſon Compétiteur; mais nos Peres ont eu tant d'accés auprés du Grand Seigneur, par l'entremiſe de Mr de Guilleragues, qui a meſme contribué à la ſomme qu'il a falu donner à la Porte, qu'on l'a remiſe depuis deux mois avec grand honneur ſur le Siege Patriarchal. L'affaire eſtoit de telle importance, que ſi ce rétabliſſement euſt manqué, il euſt peut-eſtre falu que nos Miſſionnaires euſſent quité

la Syrie. On espere que ce
Patriarche aura toûjours des
Successeurs Catholiques, se-
lon les moyens dont on s'est
servy pour venir à bout de
cette entreprise.

De Mardin le 25. de May 1681.
sur le bord du Tigre, au pied
de la Montagne de Sangare
Païs des Jasidies.

LE Pere Nau est enfin par
ty cette année d'Alep au
mois d'Avril, avec le P. Bar-
nabé, & nostre Frere Des-
moulins, pour aller prêche
l'Evangile aux Jasidies. I

nous écrit de Mardin du 25. May 1681. qu'eſtant à la veuë de leur Montagne de Sangare, ſix ou ſept Parthes, qu'on appelle aujourd'huy Curdes, les abatirent à coups de groſſes pierres & de cimeterres, rompirent leurs cofres, & enleverent tout ce qu'ils voulurent. Il ajoûte que cet accident avoit ſervy à les faire mieux recevoir à Mardin, où un peu de Medecine exercée avec charité, ſans aucune récompenſe, leur avoit acquis grande réputation. Ils y ont trouvé quantité de Catholiques Suriens, Arméniens &

Nestoriens, qu'un Prestre Su-
rien mort depuis un an, Disci-
ple du P. Resteau, avoit ga-
gnez à Dieu. Tous ces nou-
veaux Catholiques ont eu
une extréme joye de les voir
& les ont priez avec instance
de ne les point abandonner

Les Peuples appellez au-
jourd'huy Curdes, sont ré-
pandus dans une partie de la
Syrie, dans toute la Mésopo-
tamie, l'Assyrie, la petite Ar-
menie, jusque dans les con-
fins de Perse & de la grand
Arménie. Ils sont ou Maho
metás ou Jasidies. Les Curde

Maho

Mahométans ſont gouvernez par des Emirs ou Princes, dont il y en a trente au Païs circonvoiſin de Diarbeore ou Diarbekir, qui ſont aſſez Souverains dans leurs Principautez, & comme indépendans du Grand Seigneur. L'Adultere paſſe chez eux pour un monſtre. Le meurtre & l'aſſaſſinat y ſont facilement pardonnez, mais le larcin y eſt défendu. Ils reçoivent preſque toute ſorte de Religions, & eſtiment fort celle des Chreſtiens. Ils ont des Emirs juſqu'à la Ville

d'Aiſan & à ſix journées de Diarbekir, autour de laquelle il y a un grand nombre de Chreſtiens Neſtoriens, Jacobites, & Arméniens, tous ſans ſecours ſpirituel.

Les Curdes Jaſidies ſont de cinq ſortes, ſçavoir, les Dacénies, Sachelies, Caledies, Dennedies, & Errans, qui ſont Parthes d'origine, & en partie Manichéens de Religion; car ils adorent, ou du moins reſpectent comme ces anciens Heretiques, le Demon & J.C. & cette union bizarre fait leur propre ca-

ractere. Il y en a parmy eux qui adorent le Soleil, & on les appelle Cham-Sies, qui veut dire Adorateurs du Soleil. Jasidies signifie Disciples de Jesus du mot *Aisa*, qui est Jesus en langage Turc, & Jasid en Curde. Ils different des Manichéens en ce qu'ils cónfessent la Divinité de Jesus-Christ. Ils reconnoissent, avec l'origine qu'il a du Pere Eternel, sa Naissance de Meyreme, c'est à dire de Marie, qu'ils honorent comme Mere Vierge, rien ne les charmant davantage, ny

n'eſtant plus uſité dans leur Langue, que les noms de *Jaſid*, & de *Meyreme*.

Les Dacénies ne ſont éloignez de Mouſtol, qui eſt la nouvelle Ninive, que d'une demy journée, & d'une journée de la grande Riviere de Zab, qui vient du coſté de Perſe, & qui prenant ſon cours vers Bagdet, ſe meſle avec le Tigre & l'Euphrate, & coule en ſuite juſqu'à Baſſora. Ces Curdes Dacénies, reçeurent les premieres nouvelles du Chriſtianiſme le jour meſme de la Deſcente du

Saint Esprit, & sont nommez dans l'Ecriture Syriaque & Caldaïque, entre les Nations qui furent présentes à l'accompliſſement de ce grand Myſtere de l'Egliſe naiſſante, car la traduction du mot *Parthi*, qui eſt dans le deuxiéme Chapitre des Actes des Apôtres, eſt en Syriac *Kerad*, qui ſignifie Curdes ; & ce ſentiment general des Syriens & des Caldéens, eſt appuyé ſur l'Hiſtoire qui nous apprend que l'Empire des Parthes a eſté fondé par des Fugitifs de la Scythie. Cet Empire s'eſ-

tant étendu dans l'Aſſyrie juſque dans la Caramanie, ſoûmit à ſes Loix les vaſtes Païs de la Méſopotamie. Les Jaſidies ſont donc venus des Parthes, & particulierement ces Aſſyriens appellez Dacénies, qui reçeurent les lumieres de la Foy par S. Thadée, dont ils ont chez eux comme un Temple, qui eſt l'unique de toute la Secte, & le terme de tous les Pélerinages. Ils y tiennent un grand nombre de Lampes allumées, pour honorer la mémoire de ce grand Apoſtre, qu'ils ap-

pellent en leur Langue *Cheié Adi*, comme l'Arabe dit *Tadai*. Tous les Jasidies qui prirent la veritable Religion de cette source dans la Mésopotamie, & dans quelques autres Provinces, ont en vénération ce nom *Adi*, & n'ont point de terme plus familier apres ceux de Jasid, & de Meyreme, que celuy de Cheié Adi. Les Dacénies aiment autant les Chrestiens, qu'ils haïssent les Mahométans ; & comme ils ont l'humeur fort guerriere, & le courage des Parthes, quelques-uns d'eux

ont dit plusieurs fois, que si les Francs venoient en leur Païs, ils éleveroient la Croix sur leurs testes, & embrasseroient leur Religion.

Les Jasidies Sachelies ont de longs cheveux à la façon des François; & les Femmes qui manient les armes à feu avec autant d'adresse que les Hommes, ne portent point de longs voiles comme le reste de l'Orient. Leur Demeure & leur Fort est le Mont Sangare, qui est environ trois journées de chemin. Il est tres-haut, & sur sa hauteur il

a de fertiles Plaines. Il eſt re-
vétu de Vignes, & d'Arbres
fruitiers de pluſieurs ſortes;
& la grande Plaine qui eſt au
bas de cette Montagne, eſt
tres-abondante en Bled. Ain-
ſi cette Nation ſe ſoûtient par
elle-meſme, & vit ſans crainte
comme dans une Forteresſe,
que les Rochers luy font ſans
nul artifice. Elle eſt partagée
en un tres-grand nombre de
Villages, où les Enfans, meſ-
me dés l'âge de ſix à ſept ans,
s'exercent à manier & tirer
des armes. Cela eſt cauſe que
les Sachelies ſont toûjours

preſts à la deſcente de leurs
Rochers, où il n'y a qu'une
ou deux entrées fort étroites,
gardées ſelon la neceſſité, par
pluſieurs Soldats. Pour peu
que les Turcs approchent de
leur Païs, ils ne perdent point
l'occaſion de courir ſur eux;
& comme tout l'Orient ſçait
qu'il n'y a pas longtemps
qu'ils tuerent un bon nom-
bre de ceux que conduiſent
les Bachas, depuis cette ce-
lebre Victoire, ils ne payent
aucun tribut, & le Turc a
eſté contraint de ſe contenter
d'un Préſent qu'ils luy por-

tent. On dit communément qu'un Sachelie ſe déferoit ſans beaucoup de peine de cinq ou ſix Turcs, tant on eſt perſuadé de l'adreſſe de ce Peuple, Chreſtien d'origine, François d'inclination, Parthe en force, & Politique en ſon gouvernement ſous deux Emirs. Sangare eſtoit autrefois la Fortereſſe des Romains dans la Méſopotamie. C'eſt là que le P. Nau eſt allé porter l'Evangile.

Les Jaſidies Dennedies, ſont les Païſans des Curdes, dont quelques-uns demeurent à

une journée de Mardin, où ils occupent un lieu qu'ils appellent Raclaayn, la Source de la Fontaine qui se divise en plusieurs grands Bassins d'eau, & fait comme un Paradis de cette Terre. Toutes les eaux s'assemblent à une journée de leur Source, & forment le Fleuve nommé encor aujourd'huy Chobar, mémorable pour les visions qu'y eut le Prophete Ezechiel. Il est de la profondeur & de la largeur du Tigre. Il a son cours Vers Bagdet, & se jette dans l'Euphrate. Il y a encor

de ces Païſans Dennedies en la Terre de Serouge, à une demy journée de l'Euphrate, au dela du Biré, où ſe voyent les reſtes del'Egliſe du ſçavant Eveſque Jacques de Serouge, ſurnommé le Docteur, qui a laiſſé aux Caldéens & aux Syriens, de rares Ouvrages dignes de l'un des principaux Maiſtres de l'Egliſe Caldéenne. Nous en avons une partie à Alep, qui fait un tres-gros Volume. Le Manuſcrit Syriaque en caractere Strangely qu'on garde chez nous, eſt de ſix cens ans. Ce Saint Eveſ-

que parle de l'Eglise Romaine,& de l'autorité de S. Pierre qu'il appelle le Geant de l'Apostolat, en des termes si avantageux, qu'on n'y peut rien adjoûter. Dans le Discours qu'il a fait de la mort de ce Prince des Apostres, & des honneurs que les Romains luy rendirent, comme à leur Seigneur & à leur Pere, (ce sont ses propres paroles) il assure que Saint Pierre fut appellé Pere Juste, dans les acclamations qu'on fit par toute la Ville de Rome le jour de ses Funérailles, ce qui est

à remarquer, puis que ces deux paroles faiſoient le plus grand éloge des Empereurs. Il produit auſſi une Prophétie, avec laquelle le Sauveur du Monde conſola ſon Apoſtre un peu avant ſa mort, l'aſſurant que ſon Sepulcre ſeroit la grande Muraille qui défendroit Rome contre les Barbares, les Infidelles, & les Herétiques, juſques à la fin des Siecles. Cette meſme Prophétie ſe lit dans les Egliſes des Syriens Catholiques, comme on le voit dans leurs Livres Eccleſiaſtiques, quiſont

l'Ouvrage de Saint Jacqu
de Nisibe, & de S. Ephren
Les Grecs de ce temps o
quelque jalousie contre
saint Evesque de Serou
mais toutes les autres N
tions Chrestiennes, Heré
ques & Catholiques, l'ont
vénération, & lisent ordina
rement ses Livres dans leu
Eglises. Il vivoit immédiat
ment apres le Concile
Calcédoine, qu'il approuv
& défend dans toutes ses pr
positions.

Les Caledies sont au dessu
de Diarbekir, proche d'He

sou, Païs des Curdes; & comme c'est la Nation des Larrons, ils se trouvent en plusieurs endroits de la Syrie, & de la Mésopotamie. Les uns les appellent Calethlies ou Catelies, & croyent que ce sont les Assassins si renommez dans l'Histoire des Croisades. Ces Bandes de Brigans qui suivent en ce temps-cy les Caravanes, suivoient les Pelerins dans les autres siecles. Aussi voit-on encor aujourd'huy leur Chasteau au dessus de Tortose, où la petite Eglise de Nostre-Dame, bastie du-

rant ſa vie, & conſervée ju
ques à preſent, attiroit la de
votion des Chreſtiens, & ſer
voit de paſſage à ceux qui al
loient en Jéruſalem.

Enfin les Jaſidies Errans
que les Turcs nomment Cou
char, ſont parmy les autres
Jaſidies, ce que les Turco-
mans ſont parmy les Turcs
Ils ſe ſervent tres-adroite-
ment des armes à feu, & mar-
chent au milieu de leurs
Troupeaux ſans aucune crain-
te, faiſant dans leur route
comme de petits Corps d'Ar-
mées, qui ne ſont que pour

leur défenſe, ſi on les attaque. Ils vont depuis Mouſtol juſqu'à Arzerum, & dans l'eſpace de vingt-cinq journées de chemin, ils changent de climats ſelon les Saiſons, trouvant toûjours de bons paſturages dans leur route. Ils paſſent ſouvent aupres du Mont Achout, où il y a plus de deux mille Maiſons d'autres Jaſidies, c'eſt à dire, vingt mille Grotes qu'ils habitent comme des Beſtes, ſans Religion, ny autre connoiſſance que celle d'Iaſid qu'ils reſpectent, & du Diable qu'ils craignent

comme le grand principe du mal.

Ces Iasidies Errans, ont rencontré quelques vestiges du Paradis terrestre, à trois ou quatre journées d'Arzerum, dans une Terre appellée Bengueil, c'est à dire, mille Fontaines. C'est une riche Colline, faite en demy globe, & comme un grand Bassin de Fontaine, où l'on compte mille Bassins, & mille Jets d'eau, qui font un air tres-doux en Eté, & qui communiquent un admirable rafraîchissement parmy une infi-

nité de belles Fleurs, d'Arbres, de Plantes, & d'Oyseaux qui rendent ce Lieu enchanté. Toutes ces eaux s'uniſſant enſemble en divers endroits, font à la deſcente quatre grandes Rivieres, le Tigre, l'Euphrate, le Guoëſo, & le Calich, dont les eaux s'eſtant pluſieurs fois perduës ſous terre, & paroiſſant de nouveau apres pluſieurs tours & détours, vont enfin ſe rejoindre toutes enſemble à Baſſora. Il n'eſt rien au monde de plus charmant que ce Lieu. Cependant ce Paradis

n'eſt que pour des Iaſidies E
rans, & adorateurs du Di
ble. Celuy qui par un eſpr
de charité ſuivroit ces pauvr
Paſteurs, trouveroit luy-me
me un Paradis, & les mettro
en ſuite en un autre infin
ment plus ſouhaitable.

Les Iaſidies adorent don
le Démon, ſuivant le ſent
ment de tout l'Orient. D
moins leurs petits Tambou
avec leur maniere de dance
dans les actions les plus ſo
lemnelles de leur devotio
nocturne, font prendre d'eu
une tres-méchante idée.

eſt certain que quand les Enfans des Turcs & des Arabes, les rencontrent dans les Ruës de leurs Villes, avec leurs Habits tout noirs & le Turban qu'ils portent, ils leur jettent des pierres, & crient apres eux que Dieu confonde le Diable. On peut dire des Iaſidies, ce que Saint Méthodius diſoit des Origéniſtes, qu'ils ſont les Défenſeurs & les Avocats du Diable. Ils croyent qu'il ſe reconciliera avec Dieu, & ne peuvent ſoufrir qu'on le maudiſſe dans la crainte qu'ils ont de ſa colere.

Les plus modérez d'entr'eu
qui ne le cherchent pas pou
Amy, ne le veulent poin
pour Ennemy, & il y auro
un tres-grand danger pou
celuy qui oseroit le maudir
en leur présence. Un puissan
Cham-Sie, Chef de Nation
nommé Magdo, aux pied
duquel le P. Besson a couch
durant trente jours à terr
dans une Caverne pour l
convertir, a enfin renoncé
l'adoration du Soleil, & à tou
te la Secte des Cham-Sies. I
veut estre baptisé avec tou
ceux de son party. Le fameu
Dello

Dello, Chef des Larrons, & le Scheik ou Prélat Docteur, apellé Soüard, qui préſide au ſpirituel de ces Voleurs, & qui eſt auſſi le Grand Supérieur de tous les Moines Jaſidies de la Méſopotamie & de l'Aſſyrie, gémiſſent de ce qu'apres pluſieurs Ambaſſades, ils ne peuvent obtenir deux ou trois Miſſionnaires. C'eſt où le Pere Nau eſt allé.

De Sulpha, proche Iſpaham e
Perſe, le 17. Octobre 1680.

LE Roy de Perſe qui s'ap
pelle Solyman, n'ayan
point d'Ennemis à combatre
s'occupe à regler ſon Royau
me, & à embellir Iſpahan
qui en eſt la Capitale. L'en
trée du Palais Royal ſe nom
me en Langue Perſique Ala
gapy, ou la Porte de Dieu
qui ſert de refuge à tous le
Miſérables. A main gauch
de cette entrée, le Roy a fai
faire un ſuperbe Baſtiment

quatre Corps de Logis, que l'on appelle Amarathe. C'eſt un Lieu charmant pour les Jets d'eau, pour les Parterres, les Sallons, les Dorures, les Païſages, les Peintures, & ces beaux Ouvrages à la Moſaïque, qui en font un des plus beaux ornemens. Il y a une Salle admirable qui a la veuë ſur la Court de ce nouveau Palais. On la nomme la Salle des Miroirs. En effet elle en eſt toute remplie, & ſon fond, & l'entre-deux des Miroirs, eſt en Moreſques, en or, & en azur. De beaux

Luſtres de Criſtal ſont ſuſpendus au lambris. La Muraille du fond de cette Salle, a un enfoncement de la grandeur d'une petite Chambre, élevé par deſſus le Pavé de la Salle d'un grand pied. C'eſt où le Roy eſt aſſis quand il fait Aſſemblée publique avec les Grands de ſa Cour, pour tenir Conſeil, ou pour recevoir les Ambaſſadeurs ; & alors, le Pavé qui eſt d'un Marbre prétieux, eſt couvert de riches Tapis, avec des Carreaux d'un magnifique Brocard. Les grands Seigneurs ſe met-

tent sur ces Carreaux.

Sa Majesté est sortie d'Is-paham avec sa Cour, pour aller passer toute la belle saison des Fleurs & des Fruits dans les beaux Jardins de Goultapa & d'Azargerib, qui sont ses deux Maisons de plaisance. Ce Prince s'y divertit principalement à faire tirer au but des Canons de cinquante & de cent livres de bales, à la veuë de tous ses Courtisans. On nous a mandé que le Roy d'Aracan pres du Royaume de Pégu dans les Indes, permet

à tous ſes Sujets de ſe faire Chreſtiens, & qu'il a luy-meſme embraſſé la Religion Chreſtienne.

La Reyne de Pologne eſt Fondatrice de la Miſſion de Sulpha, où nos Peres ont converty pluſieurs Schiſmatiques. Ils ont ſoin ſur tout d'un nombre prodigieux d'Arméniens que le Roy a fait ſortir d'Iſpaham, & relé-guez icy à Sulpha, qui eſt à un quart de lieuë de la Ville. Nos Peres s'y ſont établis avec eux pour les maintenir dans la Foy. Leurs travaux

Apoſtoliques ont tellement ſatisfait les Conſuls & Re-

préſentans du Roy de France dans cette Cour, que par leur moyen, & à la priere du P. de la Chaize & du P. Ver-jus, nous avons obtenu de noſtre auguſte Monarque de magnifiques Préſens pour envoyer au Roy de Perſe, afin qu'il accorde ſa prote-ction à nos Peres. Ce ſont des Machines de Mathéma-tiques tres-curieuſes, qu'un habile Ouvrier fait à Paris. Le P. Longeau, tres-conſom-mé dans cette Science, qui

eſt venu joindre icy no
Miſſionnaires depuis quel
ques mois, les doit porter à
ce Prince.

La premiere repréſente, en tournant de certaines Rouës, toutes les Eclipſes du Soleil & de la Lune, qui ont eſté, & qui ſeront.

La ſeconde fait voir de la meſme maniere le cours des ſept Planetes.

La troiſiéme eſt une Horloge dans un Globe ſuſpendu, laquelle par ſon propre poids fait mouvoir tous ſes Reſſorts.

La quatriéme eſt une autre Horloge fort utile pendant la nuit. Elle eſt d'une invention ſi admirable, qu'en tirant une certaine corde à quelque heure de la nuit que ce ſoit, l'Horloge ſonne auſſi-toſt l'heure qu'il eſt.

La cinquiéme eſt un beau Miroir ardent, dont l'effet eſt ſurprenant.

Nos Peres ayant ainſi gagné le Roy de Perſe, qui aime paſſionnément ces ſortes de curioſitez, eſpérent obtenir de luy permiſſion de preſcher hautement l'Evan-

gile dans toute l'étenduë d
ſon Royaume. On en ſer
redevable à la pieté de noſtr
grand Roy, qui a bien voul
faire ces Préſens, & écrir
luy-meſme au Sophy de Per
ſe, pour luy recommande
nos Peres, & nos Arménien
Catholiques, que le Gran
Sophy Cha-Abas fit autre
fois venir à Iſpaham, de
Province de Nackivan e
Arménie, où eſtoit auſſi l'ar
cien Sulpha. Voicy les pro
pres termes de la Lettre d
Sa Majeſté, qu'elle a envoyé
cette année au Roy de Perſ

par Mr l'Evesque de Césaro-
ple, Consul de France à Bag-
det.

TRes-haut, Tres-excellent, Tres-puissant, Tres-magnanime & invincible Prince, nôtre cher & bon Amy, Dieu veüille augmenter vostre grandeur avec fin heureuse. L'affection particuliere que nous avons toûjours euë pour tous les Chrêtiens qui ont le bonheur de vivre sous vostre puissant Empire, & principalement pour les Arméniens Catholiques de la Province de Nackivan, nous a souvent porté aussi bien que nos Predeces-

ſeurs, de marquer à Voſtre M
jeſté, combien nous ſommes ſe
ſibles aux bons traitemens qu
ont reçeus à noſtre récommand
tion, des Gouverneurs des Lie
qu'ils habitent; mais comme
Gouverneurs changent, & que
nouveaux ne peuvent eſtre inf
mez des intentions favorabl
que Voſtre Majeſté a pour to
tes les choſes où nous nous in
reſſons, nous ſerions bien aiſe q
Voſtre Majeſté renouvellaſt
mêmes ordres; & ils nous ſeroie
beaucoup plus agreables ſi Elle
donnoit promptement, afin q
leſdits Arméniens Catholiq

de la Province de Nackivan en puissent ressentir incessamment les effets. Nous espérons qu'elle étendra cette protection sur toutes les Eglises Chrestiennes, & qu'elle favorisera l'Evesque de Cesarople que nous avons chargé de cette Lettre, & que nous avons declaré nostre Consul à Bagdet pour contribuer en tout ce qu'il pourra au commerce, à l'union, & à la bonne correspondance que nous souhaitons qui s'entretienne entre les deux Empires. Nous nous assurons encore que V. M. protegera les Religieux François établis dans ses Etats, & sur tout les Je-

ſuites pour qui nous avons une a
fection particuliere, & qui da
l'abſence de l'Eveſque de Ceſar
ple ſeront toûjours auprés d'El
comme des témoignages de l'eſt
m & de l'amitié que nous lu
portons. Nous ne doutons poi
auſſi que V. M. ne ſoit bien pe
ſuadée que dans les occaſions q
s'offriront, nous luy en donnero
des marques. Sur ce nous prio
Dieu qu'il veüille augment
voſtre grandeur avec fin tou
heureuſe.

Ecrit à S. Germain le 20. Mars 168

De Pekin Capitale de la Chine.

ON ſçait il y a longtemps que les Tartares ſe ſont rendus maiſtres de la Chine. Ce grand Empire a joüy d'une profonde paix pendant plus de dix-ſept ans, & enſuite il fut troublé par une guerre civile au commencement de l'année 1674. Le premier Chef de ce ſoulevement fut Uſanguey, le plus puiſſant Seigneur de ce Royaume, & celuy-là meſme qui en 1644. fut obligé d'ouvrir la

Chine aux Tartares pour e
chaſſer Ligungzy, Chef d
certains Voleurs Chinois, qu
s'eſtant rendus maiſtres d
Pekin, avoient fait mour
ſon Pere, & Zunchin der
nier Empereur de la Chine
Ce grand Mandarin Uſan
guey eſtoit pour lors Suma
pim, c'eſt à dire, Capitain
General des Armées Chinoi
ſes, & ſoûtenoit vigoureuſe
ment l'effort des Tartare
dans la Province de Leao
tung, qu'ils avoient envahi
depuis quelques années
Ayant donc appris la mor

de ſon Pere & de ſon Roy, il laiſſa entrer les Tartares dans la Chine, & vint avec eux pour chaſſer de Pekin ces Brigans rebelles. Il les défit entierement par le ſecours des Tartares; mais il ne pût enſuite chaſſer ces meſmes Tartares, quand ils furent une fois entrez dans la Chine. Leur Roy Tſumté eſtant mort en y entrant, ils firent venir de Tartarie à Pekin ſon petit-Fils nommé Chunchy âgé de ſix ans, qu'ils proclamerent Empereur, & auquel ils donnerent pour Tuteur

ſon Oncle Amavan qui ſe ré
dit maiſtre de ce vaſte Empir
dans l'eſpace de ſept ans. A
presla mörtd'Amavan, Chun
chy commença de regne
ſeul. Il eut tant d'eſtime pou
le Pere Adam Schal, qu'il l
fit Sur-Intendant du Colle
ge & du Tribunal des Ma
thématiques, qui eſt la Char
ge la plus conſidérable de l
Chine. Ce Prince mourut d
la petite Verole en 1660. &
declara en mourant pour
Succeſſeur de l'Empire ſon
petit-Fils Cam-hy âgé de ſep
ans, qui regne aujourd'huy

Il fut proclamé Empereur au commencement de l'année ſuivante, & on choiſit quatre Mandarins Tartares, Sonhy, Patorocum, Erbicum, & Soukama, pour gouverner l'Etat pendant ſa minorité. Ce jeune Empereur ayant atteint l'âge de treize ans, s'ennuya de la tutelle de ces quatre Miniſtres, qui ne pouvoient s'accorder entr'eux, & dit hautement qu'il vouloit commander ſeul. Comme les Princes Tàrtares ſortent de Minorité quand il leur plaiſt, il fut declaré Ma-

jeur le 8. jour de la feptiém
Lune, qui fut le jour de Sain
Loüis 1667. Depuis ce temps
là il a gouverné l'Empire dan
une profonde paix. Mais U
fanguey, que les Tartares a
voient fait autrefois Roy d
Pingfi pour l'appaiſer, con
noiſſant le mal qu'il avoit fai
à ſa Patrie, prit une forte ré
ſolution l'an 1674. de les chaſ
ſer de la Chine, & d'éleve
ſur le Trône un jeune Prince
qu'il avoit chez luy, & qu'il
ſçavoit eſtre le legitime He
ritier de l'Empire des Chi
nois, eſtant de la Famille

Royale du dernier Empereur Zunchin. Pour venir à bout de ce deſſein, il ſe rendit maiſtre de quatre Provinces du coſté de l'Occident; & le petit Roy de la Province de Tokien ſur la Mer Orientale, uny avec ce fameux Pyrate Chinchilung, qui défit l'Armée navale des Hollandois, & leur enleva l'Iſle de Formoſe, le ſeconda dans cette entrepriſe.

Pendant que les Armées de ces deux Rois, compoſées chacune de plus de cent mille Combatans, faiſoient par

tout de triſtes ravages , l
Roy de Canton prenoit ſe
meſures pour s'accommode
au temps. Ainſi les Tartare
ne ſortant point en campa
gne pour reſiſter aux Enne
mis , & la Cour de Pekin
demeurant dans le ſilence , i
commença de plier , & dans
la crainte de perdre ſes grands
tréſors qu'il avoit dans ſon
Palais , il prit l'habit & le par-
ty des Chinois, attendant une
occaſion plus favorable pour
défendre les intéreſts du Tar-
tare. Ce fut l'an 1676. qu'il
fit ligue avec les trois Gene-

raux. Par cet artifice il conſerva ſes tréſors & ſa Province; mais enfin l'ambition de tant de Chefs rendit ces grands deſſeins inutiles, chacun ne ſongeant qu'à ſes intéreſts particuliers; & faute d'intelligence, l'eſpérance des Chinois s'évanoüit en fort peu de temps. Le premier qui ſe retira de la Ligue fut le Roy de Fokien. Il quita tout d'un coup les Chinois à la perſuaſion de ſa Femme, & fit ſa paix en ſecret avec l'Empereur Cam-hy. Le Roy de Canton, qui ne faiſoit

qu'épier l'occaſion de favo
ſer les Tartares, prit au
leur party le mois d'Av
1677. & au milieu d'un Feſti
il ſe fit couper les cheveu
& s'habilla à la Tartare. C
changement mit toute
Cour dans une grande ſu
priſe, mais la force l'empor
ſur l'affection. Toute la Vil
& la Province de Canton fu
dans la neceſſité de prend
le party des Tartares.

Nous avons reçeu depui
peu une Lettre du P. Tiſſa
nier, écrite de Macao le 27
Janvier 1681. Il nous mand
qu

que ce Roy de Canton ayant esté accusé d'avoir intelligence avec les Pyrates, & d'avoir fait mourir injustement quelques Grands Mandarins, fut condamné à mort l'année derniere. Deux Tagins, c'est à dire deux Commissaires, furent députez de l'Empereur, & estant arrivez à Canton le 9. Aoust 1680. ils intimerent d'abord à ce Roy la Sentence de sa mort. Toute la faveur qu'il pût obtenir, fut de se pendre luy-mesme. Son corps fut brûlé ensuite. On mit les

cendres dans un Vaſe de ter
re que l'on porta à ſa Mere
Cent dix-ſept Perſonnes d
qualité engagées dans ſes in
téreſts, eurent la teſte cou
pée en meſme temps. C
meſme Pere ajoûte qu'Uſan
guey ſe voyant abandonn
n'oſe plus rien entreprendre
ſe ſentant trop foible pou
abatre la puiſſance de ſon
Ennemy. Quelques Provin
ces neantmoins luy obeïſſen
encore, & tiennent ferm
pour les longs cheveux, &
pour la liberté des Chinois.

L'Empereur Tartare com

mence à reſpirer, apres avoir
eſté en péril de perdre tout
ſon Empire, dans lequel la
Foy Catholique prend main-
tenant de nouvelles forces.
Il eſt vray que le bruit des
armes y a retardé les progrés
de la Chreſtienté par la deſ-
truction de pluſieurs Villes,
où nos Peres avoient de belles
Egliſes. Il n'a pas cependant
arrêté entieremét le cours de
l'Evangile, puis que chaque
année on a baptiſé prés de
quatre mille Infidelles, mal-
gré les obſtacles de la guer-
re. Pendant ces derniers

troubles la Miſſion de la Ch
ne a perdu le P. Jacques
Faure de Paris, qui mourut
5. Fevrier 1676. Ses abſtinen
ces, ſes jeûnes continuels, &
le zele du ſalut des ames, on
abregé ſes jours & couronn
ſa vertu. Il s'eſtoit rendu in
ſenſible à toutes les conſola
tions qui ſoulagent les tra
vaux extraordinaires, & pre
noit pour un extréme ſupli
ce le ſoin qu'il devoit à ſo
corps, ne ſouhaitant vivr
que pour ſouffrir & pour ga
gner des ames à Dieu. Il a
voit eu pour ſon partage la

Province de Xanſi, qui eſt la plus nombreuſe & la plus floriſſante Chreſtienté de la Chine. Elle renferme environ ſoixante Egliſes avec ſoixante mille Chreſtiens. Il y convertit en peu de temps un grand nombre d'Idolâtres Chinois & Tartares ; & l'année qui préceda celle de ſa mort, il fit Catholiques plus de douze cens Infidelles.

Nous avons encor perdu dans l'eſpace d'une année quatre de nos Miſſionnaires. Le premier eſt le P. Germain Macret de Lyon, qui travail-

loit infatigablement dans l
Province de Fokien, où l'o
trouve quarante-huit Ville
fort éloignées les unes des au
tres. Il y faut étudier quatr
ou cinq Langues diféren
tes, & marcher souvent su
des Rochers & des Pré
cipices, afin de secourir le
Chrestiens. Ce Pere mouru
le 4. Septembre 1676. Sa mor
fut suivie au mois de Fevrie
1677. de celle du P. Antoine
Covea Portugais, âgé de 80.
ans. Le P. Rougemont de
Flandre, s'appliqua tellement
à l'étude des Lettres Chinoi-

ſes & aux exercices de ſa Miſ-
ſion, compoſée de 40. ou 50.
Egliſes, que l'excés du travail
l'épuiſa, & le fit mourir le 9.
Novembre 1676. Enfin la
Chine a perdu le P. Gabriel
de Magalhans Portugais, qui
apres y avoir travaillé, & ſouf-
fert des fatigues incroyables
pour le ſalut des ames l'eſpa-
ce de 40. ans, mourut le mois
de Juin 1677. à la Cour de Pe-
kin, fort regreté de l'Empe-
reur meſme.

Ce jeune Empereur fait
de tres-grandes faveurs à nos
Peres, juſqu'à leur faire part

du Poiſſon qu'il prend luy-meſme à la Peſche. Il leur a envoyé ſon Portrait, & les invita il y a quelques années avec les plus grands Mandarins, à un ſuperbe Feſtin, où par une grace qui n'a point d'exemple, il leur fit dreſſer une Table aſſez proche de la ſienne. Il les viſite ſouvent dans leur Maiſon, & entre meſme dans toutes leurs Chambres. Le P. Magalhans eſtant mort, il eut la bonté de contribuer à ſes funérailles, & pour ornement du lieu de ſa ſepulture, il envoya cet Eloge

que l'on a traduit ainſi en nô-
treLangue. *J'apprens avec dou-*
leur que Ngan-von-ſon (c'eſt
le nom du Pere en Tartare)
n'eſt plus en vie. Je me ſouviens
que du temps de mon Pere, il a
rendu de tres-bons offices à la Cou-
ronne, & que durant ma Mino-
rité & depuis ce temps-là, il a
fait paroiſtre le zele qu'il avoit
pour le bien de mon Etat. J'eſti-
me beaucoup ſon mérite, ſur tout
quand je conſidere qu'il y a long-
temps qu'il a paſſé tant de Mers
pour venir me ſervir, & qu'il a
toûjours paru fort ſincere & amy
de la vertu. Je croyois que les

remedes arreſteroient le cours d
ſa maladie, mais la mort a tron
pé mes eſpérances. J'avouë qu
cette perte me touche ſenſible
ment; & pour témoigner ma ré
connoiſſance & l'eſtime que j
fais d'un ſi fidelle Sujet, qui e
venu de ſi loin vivre parmy nous
je luy fais préſent de deux cen
Tacs (ce ſont environ 272
écus) *& de dix pieces de ſoye*
C'eſt le témoignage que je rend
à la memoire du Défunt, la ſei
ziéme année de mon Regne, &
le ſixiéme jour de la quatriéme
Lune. Ce fut l'an 1677.

C'eſt à l'occaſion de la mor

de ces Missionnaires, que le P. Ferdinand Verbiest a écrit de la Chine en Europe, cette belle Relation qu'on a distribuée par toute la France, dans laquelle il invite tous nos Peres & les autres Personnes zelées pour la conversion des ames, d'aller promptement remplir la place de ces illustres Morts, qui ont laissé en mourant de grandes Provinces sans Missionnaires. Nous y entretenons neantmoins encore à nos dépens beaucoup de Séculiers Catechistes, pour in-

ſtruire & conſerver les Fidel
les dans la Foy. L'Empereu
Cam-hy a tant d'eſtime &
d'affection pour le P. Ver
bieſt, qu'il l'a fait Sur-Inten
dant du Tribunal des Ma
thématiques, apres la mor
du P. Adam. Il a voulu qu'i
vinſt tous les jours à la Cour,
pour luy enſeigner ces belles
Sciences qu'il aime avec paſ-
ſion. Ce Pere les ſçait par-
faitement. Il a prédit des
Eclipſes, compoſé des Ta-
bles des ſept Planetes, & ré-
formé depuis peu le Calen-
drier des Chinois, avec tant

de capacité & de juſteſſe, qu'il a confondu tous les Mathématiciens du Païs, & remply d'admiration les Grands Mandarins, qui préferent préſentement la Mathématique d'Europe à celle de la Chine, qu'ils avoient crû fauſſement juſqu'alors eſtre infaillible dans ſes ſuputations. Sans la connoiſſance des Mathématiques, on ne peut rien faire avec les Chinois; mais comme nos Peres qu'on envoye dans ces Miſſions les ſçavent tres-bien, ils entrent par ce moyen dans leurs eſprits, &

les gagnent enſuite aiſémen
à Dieu.

Nous avons encore à Pe-
kin quatre Peres fort chéris
de l'Empereur. Ce ſont les
Peres Ferdinand Verbieſt de
Maëſtric, Loüis Brûglio Si-
cilien, Philippe Grimaldi Gé-
nois, & Thomas Pereira
Portugais. L'Empereur per-
met à préſent que ſes Sujets
embraſſent la Foy Carholi-
que, & il a luy-meſme appris
les Prieres des Chreſtiens &
à faire le ſigne de la Croix.
S'il arrivoit qu'il ſe conver-
tiſt, on verroit bientoſt toute
la Chine Chreſtienne.

De Goa, Capitale des Indes.

LE Pere Antoine Thomas, Flamand de nation, qui partit de Lisbonne avec dix autres Jesuites le 18. Avril 1680. pour aller aux Indes, à la Chine & au Japon, nous écrit en ces termes de Goa du 12. Octobre 1680.

Je suis arrivé icy le 26. Septembre, apres avoir essuyé mille dangers sur la Mer, & perdu mon cher Compagnon le jeune P. Adam, avec lequel je devois aller au Japon. J'apprens icy des nouvelles prodigieuses de cet

Empire. L'Empereur du Ja
pon n'ayant point de Fils,
adopté celuy de la second
Perſonne du Royaume qu'o
nomme Suma. Ce petit En
fant par innocence de fo
âge, demanda congé à l'Em
pereur la veille de Noël d'al
ler en la Maiſon de ſon Pere
pour aſſiſter à une grand
Feſte, & y entendre la Meſſe
L'Empereur ſurpris, diſſimu
la, & luy ayant permis ce qu'i
ſouhaitoit, fit la nuit ſuivan
te inveſtir la Maiſon de Su
ma, que l'on prit avec le Prê
tre qui avoit celebré la Meſ

se. Il les fit venir en son Pa-
lais, & dit à Suma qu'il ne
pouvoit ignorer qu'il avoit
défendu la Loy Chrestienne.
Suma répondit qu'il le sça-
voit, mais qu'il l'avoit défen-
duë injustement, puis que
cette Loy qui estoit d'ailleurs
la veritable, ne l'empeschoit
pas de luy rendre tous les ser-
vices qu'il luy devoit. L'Em-
pereur le cõdamna à la mort,
mais un grand nombre des
principaux de la Cour qui
estoient présens, dirent hau-
tement, que si professer la Loy
Chrestienne estoit un crime

digne de mort, il les devoi
tous faire mourir, & plus d
la moitié de ſes Sujets ; mai
que cela ſeroit fort injuſte
puis qu'ils le ſervoient plu
fidellement qu'aucun autre
& que dans les derniere
Guerres Civiles, les Chrê
tiens avoient eſté preſque le
ſeuls à conſerver ſa Perſonn
au péril meſme de leurs vies
L'Empereur touché de ce diſ
cours, leur dit qu'ils conti-
nuaſſent, & leur laiſſa une
pleine liberté d'eſtre Chrê-
tiens. Un Medecin François
venu de Siam, m'a dit qu'il

avoit appris cette nouvelle d'un Capitaine de Vaisseau Japonois, & j'ay sceu d'un Portugais venu icy ces jours passez de Malaca, que les Hollandois racontoient la mesme chose.

Nous attendons la confirmation de cette nouvelle, qui est un peu surprenante. Il est certain que le P. Provincial de Goa Ferdinand Questos, fit aussitost embarquer ce Pere Antoine-Thomas pour le Japon. Il est déja dans la Ville de Tanor, d'où il nous écrit en ces termes du 13. Decembre 1680.

Je suis party de Goa pour le Japon le 6. Decembre 1680.

en habit de Séculier ſur une petite Barque d'Infidelles, & ſuis arrivé icy à Tanor le 10. de ce meſme mois, apres avoir évité de grands écueils. Le 9. ſur le matin, nous rencontrâmes quatre Vaiſſeaux des Pyrates qui courent cette Coſte de Malabar. Ils vinrent fondre ſur nous à force de rames, & à voiles déployées; mais Dieu qui les aveugla rendit leur pourſuite ſans aucun effet. Nous approchâmes auſſitoſt d'un petit Rocher au milieu de la Mer, où ces Pyrates ont accoûtumé

de ſacrifier à leurs Dieux, un des meilleurs Priſonniers qu'ils prennent dans chaque Vaiſſeau. Je regardois ce Rocher comme le lieu de ma mort, ſi Dieu euſt permis que je fuſſe tombé entre leurs mains. A douze ou treize lieuës de là, nous fûmes à la hauteur & à la veuë de la grande Ville de Calicut, ſituée ſur le bord de la Mer, & apres avoir fait neuf autres lieuës, nous arrivâmes à Tanor, qui eſt une Ville de deux ou trois mille Maiſons, ſituée pareillement ſur le bord de la

Mer. La plûpart des Habi
tans ſont Idolâtres, & en par
tie Mahométans & Chrê
tiens. Il y a icy une Egliſ
avec un de nos Peres, qui
travaille avec grand ſuccé
Le Prince de Tanor, quo
que Payen, a une bonté pou
luy tres-particuliere. Ce Prin
ce eſt tributaire du Roy d
Sanmurin, qui eſt tres-pui
ſant, & auquel apartient pre
ſentemẽt la Ville & le Royau
me de Calicut. Il y a beaucou
de Chreſtiens ſur cette Coſt
vers le Sud, principalemen
depuis Cochin juſqu'au Ca

de Commorin. Plusieurs de nos Peres s'y employent entierement pour le salut de ces Peuples. Les Habitans de Cochin, à l'exception des Hollandois, sont bons Catholiques, & ils y ont une Eglise; mais dans l'Isle de Ceïlan, où il y a aussi un grand nombre de Chrestiens, les Hollandois ne permettent aucun Prestre, ny aucun exercice de nostre Religion. Je pars aujourd'huy pour Cochin, éloigné de Tanor de 24. lieuës. J'iray de là dans *Nova Batavia*, & ensuite au

Japon, dont j'eſpere trouve
les Portes ouvertes pour la
prédication de l'Evangile.

Lors que ce fameux Miſſion
naire eſtoit encor à Goa, il nou
manda une choſe ſi ſurprenante
& en meſme temps ſi édifiante
que je croy devoir vous la racon
ter. Voicy les propres termes de ſ
Lettre.

Un Infidelle du Royaum
de Bengala dans les Indes
converty miraculeuſement
la Foy, s'en alla preſcher dan
les Terres voiſines du Gange
environ deux cens lieuës dan
la Terre-ferme, où il a bap
tiſ

tisé en peu d'années vingt-cinq mille Personnes, & ne pouvant satisfaire à tant de monde, ny donner aucun autre Sacrement que le Baptesme, il a écrit icy à Goa au Pere Provincial, demandant avec les termes les plus pressans qu'on luy fist la grace d'envoyer de nos Missionnaires pour l'aider. On en fit partir incontinent deux par Mer, & deux autres par les Terres du Grand Mogol. Ils sont allez de Surate à Agra, d'Agra à Bengala, & de là estant partis vers le Nord, ils ont écrit

qu'apres un mois de voyage
ils estoient arrivez au Royau-
me de Napal. Ils disent que
c'est un Royaume bien po-
licé, & qu'il n'y manque que
des Prédicateurs de l'Evan-
gile, les Habitans estan
tres-bien disposez à recevoi
les lumieres de la Foy.

C'est ce que nous a mandé l
P. Thomas depuis un mois. Com-
me ce récit est un peu trop étendu
je ne vous dis rien présentemen
de nos autres Missions.

J'avois crû, Madame, pou
voir réduire en Extrait toute
ces Lettres; mais les dernie

res m'ont ſemblé ſi curieuſes dans tout ce qu'elles contiennent, qu'il m'a eſté impoſſible d'en rien retrancher. La diverſité des lieux en donne beaucoup à la matiere, & un Article de cette nature vous en paroiſtra moins long. On voit par ces diférentes Rélations, qu'avec des Miſſionnaires, & un peu d'argent, on peut convertir un grand nombre d'Infidelles. Les charitez des Ames zelées ne ſçauroient eſtre employées plus utilement qu'à ce digne Ouvrage. Le P. Verbieſt, dont

vous venez d'entendre parler, a envoyé depuis quelques mois au Pape un Missel Romain écrit en Langue Chinoise, avec des Figures Astronomiques, tracées par luy-mesme avec toute la délicatesse de l'Art, selon l'usage de cette sçavante Nation. Sa Sainteté luy a marqué par un Bref du 3. Decembre dernier, que ce Présent luy avoit esté tres-agreable, & qu'Elle apprenoit avec une extréme joye qu'il se servoit si avantageusement des Sciences prophanes pour le progrés de la

Foy, & pour le ſalut des Peuples ſoûmis à l'Empereur de la Chine.

On continuë à faire grand fruit en France aupres des Prétendus Réformez La converſion de la Famille entiere de Mr le Marquis d'Anquitar *Poussart* en eſt une marque. Cette Famille n'eſt pas moins illuſtre par ſon eſprit & par ſa vertu, que par ſa nobleſſe. Ce Marquis eſt Couſin-germain de Me la Ducheſſe de Richelieu, *Vigneror* & allié des meilleures Maiſons du Royaume. L'exemple de Mr le Marquis de S. Simon *de Rou:*

d'Anquitar ſon Fils, qui ab-
jura icy dés l'Eté paſſé, l'avoit
porté à examiner ſérieuſe-
ment les veritez Catholiques.
Il n'eut pas de peine à en eſtre
convaincu. Madame la Mar-
quiſe d'Anquitar ſa Femme,
a combatu plus longtemps,
mais enfin les doctes Ser-
mons du P. Bernard Jeſuite,
qui pendant tout l'Avent &
le Careſme, a ſceu meſler à
propos quelques points de
Controverſe aux grands ſujets
qu'il a traitez en ſa préſence
dans l'Egliſe de Richelieu,
avec les ſolides entretiens, &

les ſçavans Ecrits de Mr du Freſne de la Miſſion de la meſme Ville, l'ont entierement retirée de ſes erreurs. Les mouvemens de la Grace furent ſi puiſſans ſur ſon eſprit, qu'ayāt dreſſé de ſa propre main un mémoire de tout ce qui luy faiſoit le plus de peine dans ſa Religion, elle le porta elle-meſme aux Miniſtres de Loudun. Elle en revint tres-peu ſatisfaite de leurs réponſes, & Mr le Marquis d'Anquitar la voyant perſuadée de ce qu'il croyoit déja, dépeſcha ſur l'heure un Homme exprés à

Mr l'Evesque de Poitiers. Ce
digne Prélat, dont le zele est
connu de toute la France, par
l'application continuelle qu'il
apporte au gouvernement de
son Diocese, & par le grand
nombre de conversions qu'il
y a faites, & qu'il y fait encor
tous les jours, n'attendit pas
qu'il eust terminé les grandes
affaires qui l'occupoient à
Poitiers, dans le temps du
Jubilé, & de la Semaine Sain-
te. Il n'écouta que la voix du
Ciel, & partant le lendemain,
il alla chercher avec une joye
inconcevable ces cheres Bré-

bis égarées pour les ramener à ſon Troupeau. La cerémonie de cette Abjuration ſe fit à Richelieu le Samedy 21. du dernier mois, en préſence d'un nóbre infiny de Spécateurs. Meſdemoiſelles d'Anquitar ſuivirent l'exemple d'un Pere ſi ſpirituel & ſi pieux, & d'une Mere ſi éclairée & ſi ſage. Deux autres Perſonnes de ce meſme Dioceſe abjurerent en meſme temps, & Mr l'Eveſque de Poitiers leur fit à tous une exhortation ſi forte & ſi éloquente, que s'il leur fuſt reſté

encor quelques doutes, elle
auroit eſté capable de les diſſi
per entierement. Madame
la Marquiſe d'Anquitar, eſt
de la Maiſon de S. Gelais,
dont elle porte le nom. Cette
Famille eſt illuſtre. Melin de
S. Gelais, Abbé de Reclus,
Poëte fort celebre, en eſtoit.
Son eſprit le fit beaucoup eſti-
mer à la Cour des Roys Fran-
çois I. & Henry II. Il eſtoit
Fils d'Octavien de S. Ge-
lais, qui eſtant devenu veuf,
eut l'Eveſché d'Angouleſme.
Sa raillerie eſtoit fine, & l'on
trouvoit ſa Poëtie ſi délicate,

qu'on l'appelloit l'Ovide François. Beaucoup prétendent qu'il ait surpassé Marot. Ronsard luy donna de la jalousie, & il en donna aussi à Ronsard. Cependant ils ne laissoient pas d'avoir grande estime l'un pour l'autre. Il fut Aumônier, & Bibliotéquaire du Roy, & mourut à Paris en 1554. Son Corps fut enterré dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre. On voit quantité de Pieces de sa façon. Octavien de S. Gelais, Evesque d'Angoulesme, estoit Fils de Pierre, Seigneur de

Mont-lieu, & de Philbert
de Fontenay. Il ſucceda
Pierre de Luxembourg à ce
Eveſché en 1492. compoſ
pluſieurs Ecrits, & ne fut pa
moins diſtingué par ſon eſpri
que par ſa naiſſance. Il eſtoi
Frere de Jean de S. Gelais
Eveſque d'Uſés, & Doyen
d'Angouleſme, où il fit baſtir
une Chapelle. On y voit le
Tombeau d'Octavien. Ces
deux Freres en avoient un
autre, qui fut Charles de
S. Gelais, Archidiacre de
Luçon. Ils ont pris leur nom
du Bourg de S. Gelais, de

l'ancien Patrimoine des Seigneurs de Lusignan en Poitou. Aussi ceux de cette Maison prétendent estre sortis de celle de Lusignan, dont ils raportent des Preuves tres-convainquantes. Loüis de S. Gelais, Baron de la Mothe S. Heraye, Seigneur de Lansac & de Précy, Chevalier d'honneur de la Reyne Catherine de Médicis, & Surintendant de sa Maison, se surnomma de Lusignan, & se servit des Preuves qu'il en donna pour estre reçeu à l'Ordre du Saint Esprit. Il orna

auſſi ſes Armes de la Figur
de la celebre Mélusine qu
prit pour Cimier. Mr de La
ſac eſtoit Cadet de cette Ma
ſon, d'où ſont ſortis de grand
Hommes.

Je croy vous avoir déj
parlé de pluſieurs conver
ſions, qui ont eſté faites
Montpellier depuis peu d
temps. Celle de Mademo
ſelle de Sainte Afrique, Fill
de Meſſire Abel du Suc, Se
gneur de Sainte Afrique, d
de Dame Marte de Gallier
eſt une des plus remarqua
bles. Son Biſayeul fut Mr d

Suc, Premier Préſident en la Chambre de l'Edit de Caſtres.

Le Roy Henry IV. qui le connoiſſoit pour un Homme d'un mérite extraordinaire, l'avoit honoré de cette Charge. Le Pere de Mademoiſelle de Sainte Afrique, mort dans la Religion Prétenduë Réformée, laiſſa quatre Fils & une Fille. L'Aîné de ſes Fils s'eſtant converty peu de temps apres, toucha ſes trois Freres, qui ſuivirent ſon exemple. Il ne reſtoit que la Fille, âgée alors d'environ onze ans. Elle alloit au Preſche avec ſa Mere,

& cette Mere ayant découvert qu'elle avoit quelque panchant à se faire Catholique, l'envoya à Montpellier chez Mr de la Vérune-Galliere son Oncle, Conseiller en la Cour des Comptes, Aydes & Finances, afin qu'il la confirmast dans la Religion où elle estoit née. Elle y a demeuré environ cinq ans & jusqu'à la mort de Madame de Sainte Afrique sa Mere. Alors l'Aîné de ses Freres se voyant plus libre, présenta Requeste à Mr Daguesseau, Intendant de Lan-

guedoc, le supliant d'ordonner qu'elle fust tirée de la Maison de Mr de Galliere son Oncle, & mise dans un Convent pour deux ou trois mois, afin que cessant d'estre obsedée par les Religionnaires, elle fust en liberté d'écouter la Voix de Dieu. On la fit entrer presque aussitost chez les Ursulines de S. Charles de Montpellier, où elle abjura publiquement le 23. de Fevrier entre les mains de Mr l'Abbé de S. Michel, Vicaire General de Mr l'Evesque de Montpellier. Les Religieuses

chez qui elle a voulu reſter quelque temps, en prennent un fort grand ſoin, ainſi que de beaucoup d'autres qui ſe ſont cóverties dans ce meſme Monaſtere. Ces Religieuſes prennent encor ſoin de la Maiſon de la Providence, où elles tiennent trois de leurs Sœurs pour inſtruire les nouvelles Catholiques; ce qui eſt tres-édifiant pour toute la Ville.

On a eu nouvelles que le 12. du meſme mois de Fevrier, le Temple de Nogentel, appartenant aux Prétendus Ré-

formez, avoit esté démoly jusqu'aux fondemens, en exécution de l'Arrest du Grand Conseil, rendu au Raport de Mr de Chasteauneuf, Commissaire Député de Sa Majesté, & obtenu par les soins de Mr l'Evesque de Soissons, dans le Diocese duquel est Nogentel, & de Mr le Curé de S. Crespin, Paroisse ancienne de Chasteautierry. Ce Temple n'en estoit qu'à un quart de lieuë, & à présent qu'il est abatu, les Prétendus Réformez vont au Presche à la Ferté sous Joüare, qui est

à ſix lieuës de Chaſteautier ry, cet Arreſt portant défenſe de faire Aſſemblée, ny un autre Preſche.

Je vous envoyay le dernier mois une Lettre de M^r de Mandajors, à Madame la Viguiere d'Alby. Voicy la Réponſe qu'elle luy a faite, accompagnée d'une Fable de ſa façon. Le nom de cette illuſtre Viguiere, eſt un éloge pour l'une & pour l'autre, auquel je n'ay rien à ajoûter.

v. des Ours de Salvan

A Mr DE MANDAJORS,

Juge General au Comté d'Alais.

VOus n'aviez pas pour moy, Monsieur, jusques icy toute l'estime dont vous me flatez, puis que vous aviez crû que je pouvois estre capable de ne recevoir pas vos Lettres avec le plaisir, & la reconnoissance qu'elles doivent me donner. Il est vray que j'en reçois quelquesfois de Personnes qui ne me connoissent pas mieux que vous me connoissez, & que mes foibles Ouvrages, que le ha-

zard ou des Gens préoccupez en
ma faveur ont rendus publics
m'ont attiré quelques agreable
avantures. Tous ceux qui m'on
fait l'honneur de m'écrire, ont eſt
contens de mon exactitude, &
j'eſpere, Monſieur, que vous l
ſerez auſſi. Vous avez vû dan
ma Lettre à Madame de Piellat
que je puis diſpoſer à mon gré d
tous les momens de ma vie. J'en
ſacrifie la plus grande partie aux
affaires; mais lors que j'ay rem-
ply tous les devoirs de mon Veu-
vage, je donne l'eſprit & le temp
que je puis avoir de reſte, aux
plaiſirs de l'écriture. L'amour, n

le jeu, qui font trouver les momens si courts, ne m'occupent point; & joüissant du temps tel qu'il est, j'en ay assez pour mes affaires, & pour écrire aux Personnes que j'estime. Voila, Monsieur, un détail sincere de mon humeur, & de ma conduite. Je veux encor vous dire de bonne foy, que je ne mérite point les loüanges que vous me donnez. Vous sçavez que souvent ce qui brille un peu de loin, n'est pas grand chose de prés; & si les lieux où nous vivons estoient aussi voisins que nos Ouvrages le sont dans le Mercure d'Octobre dernier, vous n'auriez pas peut-

estre pour moy tous les sentimen
que vous me témoignez. Je priera
l'Autheur de ce Livre de ne nou
plus séparer, de peur que quelque
feüilles de papier entre vostre nom
& le mien, ne gastent mes af
faires. Vostre nom, Monsieur
ne m'estoit pas inconnu, non plu
que l'Anonime d'Alais. Ie sui
ravie que vous ne soyez qu'un
mesme chose avec luy, & que j
puisse donner à un seul l'estim
que je partageois à deux. Vou
trouverez bon que je ne vou
garde point le secret, & que j
découvre de quelle source parten
de si galans Ouvrages. Au reste

Monsieur

Monsieur, je n'aurois jamais crû que l'on eust renfermé mes loüanges, & l'éloge de mon Roy, dans une mesme Lettre. Il faut avoir autant d'esprit que vous en avez, pour faire entrer en quelque comparaison des choses si diférentes & si éloignées, sans faire tort à la dignité Royale. Pour moy qui n'ay pas tant d'esprit, je n'ay jamais osé entreprendre d'écrire de LOÜIS LE GRAND, *quoy que l'on ne me dispute pas la qualité que je prens d'une de ses meilleures Sujetes. En effet, Monsieur, tout ce que l'on publie de la part du Roy, me remplit de vé-*

nération. Je respecte le moindre Imprimé sur lequel je vois son Nom, & j'ay souvent obey à ses Edits avant qu'ils fussent verifiez. Cependant,

Quand je veux par des Vers publier quelque marque
De mon respect pour ce Monarque,
Et que m'aplaudissant d'un si noble dessein,
Je commence à loüer son auguste Personne,
L'éclat de ses vertus m'ébloüit & m'étonne,
Et la plume d'abord me tombe de la main.

Si je pouvois esperer que mon

génie ſecondaſt mon zele, il me ſeroit infiniment plus agreable d'écrire les veritez de ſon illuſtre Vie, que des Fables dont toutes les moralitez ne ſçauroient eſtre ſi utiles que le recit de ſes moindres actions; mais n'oſant pas entreprendre l'un, je me divertis à l'autre. Vous avez vû dans le Mercure pluſieurs Fables ſur le Berger Narciſſe. L'on m'a impoſé de travailler ſur un ſujet ſi épuiſé; & comme c'eſt à une de vos Fables que je dois l'honneur que vous m'avez fait, je veux vous donner une des miennes que je viens d'achever. Je voudrois,

Monsieur, vous pouvoir témoigner par quelque chose de plus solide ma sensibilité pour vos honnestetez, & avec quelle estime je suis vostre, &c.

T. DE SALVAN DE SALIEZ,
Viguiere d'Alby.

MARCISME.

FABLE.

DE Narcisse amoureux la bizarre avanture
Est un Conte à dormir debout,
Qu'Ovide a composé de l'un à l'autre bout.
Cependant sur cette imposture

On croit que ce Berger se voyant dans
les eaux,
Devint amoureux de luy-mesme,
Qu'il abandonna ses Troupeaux,
Pour se livrer à la douleur extréme
Que luy causoiẽt de si folles amours,
Et qu'il finit ainsi fort sottement ses
jours.
Philostrate a conté tout autrement
l'histoire,
Elle est plus belle, & plus facile à
croire.
Il dit que ce Berger goustoit avec sa
Sœur,
D'une ardente amitié l'innocente
douceur,
Qu'ils avoient mesme voix, mesme
air, mesme visage;
Mais la Mort la ravit au printemps
de son âge,
Et le cruel Destin voulut

Que malgré sa douleur, Narcisse
survécut.

Il erroit malheureux en plusieurs
lieux du monde,
Quand par hazard un jour, en se
mirant dans l'onde,
Il crût voir cette Sœur, en se voyant
si beau,
Et voulant l'embrasser, il se jetta
dans l'eau.
Non, non, Narcisse fut plus sage.
Dans un Hameau de son Village
On a trouvé quelques fragmens
Qui décrivent son avanture,
Et sans tous ces déguisemens
Elle paroît assez obscure.
On y lit d'abord son Portrait.
Des Ouvrages des Dieux c'estoit le
plus parfait,
Narcisse estoit galant, discret, pru-
dent, aimable,

Il avoit l'esprit admirable,
C'estoit un Berger avisé
Qui tâchoit d'éviter les amoureux
suplices.
D'un fier Lion apprivoisé
Il faisoit toutes ses delices.
Enfin l'insensible Berger
Admirant les beautez d'un Canal
bien paisible,
Et ne prévoyant nul danger,
S'embarque sur des eaux qui n'ont
rien de terrible.
Il y vogua fort doucement,
Et sur ces eaux belles & pures
Mille agreables avantures
Suivirent son embarquement.
On se lasse de tout, & ce Berger
volage
Regagna bientost le rivage,
Et parut dégoûté d'un calme si char-
mant.

Il n'avoit plus l'ame insensible & fiere,
Un amoureux panchant le suivoit en tous lieux,
Et regardant un jour une aimable Riviere;
Ah! *dit-il*, justes Dieux,
Jamais rien de pareil ne s'offrit à mes yeux.
Si je cherchois Avanture nouvelle,
Cette eau me paroîtroit fort belle.
Et comme en tel embarquement,
Si-tost qu'on délibere, on s'embarque aisément,
Trouvant cette eau si vive dans sa course,
Si belle jusque dans sa source,
Croyant voir jusque dans son sein,
Narcisse se rembarque, & presque sans dessein

Quitte d'agreables Rivages
Pour s'exposer à d'eternels orages.
Quoy qu'il entende avec émotion
Les cris du superbe Lion,
Et qu'il l'abandonne avec peine,
Il ne peut résister au torrent qui l'en-
traîne,
Et ne revenant plus dans son premier
Hameau,
On a dit que Narcisse avoit péry dans
l'eau.

ZZ

Jeunes Amans, profitez de ma
Fable,
Gardez-vous d'imiter ce Berger mi-
sérable,
Evitez de vous engager;
Mais si le Sort vous livre aux amou-
reuses peines,
Respectez vos premieres chaînes,
Mourez plutost que d'en changer.

§§

Sçachez qu'Amour attache à la per-
séverance
Le vray bonheur des tendres cœurs;
Tout le reste n'est rien, & la seule
constance
Produit de solides douceurs.

§§

Ce Dieu punit les perfidies,
Il n'inspire jamais ces lâches senti-
mens.
Les maux dont on les voit suivies,
Sont mesme de l'amour les justes
châtimens.

§§

Souvenez-vous que les seûres ma-
ximes,
Sont d'estre convaincu, dés qu'on est
enflâmé,
Que le plus grand de tous les
crimes,

C'eſt de changer, quand on eſt bien aimé.

Je vous appris il y a huit ou dix mois, que l'Abbaye de Villers-Canivet eſtant demeurée vacante par la mort de Madame de Marle, le Roy en avoit gratifié Madame de Souvré, qui eſtoit Religieuſe à Vignals. Le nom de cette nouvelle Abbeſſe, eſt un de ces noms illuſtres, qui font connoiſtre d'abord les avantages qu'ont ceux qui les portent, du coſté de la naiſſance. Il eſt certain qu'il ſeroit fort difficile de trouver

en France une Famille plus
ancienne que la Maiſon de
Souvré, puis qu'elle tire ſon
origine de Vipius Sevérinus,
qui ſe ſignala par ſes grands
exploits dans les plus impor-
tantes Affaires de Rome, du
temps d Auguſte Céſar. Cette
illuſtre Souche a laiſſé en Ita-
lie une Branche d'une tres-
grande étenduë; & celle de
France en a pouſſé une autre
en Portugal, où de ſignalez
ſervices rendus à ce Royau-
me juſques en Afrique, l'ont
arreſtée il y a plus de 250 ans,
& ont attiré ſur elle les fa-

veurs les plus particulieres des Roys de Portugal. Je laisse à l'Histoire à vous parler des grands Hommes qu'elle a donnez à la France, où un Macé de Souvré fut Grand Chambellan. Je vous diray seulement que de nostre siecle, Henry IV. qui sçavoit si bien juger du mérite de ses Sujets, commit l'éducation de Loüis XIII. à Mr le Maréchal de Souvré, Ayeul de Madame l'Abbesse de Villers; que Mr de Souvré, Grand Prieur de France, & Ambassadeur de l'Ordre de Malte

aupres de Sa Majesté, estoit son Oncle; que Mr le Maré-
chal de Villeroy aussi son On-
cle, fut choisy pour l'instru-
ction de nostre auguste Mo-
narque; que Madame de
Lanzac sa Tante, fut sa Gou-
vernante; & que Madame la
Maréchale de la Motte, Pe-
tite-Fille de Madame de Lan-
zac, l'a esté de Monseigneur
le Dauphin. Ainsi vous voyez
que les plus belles & les plus
importantes fonctions de l'E-
tat, sont comme heréditaires
à cette Maison, aussi-bien
pour les Femmes que pour

les Hommes. Madame de Villers eſt Fille de feu Mr de Souvré du Renoüard, Frere de Mr de Souvré, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Pere de Madame de Louvois. Elle a encor une Sœur Abbeſſe des Filles-Dieu de Roüen. Madame l'Abbeſſe de S. Amant de la meſme Ville, eſt ſa Couſine-germaine. de Follion.

Quoy qu'elle ſoit née avec tous ces avantages, on peut dire que ſa vertu ſurpaſſe encor ſa naiſſance. Son humilité a paru avec éclat, dans

le refus qu'elle a fait de tou
les honneurs que la Ville d
Falaiſe luy a voulu rendre
Tous les Corps de cette Vill
s'eſtoient préparez pour alle
au devant d'elle, lors qu'ell
viendroit prendre poſſeſſion
à Villers, & Mr le Chevalie
de Corday, Lieutenant d
Roy, avoit deſſein de la ſalüe
de toute ſon Artillerie; mai
il ne pûrent ſçavoir quel jou
elle avoit choiſy pour celu
de ſon Entrée. En effet ell
partit de Vignals *incognito* l
Lundy matin 2. de Mars, ac
compagnée ſeulement d

Madame de Tessé, Abbesse de Froulay de ce Lieu, de Madame de Froulé sa Sœur, & de six autres Religieuses, & arriva trois heures apres à Villers. Cette Abbaye est dans le Dioceſe de Séez, à une lieuë de Falaise. C'est un agreable Lieu, qui a d'un costé des Bois taillis & de futaye en assez grand nombre, avec de fort beaux Etangs; & de l'autre, une tres-belle Campagne. L'Eglise est aussi fort belle. Villers-Canivet est une Baronnie. L'Abbesse en possede encor une autre, & présente à plusieurs

beaux Benéfices. Madame de Souvré pouvoit faire son Entrée, sans que personne en fust averty ; mais elle ne pouvoit prendre Possession sans qu'il y eust des témoins. Ainsi elle invita les Personnes les plus qualifiées du voisinage pour le Lundy 5. de Mars. Comme cette Abbesse estoit de l'Ordre de S. Benoist. & que Villers est de celuy de Cisteaux, on commença la Cerémonie par la prise de l'Habit de S. Bernard. Le P. Dom Rossy, Religieux & Vicaire General de ce dernier

Ordre, apres avoir commencé solemnellement une Messe du S. Esprit jusques au *Credo*, alla à la Grille recevoir ses Vœux. Il luy fit là un fort beau discours sur sa Dignité, & ensuite benit son Habit, qui luy fut donné par Madame l'Abbesse de Vignals, & par Madame de Corday, Prieure de Villers, de la mesme sorte que si elle n'eust jamais fait de Profession. La Messe estant achevée, Mr du Trische, Grand Vicaire, & Official de Mr l'Evesque de Séez, qui estoit alors mou-

rant, s'avança juſqu'à la Grille, où il la complimenta. Cela eſtant fait, il alla la prendre au dedans accompagné de Mr de Roſſy, & de pluſieurs Perſonnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Il la conduiſit juſqu'au Pied du grand Autel, où il y avoit un Tapis de Velours violet, & pluſieurs Carreaux de meſme parure. Elle ſe mit à genoux, & apres le *Veni Creator* chanté, elle fit publiquement ſa Profeſſion de Foy, qu'elle ſigna ſur l'Autel, & qu'on fit auſſi ſigner à Mr le Comte

d'Aubigny, & à Mr de Corday, comme Témoins. Mr le Grand Vicaire luy fit prendre enſuite Poſſeſſion par le toucher de l'Autel, apres quoy il la remena dans le dedans, où luy ayant fait tirer la Cloche, il la conduiſit dans ſa Chaiſe Abbatiale. Ce fut là que la Prieure, & toutes les autres Religieuſes, allerent la ſalüer comme leur Abbeſſe, pendant qu'on chantoit le *Te Deum*, & que les Vaſſaux de l'Abbaye, qui s'eſtoient mis ſous les armes, réïteroient au dehors leurs décharges de

mouſqueterie. Les deux grãd
Vicaires la conduiſirent de l
dans le Chapitre, où Mr de
Roſſy l'ayant haranguée, M
le Prieur de S. André Pro
moteur de l'Ordre, deman
da de la part du General, que
toutes les Religieuſes luy fiſ
ſent le Vœu d'obédience. Ma-
dame la Prieure commença
Elle ſe mit à genoux, & Ma-
dame l'Abbeſſe reçeut ſon
Vœu, en prenant ſes deux
mains jointes entre les ſien-
nes. La meſme cerémonie ſe
fit pour toutes les autres. Elle
fut conduite apres cela dans

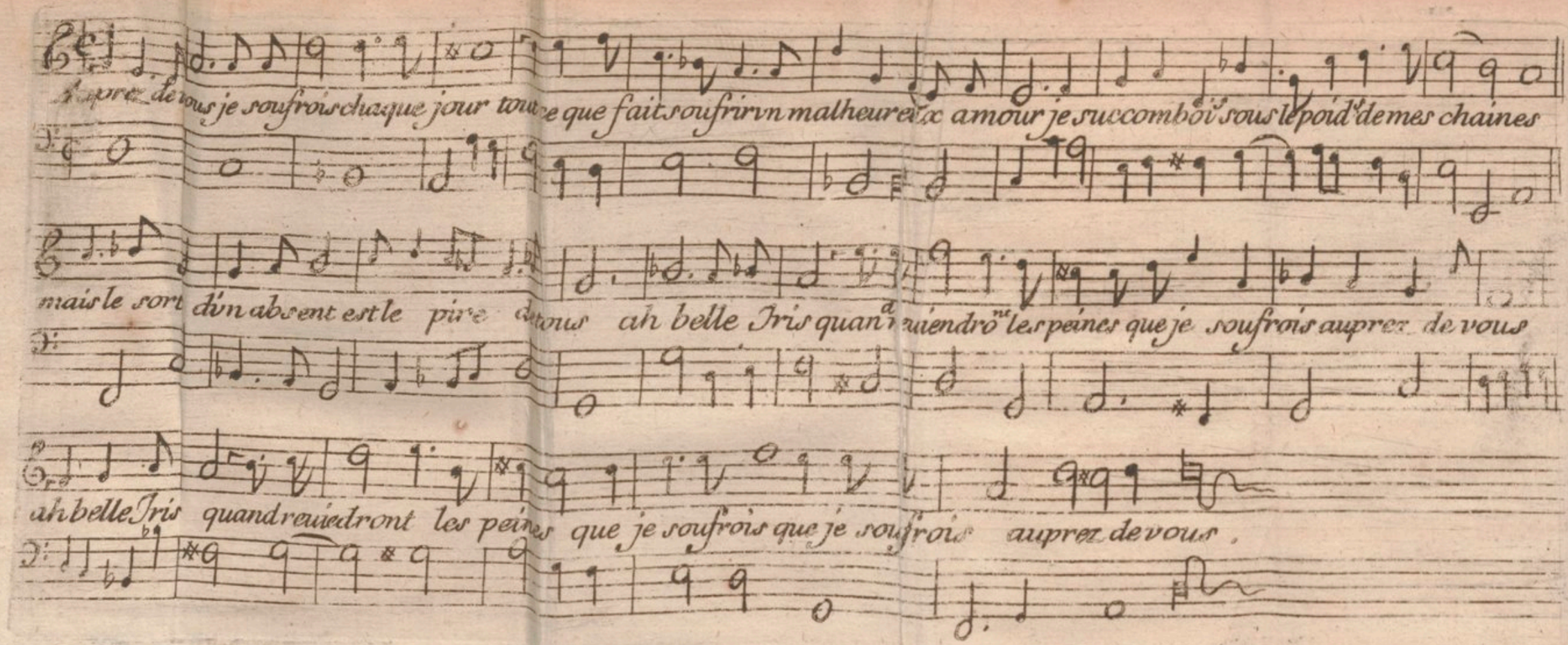
on Appartement, où le Dî-
é estoit préparé pour les
Abbesses & pour les Dames
e qualité que l'on avoit invi-
ées. Madame la Comtesse
'Aubigny en estoit une.
C'est une Dame d'un tres-
rand mérite. Elle est de la
Maison de Lavardin, & Sœur de Beaumanoir
e M l'Evesque de Rennes.
es Grands Vicaires & le re-
te de la Noblesse, allerent
ans la Salle du dehors, où
e Dîné fut aussi servy avec
eaucoup de magnificence.
Madame de Villers donna à
hacune de ses Religieuses

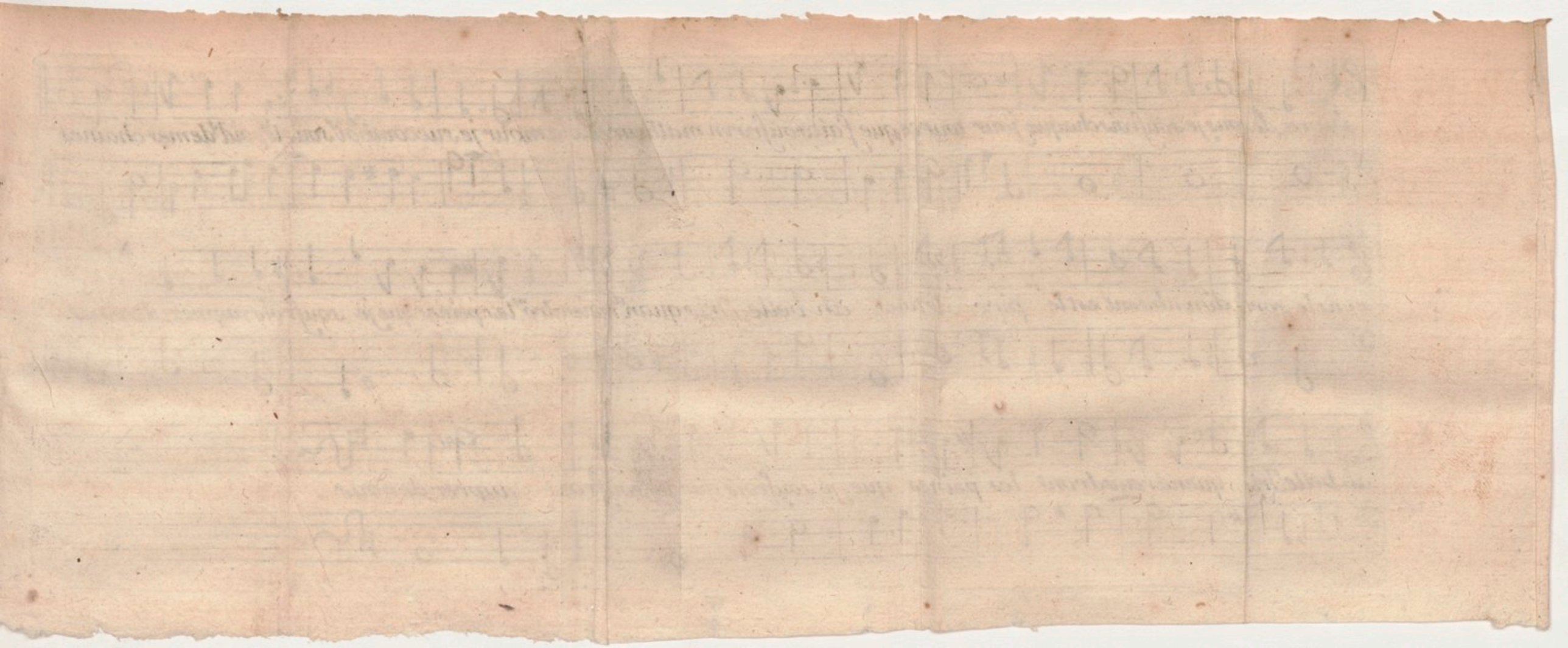
un beau Préſent au Deſſer
& ſortit le reſte de la ſema
ne pour voir ſes Terres.

L'Air nouveau qui ſ
eſt fort eſtimé des Conno
ſeurs. Je ne doute point q
vous ne ſoyez de leur ſen
ment.

AIR NOUVEAU.

AH, que voſtre retour, Prin-
temps, me rend jaloux!
Vous formez trop de rendez-vo
Vos Fleurs & vos feüillages
Sont pour moy de cruels omb
Je fais ce que je puis dans le mal qu
je ſens,
Pour trouver dans nos Bois Cli-
mene;


Auprez de vous je soufrois chaque jour tout ce que fait soufrir un malheureux amour je succomboi sous le poid de mes chaines
mais le sort d'un absent est le pire de tous ah belle Iris quand reviendront les peines que je soufrois auprez de vous
ah belle Iris quand reviendront les peines que je soufrois que je soufrois auprez de vous .



Elle m'évite, l'Inhumaine,
Pour rendre mes Rivaux contens.
Helas! je vay mourir de l'excés de
ma peine,
Tout me trahit, jusqu'au Printemps.

L'amour a toûjours esté de tous les âges. Mille exemples l'ont fait voir, mais jamais on n'a mieux connu cette verité, que par ce qui s'est passé depuis quelque temps dans une Ville, qui ne prend ses Loix que d'elle-mesme, & qui se gouverne par ses Magistrats. Une Veuve, estimée de tout le monde pour sa conduite & pour

ſa vertu, attiroit chez elle quantité de Gens d'eſprit, de l'un & de l'autre Sexe. Elle approchoit de trente ans; & ſi elle n'avoit plus ce grand brillant de jeuneſſe, qui eſt un trait de beauté dans les Laides meſmes, elle conſervoit toûjours un tel agrément dans ſa Perſonne, & cet agrément eſtoit ſoûtenu par un tour d'eſprit ſi peu ordinaire, que pour peu qu'on la connuſt, il eſtoit preſque impoſſible de s'empeſcher de l'aimer. Quoy qu'elle receuſt beaucoup de viſites, elle

ne souffroit aucune assidui-
té qui pust faire croire qu'el-
le fust Coquete. Elle faisoit
vanité d'avoir des Amis, mais
elle fermoit l'oreille aux dou-
ceurs, & la seule proposition
du Mariage eust pû luy faire
écouter une assurance d'a-
mour. Ces manieres reser-
vées obligeoient chacun à
s'observer. Comme sa fortu-
ne estoit médiocre, elle en-
gageoit peu ceux qui la
voyoient à songer au Sacre-
ment; & pour n'estre point
banny de chez la Dame, il
falloit borner ses soins aux

devoirs de l'amitié. Un Gentilhomme Ecossois eut cependant quelque privilege. Il rendoit de tres-fréquentes visites, & l'agrément qu'il donnoit à la conversation par une délicatesse d'esprit extraordinaire, le faisoit toûjours recevoir avec plaisir. Personne ne murmuroit de ses assiduitez. Quelque empressement que ses soins marquassent, ils estoient sans conséquence. Il y avoit pour cela deux raisons assez plausibles. L'une estoit la goute, qui de temps en temps luy faisant

ſentir de vives douleurs, ſem-
bloit ne permetre pas qu'il
ſongeaſt au Mariage; & l'autre
raiſon encor plus eſſentielle,
c'eſt qu'il avoit ſoixante & dix
ans. Cet âge ſuivy d'une ſi fâ-
cheuſe incommodité, devoit
le mettre à couvert des ſur-
priſes de l'amour. Du moins
empêchoit-il qu'on ne ſoup-
çonnaſt que les charmes de la
Dame euſſent fait ſur luy au-
cune impreſſion dangereuſe.
Il eſt pourtant vray qu'il l'ai-
ma éperduëment; mais com-
me il ſçavoit ſe rendre juſtice,
il ne douta point que ſa décla-

ration, s'il la hazardoit, ne
le fiſt paſſer pour ridicule ; &
dans la crainte d'en eſtre
moins eſtimé, il aima mieux
garder le ſilence que de s'ex-
poſer à la honte d'un refus
qu'il tenoit inévitable. Ainſi
il paſſa huit ou dix mois ſans
chercher d'autre plaiſir que
celuy d'eſtre reçeu dans une
Maiſon où il ſe plaiſoit. Quel-
quefois lors qu'il eſtoit ſeul
auprés de la Dame, ſa paſ-
ſion échaufant ſon cœur,
malgré la froideur de ſes an-
nées, il eſtoit tenté de luy dé-
couvrir ce qu'il ſouffroit,

mais quelque avantage qu'il euſt pû luy faire, ſi elle euſt voulu conſentir à l'épouſer, ſa goute & ſon âge ne luy frapoient pas ſi-toſt l'eſprit, qu'il perdoit toute eſpérance, & ſe renfermoit aux ſeuls ſentimens que l'eſtime & l'amitié luy pouvoient permetre. Il concevoit bien qu'un Hómè auſſi vieux que luy pouvoit épouſer une Fille de quinze ans, qu'on fait ſouvent obeïr ſans qu'on la conſulte; mais qu'une Femme d'un âge formé, & maîtreſſe d'elle-meſme, vouluſt ſe ré-

duire à prendre ſoin d'un Vieillard, c'eſt ce qu'il trouvoit hors du vray-ſemblable. Tandis qu'il faiſoit ce raiſonnement, il eut un Rival qui fut plus hardy que luy. Un Suiſſe, que quelques affaires avoient attiré depuis deux mois dans la meſme Ville, ayant cinq ou ſix années moins que l'Ecoſſois, mais en récompenſe eſtant beaucoup plus gouteux, entendit parler de l'aimable Veuve. Le portrait qu'on luy en fit le toucha ſi fort, que ſans la connoiſtre il ſentit ſon cœur

prévenu de paſſion. L'impatience qu'il eut de la voir, luy fit vaincre les douleurs qui le retenoient au Lit depuis trois ſemaines, & qui l'y auroient arreſté encor longtemps, ſi ce qu'il ſentoit pour cette Belle inconnuë ne luy euſt donné des forces. Il luy envoya demander permiſſion de la viſiter en Chaiſe, c'eſt à dire, d'y eſtre porté juſque dans ſa Chambre; car quand une fois on l'avoit placé dans cette Chaiſe, c'eſtoit une affaire que de l'en tirer. La nouveauté de ce compliment

donna de la curiosité à la Da
me. Elle sçeut bon gré au
Suisse de l'empressemẽt qu'i
témoignoit, & luy mand
que de quelque maniere
qu'il pust venir, il la trouve
roit tres-disposée à luy teni
compte de sa visite. Il la luy
rendit incontinent apres le
dîné. On porta sa Chaise
jusque dans le lieu où elle
voulut le recevoir; & ce fut
de là qu'apres qu'elle eut pris
un siege auprés de luy, il com-
mença de noüer conversa-
tion. C'estoit un Homme fort
spirituel, qui disoit les choses

agreablement, & qu'on connoissoit pour un des plus riches Suisses de tout son Canton. Il passa l'aprédînée à examiner la Dame. Il la trouva toute aimable dans sa Personne & dans ses manieres; & en la quitant le soir, il luy demanda si un présent de cent mille francs qu'il vouloit luy faire, pourroit l'engager à l'épouser. La Dame surprise de ce dernier compliment, ne sçavoit comment le prendre. Il connut son embarras, & pour l'en tirer il l'assura qu'il luy parloit sérieuse-

ment, & que dans trois jours il viendroit ſçavoir ce qu'elle auroit réſolu. Il tint parole. La Dame que cent mille francs accommodoient, avoit eu le temps de ſe conſulter, & le Suiſſe luy ayant parlé tout de nouveau dans le meſme ſérieux, il ne fut plus queſtion que d'exécuter la choſe. Ce deſſein de Mariage ne pût eſtre ſi ſecret que l'Écoſſois n'en fuſt averty. Il ſçeut que le Suiſſe alloit épouſer la Dame, & tout ſon amour ſe réveillant par la douleur de la perdre, il ne garda plus

aucunes mesures. Il luy fit mille reproches de l'indiférence qu'elle avoit marquée pour luy, & quoy que jamais il ne se fust declaré, il prétendit que ses yeux luy avoiẽt cent fois expliqué sa passion, & qu'elle n'avoit refusé de les entendre que par un mépris, dont rien ne le consoloit. C'estoit une chose assez plaisante de la voir preste à épouser vn vieil Homme, & querellée dans le mesme temps par un autre encor plus vieux. L'Amant Ecossois ne s'en tint point aux reproches.

Il alla trouver le Suiſſe, & luy dit en furieux, qu'avant qu'il puſt luy ravir la Dame, il faloit qu'il euſt ſa vie, & qu'il venoit prendre jour pour ſe couper la gorge avec luy. Le Suiſſe, ſuivant l'humeur de ceux de ſa Nation, ne recula point à le ſatisfaire. Il répondit que la goute les laiſſant tous deux peu en état de tirer l'Epée, il ne doutoit point qu'il ne conſentiſt à ſe batre au Piſtolet. Ils convinrent pour cela que ſous prétexte d'aller prendre l'air, ils ſe feroient porter l'un & l'autre dans une Maiſon de

Campagne, qui n'eſtoit éloignée de la Ville que d'un quart de lieuë; qu'on leur dreſſeroit deux Lits dans la meſme Chambre; & qu'apres qu'ils y auroient couché la premiere nuit, ils termineroient leur querelle le lendemain ſans aucuns témoins. Tout cela fut fait. Ils ſe rendirent dans cette Maiſon, ſouperent enſemble, ſe firent coucher par leurs Valets qui ſe retirerent dans une autre Chambre; & le lendemain, ſi-toſt que le jour fut aſſez grand pour ce qu'ils avoient

à faire, ils s'accommoderent
chacun ſur ſon Lit, le mieux
qu'il leur fut poſſible. Ce fut
alors à qui voudroit tirer le
premier. Il falut que l'Ecoſ-
ſois commençaſt. Il manqua
ſon coup, & le Suiſſe plus
heureux, le mit hors d'état de
luy diſputer la Dame. Les
Valets réveillez par ces deux
coups, accoururent auſſitoſt.
On fit panſer le Bleſſé, qui
mourut du coup quelques
jours apres. Comme les Duels
ne ſont pas défendus en ce
lieu-là avec la meſme rigueur
qu'ils le ſont en France, le

Suiſſe eut ſa grace ſans beaucoup de peine. Il s'eſt marié depuis ce temps-là, & vit tres-content avec la Dame, qui de ſon coſté ſe tient fort heureuſe des avantages qu'il luy a faits.

Nous avons perdu deux des plus anciens Prélats du Royaume. L'un eſt Meſſire François Perrochel, ancien Eveſque de Bologne, mort le 9. de ce mois, dans le Séminaire qu'il y avoit fait baſtir. Il avoit plus de 80. ans, & eſtoit Fils de Mr Perrochel, Grand Audiencier de France.

Le Roy le nomma à cet Evesché en 1643. & il s'en démit en 1677. en faveur de Mr Lavocat, qui est mort depuis un an. L'Abbaye de S. Crespin le Grand de Soissons qu'il possedoit, a esté donnée à

Perrochel

Mr l'Abbé Grandchamp son Neveu. Perrochel porte, d'azur à un Croissant en pointe d'or, & deux Etoiles de mesme en chef.

L'autre Prélat dont je vous dois apprendre la mort, est Messire Michel Tubeuf, Evesque de Castres. Il a esté Aumônier du Roy, & fut nom-

mé Eveſque de S. Pons de Tomiers en 1653. apres avoir eſté éleu Agent du Clergé en 1645. & Secretaire en 1650. Il fut transferé à Caſtres en 1664. & eſt mort âgé de 79. ans 9. mois. Il eſtoit de l'Aſſemblée du Clergé qui ſe tient icy préſentemẽt, & a eſté enterré en l'Egliſe des Peres de l'Oratoire Ruë Saint Honoré, avec ſes Prédeceſſeurs. Tu-beuf porte, d'argent à trois Aigles ou Alérions de ſable.

Ces morts ont eſté ſuivies de celle de Dame Bonne-Fayet, Veuve de Mr Bar-

rillon, Préſident aux Enqueſtes, & Mere de Mr Barrillon, Conſeiller d'Etat, qui eſt Ambaſſadeur en Angleterre; de Mr Barrillon, Maïſtre des Requeſtes, & Gendre de Mr Boucherat; & de Mr l'Eveſque de Luçon. Mr le Préſident Barrilllon ſon Mary, eſtoit Frere de feu Mr Barrillon-Morangis, qui eſt mort Directeur des Finances. Barrillon porte, d'azur au Chevron d'or, accompagné de deux Coquilles en chef, & d'une Roſe, & en pointe de meſme.

Quoy que j'aye déja ſatisfait voſtre curioſité ſur l'Affaire qui a tant fait eſtimer la fermeté de Mr de Guilleragues, j'en ay recouvré une ſi exacte Rélation, que je ne puis m'empeſcher de vous en parler encor une fois. Elle contient pluſieurs circonſtances que vous pouvez ignorer ; & cóme on y trouve les termes meſmes dont on s'eſt ſervy dans les Conférences qu'a euës cet Ambaſſadeur avec les Miniſtres de la Porte, il vous ſera fort facile de connoiſtre en la liſant, la fauſſeté

Dela Verne.

des Nouvelles qu'ont fai
courir les Ennemis de l
France.

RELATION DE CONSTANTINOPLE.

Ambassade de France a la Porte au sujet des Tripolitains.

MOnsieur de Guillera
gues, Ambassadeu
de Sa Majesté, prévoyan
que les Vaisseaux comman
dez par Mr du Quesne, fe
roient quelque chose d'é
clatant, résolut de faire re

passer en France Madame l'Ambassadrice sa Femme, & Mademoiselle de Guilleragues sa Fille, & de se priver de la seule consolation qu'il pût avoir icy, pour ne pas donner d'ombrage à la Porte. Ainsi le 23. Juillet, il fit dire au Visir que l'air de ce Païs leur estant contraire, il les vouloit renvoyer, & le prioit de donner un Commandement pour passer les Châteaux, sans qu'on fust obligé de s'arrester; mais ce Ministre craignant que Mr l'Ambassadeur n'entreprist de suivre

Madame ſa Femme, & ne
luy oſtaſt par ſa retraite le
moyens d'accommoder le
Affaires, qu'il voyoit dans ur
état où il avoit tout à crain
dre, fit répondre qu'elle re
tourneroit avec luy, & qu'i
falloit qu'elle euſt la bonte
d'attendre. Le lendemain M
l'Ambaſſadeur luy écrivit, &
luy fit repréſenter par ſe
Drogmans, que Madame ſa
Femme eſtant libre, il ne la
pouvoit retenir ſans violer le
droit des Gens, & qu'il ne ré
pondoit pas des ſuites de ce
refus qui offenceroit l'Empe
reur

reur ſon Maiſtre. Il fit agir les Grands de la Porte de ſon party, & leur fit ſi bien voir quelle honte c'eſtoit pour l'Empire de mettre toute ſa ſeûrete en la préſence d'une Femme, qu'il obtint au bout de deux jours le Commandement qu'il ſouhaitoit, & des complimens qu'il n'attendoit pas. Sur le ſoir, on apprit par des Lettres de Smirne, que les Vaiſſeaux avoient paſſé à Plangery; & deux jours apres l'on ſceut par la meſme voye, que M^r du Queſne eſtant arrivé à Chio, avoit fait tirer

huit mille coups de Canon qui avoient brisé ou coulé à fonds les Tripolitains, renversé plusieurs Maisons, abatu des Mosquées, une partie du Chasteau, & tué plus de huit cens Hommes. Ceux qui avoient mandé cette nouvelle ayant augmenté les choses, & ceux qui l'avoient reçeuë y ajoûtant, elle croissoit à mesure qu'on la divulguoit, & courant de bouche en bouche, elle se disoit de tant de diférentes manieres, que l'on ne sçavoit qu'en croire. Le 25. au matin,

trois Capitaines Tripolins chargez de plaintes & d'attestations, vinrent se jetter aux pieds du Visir pour luy demander justice, & le prier de les proteger, & trouvant la Ville toute émeuë, ils redoublerent par leurs cris la fureur du Peuple. Le Visir épouvanté fit assembler en diligence les Grands de l'Empire, & tint un Conseil qui dura le reste du jour & toute la nuit. Le Muphti, & les Gens de la Loy, demanderent que l'on mist l'Ambassadeur aux sept Tours, sa Fem-

me: & ſa Fille au Serrail, que l'on ſe ſaiſiſt du Bien, que l'on égorgeaſt tous les François, & que l'on brûlaſt les Baſtimens qui eſtoient dans les Echelles. Ils ajoûterent que l'affront fait à l'Empire Ottoman dans le renverſement des ſacrées Moſquées, ne pouvoit ſe réparer que par la deſtruction de toute la Nation Françoiſe. D'autres Miniſtres auſſi peu éclairez, & également violens, dirent qu'il falloit ſe ſaiſir de l'Ambaſſadeur, & de toute ſa Famille, enfermer toute la Na-

tion, armer en diligence tout ce qui se trouveroit de Bastimens dans le Port, les envoyer avec les Galeres brûler nos Vaisseaux, & qu'en suite on étrangleroit tous les François. Les uns représentoient qu'il falloit faire partir des Chaoux en poste, pour faire venir les Bastimens d'Alger, & de Thunis; & les autres, qu'il falloit travailler promptement à fabriquer le plus de Galeres qu'on pourroit. Le Caimacán, c'est à dire, le Gouverneur de Constantinople, ayant plus d'expérience

dans le meſtier de la guerre, leur remontra que leurs Conſeils eſtoient beaux, mais difficiles à executer ; qu'il leur eſtoit fort aiſé de raiſonner, eux qui n'eſtoient pas chargez de l'execution ; que l'on ne brûloit pas des Vaiſſeaux ſi facilement qu'ils ſe l'imaginoient, & qu'avant que les préparatifs qu'ils propoſoient fuſſent en état, nos Navires auroient tout ſaccagé. Il adjoûta qu'il eſtoit d'avis qu'on priaſt Mr l'Ambaſſadeur de retarder le départ de Madame l'Ambaſſadrice, & des Baſti-

mens ; qu'on envoyaſt à Chio pour s'informer de la verité, & qu'on donnaſt les ordres neceſſaires au Captan Pacha, qui eſt le General des Galeres. L'Aſſequi Aga porroit tous les avis au Grand-Seigneur, & le Viſir s'eſtant arreſté à ce dernier, ordonna à Derviche Oglou, Pacha de Smirne, de renforcer ſa Chiourne, & de faire le plus de diligence qu'il pourroit, pour inſtruire Sa Hauteſſe de quelle maniere les choſes s'eſtoient paſſées. Sur les dix heures du lendemain matin, comme Mada-

me de Guilleragues alloit s'embarquer, il la fit prier de retarder son départ de quelques jours, pendant lesquels il tâcheroit d'apaiser le Grand-Seigneur ; mais se servant de cette occasion pour faire approuver à Sa Hautesse le refus qu'il fait du Sopha, il luy fit entendre que Mr l'Ambassadeur prétendoit estre au dessus de luy; qu'ayant l'honneur d'estre le premier de ses Esclaves, il ne l'avoit pas voulu souffrir ; que l'Ambassadeur de France pour soûtenir son orgueil, avoit fait venir

les Vaisseaux, & qu'il estoit seul cause de tout ce qui estoit arrivé. Par ces discours il irrita tellement le Grand-Seigneur, qu'il s'en fallut peu que les François n'éprouvassent de cruels effets de son couroux. Le Visir qui n'avoit pas crû que les choses iroient si loin, eut beaucoup de peine à l'apaiser. Ce Ministre tint plusieurs Conseils, & fit marcher des Janissaires pour renforcer & travailler à fortifier les Chasteaux. Il envoya ordre au General de l'Armée qui est sur les Fron-

tieres de Pologne, de venir en
diligence. C'eſt le plus expé
rimenté Capitaine de l'Em
pire. Mr de Guilleragues ne
ſçachant à quoy tout ce grã
bruit aboutiroit, faiſoit con
noiſtre par ſa maniere aſſuré
qu'il ne craignoît rien. Sa
tranquilité fit croire aux Fran
çois qu'ils n'avoient poin
lieu de s'alarmer, & ſe te
nant aſſurez que ſa prudence
calmeroit l'orage, ils conti
nuerent leur négoce avec la
meſme aſſurance que s'il n'eſ
toit rien arrivé. Cependant
il faiſoit préſenter de temps

en temps des Ars au Visir, pour presser le départ des Bâtimens, & répandoit dans le Serrail & dans la Ville les raisons qui ont engagé Sa Majesté à détruire les Tripolins. Le 12. d'Aoust il reçeut une Lettre de Mr du Quesne, qui luy mandoit comme les choses s'estoient passées, & qu'ayant fait avertir l'Aga qu'il venoit pour brûler les Tripolins, & qu'il le prioit de les faire mettre en Mer, parce qu'autrement il seroit contraint de les canonner dans le Port, l'Aga luy avoit fait dire

que dans deux heures il luy
envoyeroit la réponce; qu'a-
pres avoir attendu inutile-
ment, il avoit renvoyé une se-
conde fois à l'Aga; mais que
sans laisser aborder la Cha-
loupe, l'on avoit tiré sur les
Officiers qui estoient dedans,
qu'en mesme temps le Châ-
teau avoit tiré sur les Vais-
seaux, ce qui l'avoit obligé
de faire mettre le feu au Ca-
non, & de tirer quatre ou
cinq mille coups; que s'estant
apperçeu que s'il continuoit
il renverseroit la Ville, il avoit
fait cesser; que les Tripolins

estoient fort incommodez; mais que cependant si on leur fournissoit toutes les choses necessaires, ils pourroient avec le temps se raccómoder. Derviche Oglou écrivoit la mesme chose au Visir, & ce Ministre irrésolu ne sçachant quel party prendre, tout luy paroissant également impossible, continuoit de tenir des Conseils où l'on ne concluoit rien. Enfin apres plusieurs propositions, qui marquoient le trouble des Ministres de la Porte, ils résolurent d'envoyer cinq Galeres qu'ils

avoient fait venir de la Mer
noire, remorquer des Mats, &
porter les Cordages & les mu-
nitions neceſſaires pour re-
mettre les Tripolins en état
de ſortir du Port. Le Viſir les
ayant fait armer en diligence,
les fit partir le 20. Aouſt.

Mr l'Ambaſſadeur fit de-
mander Audience au Kiaia le
23. & y alla d'abord apres
midy, accompagné de Mr
de Pontac ſon Beaufrere, &
des Marchands. Il fut reçeu
en deſcendant de Cheval par
quelques Officiers, & par
Marro Cordato, Drogman de

la Porte. Les mauvais offices
qu'il a voulu rendre à la Fran-
ce luy ont attiré un ſi grand
mépris, que Mr l'Ambaſſa-
deur feignit de ne le pas voir,
& monta dans la Chambre
d'Audience où le Kiaia ſe ren-
dit auſſi-toſt. Ils s'aſſirent
tous deux ſur le meſme Min-
der, & pluſieurs Grands de
la Porte s'aſſirent enſuite.
Mr l'Ambaſſadeur dit, *Que*
les Tripolins s'eſtant moquez des
commandemens du Grand-Sei-
gneurs qu'ils avoient déchirez plu-
sieurs fois, & ayant fait Eſclaves
ceux qui ſe croyoient en ſeûreté en

les portant, l'Empereur ſon Maî
tre, las des brigandages qu'ils a
voient exercez ſur ſon commerce
avoit commandé à M^r du Queſ
ne, l'un de ſes Lieutenans Gene
raux, de les venir détruire, &
n'avoit pas pû s'imaginer que S
Hauteſſe vouluſt proteger des V
leurs qu'Elle luy avoit abandon
nez par les Capitulations, &
par pluſieurs Commandemens
Qu'il eſtoit ſurprenant qu'El
s'intereſſaſt pour des Rebelles q
avoient pillé juſques ſous ſes For
tereſſes ſes plus anciens Allie
pris du temps de la guerre de Can
die un Vaiſſeau dans le Port d'A

léxandrie, & qui s'en estant ren-dus les maistres sous prétexte de vouloir porter des Vivres au Camp, en avoient fait étrangler les Capitaines, & mis tous les Matelots à la Chaîne; Que depuis un an ils avoient enlevé le Consul de Chypre dans leurs Vaisseaux, où l'ayant chargé de fers il n'en estoit sorty qu'apres avoir payé une rançon considérable; Enfin que nos Navires les avoient trouvez riches de nos dépoüilles, & traînant apres eux un Bastiment nouvellement pris; Que si le Grand-Seigneur vouloit permettre ces insultes, il falloit

rompre tout commerce, puis que n'y ayant plus de seûreté à prendre ſes Baracs, qui avoient eſté inutiles à ce Conſul, (les Baracs ſont les Patentes que le Grand-Seigneur donne aux Conſuls) *il n'y avoit point d'apparence de demeurer ſous ſa protection; Qu'il croyoit que la Porte remercîroit l'Empereur ſon Maître, de luy avoir ſoûmis des Sujets qu'elle n'avoit pû dompter, mais que bien loin de cela, l'on retenoit ſa Femme contre le droit des gens, & ſes Baſtimens ſans juſtice.*

Le Kiaia vouloit que Mar-

ro Cordato luy ſerviſt de Drogman ; mais Mr l'Ambaſſadeur ayant dit qu'il ne ſçavoit que le François, & qu'il ne vouloit pas ſe ſervir d'une autre Langue, le Sieur Fourneti ſon premier Drogman, expliqua mot à mot les paroles du Kiaïa, qui eſtoient, *Qu'il n'eſtoit pas temps de parler des ſujets de plaintes que l'on avoit de part & d'autre ; Que ſi la France en avoit quelques-uns, la Porte n'en manquoit pas ; Qu'elle vouloit bien les oublier ; Qu'il s'agiſſoit préſentement de l'affaire de Chio ; Que cette action n'eſtoit*

pas d'Alliez, & d'Alliez que l'on avoit toûjours cõsiderez beaucoup plus que les autres, mais un acte d'hostilité de venir renverser les Villes, abatre les Forteresses, briser les sacrées Mosquées, & tuer les fidelles Musulmans; Que jamais les plus grands Ennemis de l'Empire Ottoman ne luy avoient fait soufrir un pareil affront; Qu'il falloit songer à appaiser le Grand Seigneur par de tres-humbles supplications, par de grandes offres & souvent reïterées; Qu'il ne promettoit pourtant pas que cela réüssist, Sa Hautesse estãt si irritée, qu'Elle croyoit qu'il

ne se pouvoit laver que par du Sang. Mr l'Ambassadeur répondit, *Qu'il estoit trop persuadé de la prudence des Ministres de la Porte, & de la puissance de l'Empereur son Maistre, pour craindre de semblables violences; Que pour de l'argent il n'y falloit pas songer, & que c'estoit aux Tripolins à payer les dédommagemens; Que si l'Aga du Chasteau les eust fait sortir du Port, comme le Commandant de nos Vaisseaux l'en avoit fait prier, en luy protestant qu'il n'estoit point venu pour faire la guerre aux Sujets du Grand-Seigneur, mais*

qu'au contraire il ſouhaitoit affer
mir la Paix, ce déſordre ne ſeroi
point arrivé; Que nonobſtant ce
proteſtations l'on avoit tiré ſur luy
& qu'il ne s'eſtoit rien fait qu'o
n'euſt deû prévoir, & y donne
ordre; Que les Vaiſſeaux d
l'Empereur ſon Maiſtre devan
eſtre auſſi privilegiez que les Châ
teaux de Sa Hauteſſe, c'eſtoit
luy à ſe plaindre, & à la Porte
ſe loüer de la modération du Com
mandant, qui avoit mieux aim
laiſſer les Tripolins en état de
pouvoir raccommoder, que de le
détruire entierement, ne le pou
vant faire ſans renverſer la Ville

te qu'il avoit voulu éviter, bien
que le Chasteau eust tiré sur luy
olus d'un quart d'heure avant
qu'il fist mettre le feu au Canon;
Que c'estoit à ces Corsaires, que
es deux Empereurs devroient
aire pendre à frais communs, à
ayer tout. Qu'au reste il avoit
ouhaité cette entrevenë, sur ce
u'il avoit appris que les cinq
aleres qui estoient parties, re-
orquoient des Mats, & leur
ortoient des Vivres & des mu-
itions; Qu'il ne sçavoit pas les
rdres de M^r du Quesne, mais
u'il croyoit qu'il ne les laisseroit
s passer; Que c'estoit à la Porte

à prévenir le malheur qui en pou
roit arriver, & qu'il l'en avertî
soit, afin qu'on y donnast ordr
Que si le Visir estoit las du Con
merce de la Nation, ou qu'el
eust le malheur de luy déplaire,
en estoit bien fâché, & qu'
avoit fait son possible pour lu
estre agreable, tant dans le ra
chapt des Esclaves de Malt
qu'il sçavoit luy appartenir, q
dans la restitution qu'il avoit fa
faire des Vaisseaux de Coton, q
l'on avoit rendus en meiller
ordre que l'on ne les avoit pri
Qu'il demandoit un an, pour r
tirer toute la Nation, & l

Effet

Effets; Qu'il ordonnaſt aux Turcs de payer les Marchands, & qu'il ordonneroit aux Marchands de ſatisfaire les Turcs ; Qu'apres cela la Porte n'entendroit plus parler des François, & qu'il valoit mieux qu'une ſi ancienne amitié finiſt par l'indiférence, que par une ſanglante guerre.

Le Kiaïa repliqua, *Qu'il eſtoit de ſa prudence d'empeſcher qu'il n'arrivaſt rien de nouveau, & que les Miniſtres devoient ſonger à appaiſer toute choſe, & à flechir le Grand-Seigneur dont les ordres eſtoient irrévocables ; & Dieu garde*, ajoûta-t-il,

qu'il n'en donne de terribles. Qui oſeroit y réſiſter? & continuant d'inſinuer que Mr l'Ambaſſadeur devoit offrir beaucoup, il dit, *Qu'il croyoit que le Viſir le feroit appeller quand il auroit reçeu les nouvelles qu'il attendoit de Chio; Qu'il ne ſçavoit pas ſi ce ſeroit rudement, ou avec douceur; mais qu'il eſtoit de ſa ſage conduite de ne ſe point emporter, & de garder de la modération; Qu'il faudroit répondre ſur le champ, & ne pas dire, j'écriray; Que tout cela n'eſtant pas de ſaiſon, il ne falloit pour le préſent que des prieres, & des offres.*

Mr l'Ambaſſadeur luy ré-
pondit d'un ton élevé, *Que de quelque maniere qu'on l'appellaſt, il répondroit toûjours en Homme d'honneur, & en Ambaſſadeur d'un grand & puiſſant Empereur, dont il eſtoit bien ſoûtenu.*

Enſuite l'on apporta le Sorbet & le Parfum, & Mr de Guilleragues ſortit. Le Kiaïa appella le Sieur Fontaine, & luy dit; *Au moins fais-luy bien entendre, qu'il faut qu'il offre quelque choſe.* Le Sr Fontaine luy répondit, *Seigneur, ſur mv teſte il ne donnera pas un Aſpre;*

(c'eſt une monnoye qui vaut
un de nos Doubles ;) & le
Kiaïa repliqua, *Tâche, tâche,*
de luy faire entrer dans la teſte
qu'il faut qu'il donne. Marro
Cordato dit à M^r l'Ambaſſa-
deur en le reconduiſant,
qu'on eſpéroit qu'il appaiſe-
roit tout par ſa prudence. M^r
l'Ambaſſadeur luy répondit
ſans le regarder, *Ce que ma*
prudence ne pourra faire, les Ar-
mes de l'Empereur mon Maiſtre
le feront.

Cette fermeté embaraſſa fort le Viſir. Chacun eſtoit perſuadé dans Conſtantino-

ple, que ſi l'on ne laiſſoit aller les Baſtimens, nos Vaiſſeaux viendroient aux Bouches, & retiendroient toutes les Saïques. Toute la Porte murmuroit contre luy, d'engager l'Empire dans une guerre par ſon opiniaſtreté à refuſer une choſe juſte, & que la France ne relâcheroit pas. Le Peuple qui n'agit que par paſſion, commençoit à ſe plaindre; & dans la crainte de manquer des choſes qu'il aime le plus, comme le Ris & le Caphé, il ſouhaitoit ardemment que l'on contentaſt Son Excel-

lence. Tous les Ennemis du Visir, & tous les Officiers enuyez du Ministere, espéroiét de luy faire couper la teste, dés que nos Vaisseaux paroîtroient aux Bouches. Ils attendoient cette occasion avec impatience, pour représenter au Grand-Seigneur que la mauvaise conduite, & l'orgueil de son Ministre, avoient attiré les François dans l'Empire, & que n'estant pas en état de s'en vanger, il falloit souffrir cet affront Dans ce dessein ils regardoient Mr de Guilleragues comme leur Li-

bérateur, & mettoient tout en uſage pour faire ſçavoir ſes juſtes ſujets de plaintes à Sa Hauteſſe. Le Viſir qui n'ignoroit pas tous ces bruits, ne ſçavoit quel remede y apporter. L'affaire eſtoit noüée, & il n'étoit pas en ſon pouvoir de la dénoüer; il falloit attendre quelle ſuite auroit celle de Chio, où Mr du Queſne, & le Captan Pacha traitoient de la Paix. Mr l'Ambaſſadeur qui en attendoit les nouvelles, ne laiſſoit pas perdre une occaſion d'engager les Grands dans ſon

party. Tout le Serrail estoit en mouvement, & l'intérieur qui jusqu'icy ne s'estoit meslé que de plaisirs, commença à traiter d'affaires d'Etat.

Le 3. Octobre, il vint des Lettres de Smirne qui assurerent que la Paix estoit faite, & qu'il estoit party deux Officiers pour la faire ratifier au Grand Seigneur, & informer Mr l'Ambassadeur des Articles. Les Turcs la publierent avec une joye qui marquoit assez combien ils la désiroient. Le 6. Mr l'Ambassadeur fit présenter un

Ars au Visir sur le mesme su-
jet des précedens, & dans
lequel il avoit inseré plusieurs
Articles d'une Lettre de Sa
Majesté à ce Ministre sur
l'Audience. Il en fit courir
des Copies dans le Serrail;
mais depuis cela on ne pen-
sa plus à rien, & le Beiram
approchant, les Drogmans
& les Marchands partirent
pour leurs Maisons de Cam-
pagne, afin d'y passer les Fe-
stes, pendant lesquelles on
ne traite d'aucune affaire à la
Porte; mais celle-cy ayant
déja changé beaucoup de

leurs Coûtumes, troubla en-
cor leur devotion, & le Lun-
dy 13. & veille du Beiram, un
Chaoux vint ſur les ſix heu-
res du matin au Palais de-
mander à parler à Son Excel-
lence, & luy dit que le Viſir
ſouhaitoit qu'elle ſe rendiſt
dans ſon Serrail à midy. Elle
luy fit demander s'il eſtoit ar-
rivé des Nouvelles de Chio.
Il répondit qu'il ne le croyoit
pas, & dit que le Grand Sei-
gneur ayant tenu Conſeil
toute la nuit, avoit donné
ordre au Chaoux Pacha de
l'envoyer chercher, & qu'il

le devoit voir passer d'un Quiosque qui regarde sur la Ruë, (Un Quiosque est un Balcon avec des Jalousies.) Mr de Guilleragues envoya en diligence chercher le Sr Fontaine sur le Canal, où il estoit allé passer les Festes ; le premier Drogman ne pouvant estre venu assez tost de Belle-grade où il estoit. Mr l'Ambassadeur, apres avoir mangé un morceau, monta à cheval, accompagné de Mr de Pontac, des Srs Fontaine & Péruqua, second & troisiéme Drogmans, de son Me-

decin, & de deux Marchands.
A peine eſtoit-il ſorty du Pa-
lais de France, qu'un Chaoux
à cheval vint demander s'il
eſtoit party, & combien il
menoit de monde. Il ajoûta
que le Chaoux Paſcha en at-
tendoit des nouvelles à Gala-
ta, & que le Grand Seigneur
eſtoit au Quioſque pour le
voir paſſer. Lors qu'il arriva
chez le Viſir, les Chaoux ſe
rangerent en haye juſques
ſur le Perron du grand Eſca-
lier, où leur Capitaine le re-
çeut avec Loda Paſchi, Chef
des Pages de la Chambre. Il

passa de là dans une Cham-
bre où il s'assit, & un Offi-
cier vint luy dire que le Visir
le prioit d'attendre un mo-
ment, parce que Marro Cor-
dato n'estoit pas venu. Son
Excellence fit dire qu'elle a-
voit ses Drogmans avec elle,
& que ne voulant parler que
François, il estoit inutile que
le Drogman de la Porte s'y
trouvast, puis qu'il ne l'en-
tendoit pas; mais on luy fit
entendre que ce Ministre vou-
loit que Marro Cordato luy
expliquast ses intentions en
Latin, ou en Italien, & que

si elle ne s'en vouloit pas ser-
vir, ſes Drogmans explique-
roient ſes Réponces. Les
Chaoux Paſcha entra dans la
Chambre, & luy marqua que
le Viſir ayant longtemps à
parler avec elle, il ſouhaitoit
qu'elle s'aſſiſt au bas du So-
pha; que cecy n'eſtant qu'u-
ne Conférence, & non pas
une Audience, elle n'en de-
voit faire aucune difficulté,
& que cela ne préjudiciroit
pas à ſes prétentions, pour
leſquelles il luy offroit ſes ſer-
vices. Mr l'Ambaſſadeur le
remercia, & luy dit, qu'il s'é-

tonnoit que le Visir qui luy
avoit donné une Audience
particuliere sur le Sopha, vou-
lust le traiter d'une autre ma-
niere en cette occasion, où
il ne s'agissoit que de confe-
rer ensemble; que cependant
pour mõtrer qu'il ne refusoit
pas de traiter avec luy, il vou-
loit bien, pour cette fois seu-
lement, se tenir debout. Le
Chaoux Pascha répondit que
le Visir auroit honte d'estre
assis pendant qu'il seroit de-
bout; & que ne pouvant souf-
frir qu'il restast si longtemps
dans un état qui l'incommo-

deroit trop, il le prioit de s'aſ
ſeoir; mais Mr l'Ambaſſadeu
ayant dit qu'il ne le pouvoit
& qu'il portoit ſur luy d'ex
preſſes défences de le faire
le Chaoux Paſcha répondi
qu'il feroit comme il vou
droit; mais que le Viſir l
prioit de s'aſſeoir, & il retour
na porter la réponce au Viſir
Marro Cordato que l'on at
tendoit depuis une demi
heure arriva, & en entrant re
çeut quelques coups de poin
des Officiers qui gardoien
la Porte. Le Viſir le mal-trai
ta fort, & luy dit, *Chien, il y*

demy-heure que l'Ambassadeur de France t'atend. Il vint tout tremblant trouver Mr l'Ambassadeur pour le conduire dans la Chambre d'Audience, où les Grands de l'Empire attendoient. On luy présenta le Tabouret, mais il le refusa. Le Visir entra aussitost, & estant monté sur le Sopha, il se retourna vers Son Excellence, la salüa, & s'assit. Il la fit prier de s'asseoir, & luy dit qu'elle se mist sur le Siege qu'on luy présentoit. Un des principaux Officiers des Chaoux voyant qu'elle

demeuroit debout, & que le Visir luy disoit toûjours de s'asseoir, s'avança, & la prenant par sa Veste, la vouloit faire metre sur le Siege; mais Mr l'Ambassadeur le repoussa brusquement, & Mr de Pontac s'estant glissé derriere luy, éloigna le Tabouret avec le genoüil. Le Visir fit aussitost signe de la main, & l'Officier se retira. Cela se fit si promptement, qu'il y eut des Personnes dans la Chambre qui ne s'en apperçeurent pas. Le Visir parla en ces termes, que Marro Cordato, toû-

jours tremblant vouloit expliquer en Latin; mais Mr l'Ambassadeur luy dit qu'il parlast Italien. Il le fit, & interpreta mot pour mot les paroles du Visir en cette maniere.

Je suis bien aise de vous voir, & il y a longtemps que je souhaitois cette entreveuë. Le Grand Seigneur m'ayant parlé de vous, m'a dit qu'il s'étonnoit que vous ne fussiez pas venu luy demander excuse de ce qui s'est passé à Chio. J'ay attendu, croyant que vous y viendriez de vous-mesme; mais je vois bien, si je ne

vous avois prévenu en vous en-
voyant chercher, que vous n'y
auriez jamais pensé. Sa Hau-
tesse demande raison du sang de
tant de fidelles Musulmans tuez,
de ses sacrées Mosquées, de sa
Ville, & de son Chasteau ren-
versez. C'est à vous à en répon-
dre, puis que vous estes le Chef
de tous les François, leur cau-
tion à la Porte, & la cause de
tout ce qui est arrivé, parce que
par vostre ambition particuliere,
vous demandez une chose que le
Roy.... (En cet endroit M^r
l'Ambassadeur interrompit
Marro Cordato, & dit d'un

ton d'indignation au Sieur Fontaine; *Dites luy que s'il ne traite l'Empereur mon Maistre comme il le doit, je ne répondray pas.*) Marro Cordato reprit, & dit, *Que l'Empereur de France ne vous a pas chargé de demander.* Mr l'Ambassadeur fit réponce par le Sieur Fontaine, dont la contenance assurée marquoit la résolution, qu'il ne pouvoit parler, que premierement le Visir n'eust reçeu une Lettre qu'il tira en mesme temps de sa poche. Il la baisa, la porta à son front, & la présenta au Visir, qui la

reçeut & la donna au Bei...
Effendi; apres quoy M^r l'Am...
baſſadeur dit; *J'ay bien plus*...
de plaintes que d'excuſes à faire...
au Grand Seigneur; & il eſt...
étonnant qu'il veüille proteger...
des Voleurs qu'il a abandonnez...
par les Capitulations, à la van-
geance de l'Empereur mon Maî-
tre; des Rebelles, qui malgré ſes...
Ordres, pillent les François ſes...
plus anciens Alliez, ſe moquent...
& déchirent ſes Commande-
mens, prennent nos Vaiſſeaux...
ſous ſes Forteresſes, enlevent nos...
Conſuls dans ſes Echelles, &
foulant aux pieds ſon Barac, met-

tent aux fers un Conſul, que ſa Puiſſance n'a pû mettre à couvert de leurs inſultes.

Le Viſir répondit, *Si vous m'aviez demandé les Tripolins, je les aurois abandonnez....* Marro Cordato dit encor en expliquant cet endroit *alla Sua Maeſta Chriſtianiſſima.* Mr l'Ambaſſadeur l'interrópit encor une fois, & luy dit d'un ton tres-irrité, *Que s'il ne traitoit l'Empereur de France comme il le devoit, il ne répondroit aſſurement pas.* Marro Cordato reprit, & dit *l'Impe-*

 Il ſe ſervit toûjours de

ce terme, ou de *Padiſcha* mo
Turc, & continua d'explique
en diſant, *je les aurois aban*
donnez à l'Empereur de Franc
mais vos Vaiſſeaux ſont veni
comme ennemis, & c'eſt à vou
à en répondre. Quelque autr
Nation que ce fuſt qui en auro
fait autant, l'Epée foudroyant
de la Porte, connuë dans les ſep
Climats, en tireroit une vangean
ce terrible; mais le Grand Sei
gneur, en faveur de l'ancienn
Alliance, veut bien ſe contente
que vous payiez les dédomage
mens. Lors que l'on fait quelqu
tort à ceux de voſtre Nation

vous m'en demandez justice, & je vous la rends. C'est à vous aussi à faire réparation des dommages qu'ils ont causé.

Mr l'Ambassadeur repliqua, *Je ne puis rien donner sans ordre de l'Empereur mon Maître. Tout ce que je puis faire est de luy écrire les intentions de la Porte. S'il m'ordonne de donner de l'argent, j'obeïray; mais je me garderay bien de rien faire contre mes ordres. C'est aux Tripolins à payer ces dédommagemens, puis qu'ils sont cause du désordre, & ils devroient estre punis d'avoir esté si témeraires que de commetre deux*

Grands Empereurs. Je puis cependant assurer le Grand Seigneur, que Sa Majesté Impériale n'a point ordonné de tirer sur ses Villes, & qu'Elle ne cherche point à rompre avec luy; au contraire je suis chargé de maintenir & d'affermir l'amitié & la paix. Si le Commandant, qui a esté obligé de tirer sur les Tripolins, n'a pû empescher quelques Boulets d'aller sur la Ville, j'en suis bien fâché; mais c'est un malheur que l'Aga commandant du Château a causé, & que nos Generaux n'ont pû éviter.

Le Visir voyant que Mr

l'Ambaſſadeur étoit ſi ferme, crût que la menace l'étonneroit, & il luy dit d'un ton aſſez réſolu; *Le Grand Seigneur a ordonné que vous payeriez, ou que vous iriez aux Sept Tours. Ses ordres ſacrez ſont irrévocables, & ne ſouffrent point de replique. Il n'y a point de milieu. Eſtant maiſtre des François, vous pouvez lier & délier leur bource. C'eſt à vous de voir quel party vous voulez prendre; Sa Hauteſſe a ordonné.*

Alors Mr l'Ambaſſadeur répondit, *Je n'ay rien à dire de la part de l'Empereur mon Maî-*

tre ſur ce qui regarde les Sept Tours. Comme il n'a pas penſé que l'on puſt mettre ſon Ambaſſadeur en priſon, il ne m'a point donné d'ordre là-deſſus. Ce que je prévoy eſt que l'affaire ſera difficile à accommoder apres cela, & aura des ſuites que la Porte ſe repentira peut-eſtre de s'eſtre attirées.

Mr de Guilleragues prononça ces dernieres paroles avec tant de vehémence, que le Viſir qui l'obſervoit rougit & demanda avec empreſſement au Sr Fontaine ce qu'il avoit dit, apres quoy il répon-

dit en ces termes. *La Porte a traité d'autres Ambassadeurs vos Predecesseurs de cette maniere, sans qu'il luy soit rien arrivé de fâcheux, & nous ne romprons point la Paix pour cela; le Negoce ira toûjours à son ordinaire. Tous les Consuls resteront aux Echelles, vos Marchands feront leurs affaires, & les Bastimens auront pleine liberté d'aller & de venir. Cecy vous regardant personnellement, vous en répondrez seul.*

Mr l'Ambassadeur luy dit là-dessus. *Je suis icy pour entretenir la paix, & pour les affai-*

res du Commerce. Je ne me mesle point de ce que font les Vaisseaux du Roy qui ont leur ordres particuliers & que j'ignore. Je ne puis que mander les prétentions du Grand Seigneur ; mais je ne donneray point d'argent que je n'en aye reçeu l'ordre. Je sçay bien que vous ne pouvez faire mettre aux Sept Tours ; mais la diférence est toute entiere entre moy, & les autres Ambassadeurs qui y ont esté, puis que l'un ayant esté accusé, quoy qu'il n'ait pas esté convaincu, d'avoir correspondance avec vos Ennemis ; l'Empereur mon Maistre, bien loin de penser

à le vanger, l'a blâmé, ne l'ayant pas envoyé pour estre vostre Espion. L'autre estant tombé dans un emportement indigne d'un Homme de son caractere, en a esté reprimandé. Pour moy, je ne crois pas que vous puissiez m'accuser de la mesme chose. La sincérité & la modération que vous avez trouvé dans toutes mes actions, vous ont dû persuader que je n'agis point sans ordre. D'ailleurs il ne faut pas compter sur ce que la France a souffert dans un temps où les guerres intestines & étrangeres la déchiroient. Maintenant, apres avoir vaincu tous

ſes Ennemis, elle joüit de la Paix que l'Empereur mon Maiſtre a bien voulu donner à toute l'Europe. Pour le Commerce, dés que je ſeray dans les Sept Tours, il n'en faudra plus parler, puis que je ſuis ſeûr qu'il s'agira de bien autre choſe.

Le Viſir finit cet entretien, en diſant; *Il eſt inutile de diſputer davantage. Les ordres ſacrez du Grand Seigneur eſtant que vous payiez les dédommagemens, il faut que vous donniez de l'argent, ou que vous alliez aux Sept Tours.*

Mr l'Ambaſſadeur ayant

répondu ſans s'émouvoir, *Qu'il eſtoit tout preſt d'y aller, mais qu'il ne répondoit pas des ſuites*, le Viſir le donna en garde au Chaoux Paſcha, qui ordonna à ſes Officiers de le mener dans ſa Chambre. Pendant cette Conférence, l'Aſequi Aga alloit porter au Grand Seigneur les Réponſes de M l'Ambaſſadeur, & rapportoit au Viſir les Ordres de Sa Hauteſſe. Une demy-heure apres, le Chaoux Paſcha deſcendit dans ſa Chambre, où il trouva Son Excellence aſſiſe ſur deux Couſ-

ſins. Elle voulut ſe lever pour
le recevoir, mais il l'en em-
peſcha, & s'aſſeyant aupres
d'elle, il l'aſſura, *Qu'il ſouhai-
toit de tout ſon cœur la pouvoir
ſervir; Qu'il plaignoit l'état
dans lequel il la voyoit; Qu'i-
gnorant les coûtumes du Païs,
elle ne ſçavoit peut-eſtre pas avec
quelle exactitude les Ordres de
leur Empereur s'executoient; Que
c'eſtoit un des principaux points
de leur Loy, de ne jamais con-
tredire ſes volontez, & d'y obeïr
ſur le champ; Qu'il eſtoit au
deſeſpoir d'eſtre chargé de la con-
duire aux Sept Tours, mais que*

quelque envie qu'il eust de l'empescher, tous ses efforts seroient inutiles, si elle n'offroit dequoy appaiser leur Maistre ; Qu'on feroit en sorte de le faire contenter de peu ; Qu'elle pouvoit pour une bagatelle éviter l'affront, qu'autrement il faudroit qu'Elle souffrit ; Que dans des rencontres comme celle-cy, il ne falloit point regarder les choses de si pres. Mr l'Ambassadeur repartit, *Qu'il luy estoit infiniment obligé de son amitié ; Qu'il chercheroit toutes les occasions d'y répondre ; Que bien qu'il ne le connust que de ce jour, il le*

croyoit un si honneste Homme, qu'il vouloit par une franchise égale à la sienne répondre à ses civilitez; Qu'il le prioit donc de se mettre à sa place, & d'examiner luy-mesme, s'il pouvoit donner de l'argent ayant d'expresses defences de le faire; Qu'à l'égard des Sept Tours, le Visir pouvoit à la verité l'y faire aller, mais qu'il allumeroit une guerre qu'aucune Puissance du Monde ne pourroit éteindre; Que nos Vaisseaux arresteroient les Galeres, & toutes les Saïques; Que rien n'entreroit dans le Canal, & qu'enfin du moment qu'il mettroit le pied dans

la prison, la guerre estoit déclarée entre les deux Empires. Le Chaoux Pascha l'embrassant, le conjura de faire quelque offre ; qu'il estoit touché de ses raisons ; mais que les ordres estoient donnez, & qu'il falloit du moins faire voir un Billet au Grand-Seigneur pour l'appaiser ; qu'ils travailleroient tous à le fléchir, & continuant de l'embrasser ; *Je ne vous prie pas pour l'amour de moy*, luy dit-il, *vous estes Chrestien, je suis Musulman. Bien que de Religions diférentes, nous croyons tous deux un Dieu.*

C'eſt pour l'amour de luy que je vous en prie. L'Oda Pachi, le Muſor Aga, & un Effendi, entrerent comme il prononçoit ces dernieres paroles. Il leur répeta ce qu'il avoit dit à Mr l'Ambaſſadeur, & joignant leurs prieres & leurs raiſons aux ſiennes, ils tâcherent par toutes ſortes de moyens de le convaincre; mais reſtant ferme dans ſa réſolution, il les remercia de leur bonne volonté, & leur marqua qu'il feroit à leur cõſidération tout ce qu'il pourroit faire dans toutes les autres oc-

casions; mais qu'en celle-cy, y allant de son honneur & de sa teste, il ne le pouvoit. Ils le quitterent, & tinrent une espece de conseil sur le pas de la Porte, apres lequel ils remonterent à la Chambre du Visir. Le Chaoux Pascha revint une demy-heure apres recommencer des offres de service, & prier Mr l'Ambassadeur de retourner en son Palais; que s'il le vouloit, il se faisoit fort d'obtenir trois jours pendant lesquels il penseroit à loisir à quelque moyen de sortir d'affaire;

mais apres bien des remer..
cîmens, M^r l'Ambaſſadeur
l'aſſura, *Qu'il eſtoit inutile qu'i*
retournaſt pour trois jours en ſon
Palais, puis qu'il n'auroit jamai..
d'autre réponſe à donner, & qu'il
ne feroit rien contre ſes ordres.
Qu'ainſi il eſtoit tout réſolu d'al..
ler aux Sept Tours; Que c'eſtoit
à eux à éviter les malheurs qui
en arriveroient; Qu'il eſtoit ſeûr
que les Vaiſſeaux le vien-
droient demander, & que la Porte
ſeroit bien empeſchée à ne le pas
rendre. Le Paſcha ſortit apres
quelques complimens, & luy
promit de le revenir voir le

lendemain apres la prime.

Le Soleil eſtant couché, le Serrail par pluſieurs coups de Canon annonça le Beiram. Les Cerémonies de la nuit, & la Priere du matin eſtant finies, le Viſir au retour de la Moſquée, ſe mit à une Table couverte de deux mille Plats. Les uns eſtoient remplis de Veaux tous entiers. Dans les autres on voyoit des Moutons roſtis, dont les cornes peintes & dorées faiſoient une agreable bigarure. Le reſte des Plats eſtoit garny de Poules,

& de quantité de ragouſts à la maniere du Païs. Le Viſir ayant porté un morceau à ſa bouche, remua les Plats avec le pied, & ſe retirant auſſitoſt dans ſa Chambre, tous les Turcs ſe jetterent ſur la Table, & la pillerent. Apres cela Marro Cordato vint aſſurer Mr l'Ambaſſadeur, que le Viſir avoit les meilleures intentions du monde pour luy, mais qu'il ne pouvoit rien faire ſans le conſentement du Grand-Seigneur qu'il falloit fléchir par quelque choſe, & le ſuplia de ne

ſe pas laiſſer conduire en priſon, le pouvant ſi facilement empeſcher. Ce Drogman eſtant un des plus ſpirituels Hommes du monde, Mr l'Ambaſſadeur voulut bien luy pardonner tout ce qui s'eſtoit paſſé, & le recevant en ſes bonnes graces, il accepta ſes offres de ſervices, & luy fit ſi bien comprendre quelles ſuites auroit ſa rétention, qu'il retourna convaincu de ſes raiſons parler au Viſir. Uſein Aga, Grand Doüanier de l'Empire, & le meilleur Amy que Mr l'Am-

baſſadeur ait à la Porte, vint le trouver un moment apres. Ils ſe firent mille amitiez, & le Doüanier l'aſſura, *Que l'affaire n'eſtoit plus au pouvoir du Viſir qui travailloit de toutes ſes forces à finir & accommoder tout, mais qu'il ne pourroit réüſſir s'il n'offroit dequoy apaiſer Sa Hauteſſe; Qu'il le prioit de prendre le party qu'il luy offroit, & qu'il luy donneroit l'argent ſans vouloir de Billet; Qu'il mandaſt à l'Empereur de France que le Grand Doüanier l'avoit donné; Qu'il le rendroit, s'il vouloit le rendre; Qu'il luy promet-*

toit sur sa teste, sur celle de ses Enfans, que jamais il ne le diroit, & qu'ils seroient les seuls qui le sçauroient. M l'Ambassadeur l'ayant remercié de ses offres, le pria de croire, *Que ce qu'il ne faisoit pas à sa considération, il ne le feroit jamais pour personne, & qu'il estoit au désespoir de ne le pouvoir contenter, & de luy refuser une chose qu'il ne luy demandoit avec tant d'instance, que parce qu'il la croyoit avantageuse pour luy; Qu'il luy en estoit infiniment obligé, mais que l'on regardoit autrement cette affaire en France, où*

l'affront d'avoir acheté une Pais
paroiſſoit le plus grand de tous. L
Doüanier alla parler au Vi
ſir ; & le Chaoux Pacha, l'O
da Pacha, l'Aſſéqui Aga, &
quantité d'Officiers de la
Porte, entrer ẽt dans la Cham
bre, & recommencerent à
preſſer Mr l'Ambaſſadeur
d'offrir quelque choſe. Le
Doüanier revint apres qu'ils
furent ſortis, & luy dit ; *Enfin*
il faut que je vous tire d'icy
Nous fléchirons le Grand-Sei
gneur. Donnez ſeulement un
Billet, par lequel vous vous en-
gagerez de luy faire venir des

Préſens de France. Mr l'Ambaſſadeur répondit, *Qu'il eſtoit ſenſible à ſes amitiez, & que pour luy faire voir à quel point il l'eſtimoit, il vouloit bien à ſa conſidération promettre de faire venir quelque régale, mais que ce ſeroit en ſon nom, ſans que l'Empereur ſon Maiſtre y fuſt meſlé en aucune ſorte.* Le Doüanier remonta auſſitoſt chez le Viſir, & revint avec Marro Cordato pour faire le Billet. Apres quelque conteſtation pour les termes que Mr l'Ambaſſadeur ne voulut point relâcher, ils convinrent du

Billet, qui fut conceu dan
ces termes. *Je promets de fair*
venir dans six mois quelque chos
de rare & de curieux, pour pré-
senter au Grand-Seigneur. Il
remonterent chez le Visir
qui envoya dire à Mr l'Am-
bassadeur qu'il alloit soupe
avec Sa Hautesse, & luy faire
agréer son Billet ; qu'il luy
envoyeroit la réponce, &
qu'il pouvoit retourner à son
Palais ; mais tout le soir se
passa sans qu'on en eust de
nouvelles. Le lendemain au
matin, sur les dix heues,
Marro Cordato vint luy faire
entendre

entendre que le Visir souhaitoit qu'il s'expliquast sur la quantité ou la qualité des Présens. Mr l'Ambassadeur repliqua, *Qu'il trouvoit extraordinaire qu'on le traitast de Marchand, & qu'on agist avec luy comme avec un Sansal*, (Sansal, veut dire Courtier de Change;) *Qu'il ne sçavoit pas luy-mesme ce qu'il donneroit; Que peut-estre seroit-ce quelque belle Montre, ou quelque autre chose de curieux & rare.* Marro Cordato voulut luy insinuer qu'il falloit de la Vaisselle d'argent; mais Mr l'Ambas-

ſadeur luy fit comprendre, *Qu'il ne falloit pas penſer à tout ce qui ſentiroit l'argent.* Il luy dit cela ſi fiérement, que ce Drogman voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, retourna porter la réponce au Viſir. Le reſte du jour ſe paſſa ſans aucune nouvelle. Tous les François alloient & venoient dans Conſtantinople avec une entiere liberté; & les Gens de Mr l'Ambaſſadeur ſe promenoient chez le Viſir, auſſi familierement qu'ils euſſent pû faire au Palais de France. Quoy qu'il ſe

fist apporter à manger, sa Table ne laissoit pas d'estre servie comme celle du Visir. Mr l'Ambassadeur n'y touchoit pas, mais les Chaoux s'en régaloient magnifiquement. Le Jeudy, au Soleil couchant, Marro Cordato vint le prier de monter à la Chambre d'Audience, où le Kiaïa, & le Chaoux Pacha, souhaitoient de luy parler. Il luy témoigna qu'il s'estimoit heureux d'avoir l'honneur de le conduire, puis que c'étoit pour sa gloire. En finissant ces paroles il marcha devant luy. Mr l'Am-

baſſadeur trouva ces deux Miniſtres aſſis ſur le Minder. Ils le prierent de ſe mettre ſur un Tabouret qu'on luy préſenta ſur le Sopha, où il s'aſſit. Le Kiaïa apres avoir fait de nouveaux efforts, mais fort inutiles, pour l'obliger de parler ſur la qualité des Préſens, luy dit, *Que le Viſir l'avoit chargé de luy faire ſes excuſes, & de luy demander ſon amitié; Qu'il avoit eſté ſon Avocat aupres du Grand-Seigneur; Qu'il ſouhaitoit eſtre de ſes Amis, & qu'il falloit qu'ils vécuſſent en meilleure union que*

jamais, & que leur bonne intelligence rendist la Paix si ferme, & si assurée, que rien ne pust estre capable de l'ébranler. Apres quelques complimens de part & d'autre, M^r l'Ambassadeur descendit conduit par des Officiers. Il trouva au bas de l'Escalier le Cheval du Chaoux Pacha sur lequel il monta, & partit accompagné de deux Chaoux, de tous les Marchands, & de quelques-uns de ses Officiers. Les François, à mesure qu'ils aprenoient qu'il estoit en chemin, venoient au devant de

luy, & grossissoient son Cortege. Mr le Baïle le vint complimenter dans la Ruë, & il entra dans son Palais accompagné de plus de soixante Personnes. Ce Palais fut plein de François en un moment. Les Nations Etrangeres envoyerent le féliciter sur un succés si glorieux. Il n'y a persone qui n'ait admiré la fermeté inébranlable qu'il a fait paroître. Les Turcs l'ont en une si grande estime, qu'ils disent publiquement, *Voila un veritable Homme; c'est un Ambassadeur tel qu'un grand Empereur le doit choisir.*

Le Vendredy matin le Grand-Seigneur partit pour la Chaſſe, & le Viſir l'eſtant allé accompagner, ne revint que le Samedy au ſoir. Le Lundy matin, Mr l'Ambaſſadeur fit demander le départ des Baſtimens, & ce Miniſtre luy donna auſſitoſt le Commandement.

Le premier jour de ce mois, le Roy donna l'Abbaye d'Allets en Languedoc, à Madame de Caderouſſe, Religieuſe de Sainte Coulombe, de l'Ordre de Saint Benoiſt, avec tout l'aplaudiſſement que Mr le Duc de Caderouſſe ſon Frere pouvoit ſouhaiter.

Le 12. du meſme mois, Dame Eléonor de Matignon, cy-devant Prieure perpétuelle des Dames Benédictines de Thorigny, & à préſent Abbeſſe du Paraclet d'Amiens, fut benîte dans l'Egliſe Cathédrale de Liſieux, accompagnée de Meſdames les Abbeſſes de Cordillon & de Liſieux ſes Sœurs. Elle eſt Fille de Madame la Doüairiere de Matignon, & Sœur de Meſſieurs de Matignon & de Thorigny, & de Meſſieurs les Eveſques de Liſieux & de Condom. La Cerémonie commença à neuf heures, & finit à midy. Elle fut faite ſur une élevation de bois dreſſée exprés dans la Nef, qu'on avoit tenduë de riches Tapiſſeries, & ornée de quantité de rares Tableaux.

Sur cette élevation estoit le Trône de Mr l'Evesque de Lisieux, & sa Crédence à l'opposite garnie de tous ses Vases d'argent pour l'Eglise. Un peu au dessous estoit celle des Abbesses, sur laquelle on avoit mis les Pains, Barils, & Cierges dorez & argentez, pour l'Offrande de Madame l'Abbesse du Paraclet qui devoit estre benîte. Leurs Crosses estoient sur cette mesme Crédence. Il y avoit un autre grand Dais, sous lequel Madame la Doüairiere fut placée, ainsi qu'un grand nombre de Personnes des plus qualifiées des environs. Mr l'Evesque commença la Messe, revestu de ses Habits Pontificaux; & à la fin de l'Evangile, Mr le Maistre, Docteur

de Sorbonne, âgé ſeulement de vingt-quatre ans, fit la Prédication. Son Texte fut, *Virgines ſequuntur Agnum quocunque ierit.* Il montra dans ſes deux premiers Points, que les Vierges eſtoient obligées de ſuivre l'Agneau par tout, & il fit entrer dans le troiſiéme l'Evangile du jour du Bon Paſteur, qui luy donna lieu d'adreſſer la parole à M l'Eveſque de Liſieux, & à Madame la Doüairiere de Matignon, ſur le gouvernement de l'Egliſe & de l'Etat. Il fut admiré dans cette Action par une des plus nombreuſes Aſſemblées qu'on euſt jamais veuës dans cette Egliſe. La grace avec laquelle il s'en acquita, ſoûtint noblement ſon éloquence. La Cerémonie eſ-

tant achevée, Mr l'Eveſque fit ſervir deux Tables, chacune de vingt Couverts, avec autant de magnificence que de propreté.

Mr l'Eveſque de Soiſſons, dont vous connoiſſez la pieté dans toutes les fonctions de ſon Miniſtere, poſa la premiere Pierre de ſon Seminaire de Soiſſons le 12. du mois paſſé. Le P. Barbey, Supérieur de ce Seminaire, l'eſtant allé prendre à l'Egliſe Cathédrale ſur les quatre heures apres midy, ſortit portant luy-même la Croix à la teſte de trente ou quarante Seminariſtes, & de ſoixante Chanoines, qui tous ſe rendirent au Seminaire. Apres que ce Prélat eut poſé la Pierre, il fit un Diſcours des plus touchans, pour exhorter tous les

Ecclesiastiques à contribuer à
une œuvre si pieuse. Il y avoit
une multitude infinie de Peu-
ple.

Le Tellier

Mr le Marquis de Courtan-
vaux, Fils de Mr de Louvoys, est
party depuis quelques jours, ac-
compagné du Sr de la Londe
Ingénieur, & de sept autres Per-
sonnes, pour visiter les Places
qui appartiennent au Roy de-
puis Peronne jusques à Verdun.
Ainsi il doit voir toutes celles de
la Flandre, du Hainaut, de la
Meuse, & plusieurs autres. Il fera
élever les Plans de toutes ces
Places, & rendra un compte
exact de ce qu'il aura veu dans
chacune. Son voyage sera de
trois mois. Il doit le faire sur des
Chevaux de Poste, & a ordre de

n'entrer dans aucun Carroſſe, ny dans aucune Chaiſe, de ne point permettre qu'on aille au devant de luy, de ne manger chez perſonne, & de n'accepter aucuns Préſens. Meſſieurs les Gouverneurs & les Intendans en ſont avertis. Comme il n'eſt rien de plus agreable que de joüir des honneurs qu'on peut recevoir naturellement, & que ceux qu'on fait au Fils regardent le Pere, peut eſtre jamais perſonne n'a eu la penſée de donner de pareils ordres. Ils font éclater la ſageſſe de la Famille, & accoûtumant le Petit-Fils au travail, ils le mettent en état d'eſtre le digne Heritier des vertus & du zele des Grands Hommes dont il ſort. Jugez ſi Sa Majeſté ne ſera pas

bien ſervie. Son exemple en eſt
la cauſe. Quand le Souverain
ſçait tout, voit tout, ordonne
de tout, il faut que ceux qui le
ſervent deviennent infatigables
par l'ardeur de l'imiter. Ainſi
l'on peut dire que ſous un grand
Roy les Miniſtres ſont habiles,
& que l'Etat eſt toûjours heu-
reux.

J'oubliay le dernier Mois à
vous apprendre que Mr le Comte
de Moncha avoit épouſé Made-
moiſelle de Gordes. Ce Comte
eſt un Cadet de la Maiſon de
Simianes, Fils d'un Capitaine des
Gardes du Corps de la feuë
Reyne. Il eſt Meſtre de Camp,
& Gouverneur de Valence en
Dauphiné. Mademoiſelle de
Gordes eſt ſortie de la Branche

aînée de cette meſme Maiſon. Elle eſt Fille de feu Mr de Gordes, Chevalier d'Honneur de la Reyne, & Petite-Fille d'un Capitaine des Gardes du Corps du feu Roy.

On enregiſtra ces jours paſſez au Parlement une Diſpenſe d'âge que le Roy a bien voulu accorder à Mr de Leſſeville, qui ſert depuis ſept années au Châtelet avec beaucoup de diſtinction. Mr Daurat Conſeiller de la Grand' Chambre, qui s'eſtoit chargé de la rapporter, s'étendit ſur le mérite de celuy qui l'avoit obtenuë, en termes fort avantageux. Mr le Premier Préſident fit la meſme choſe. Il y a déja deux Officiers dans le Parlement, du nom de celuy dont je

Le Clerc

vous parle. Ce ſont ſes Couſins
germains. L'un eſt Mr de Leſſe-
ville, Préſident en la Cinquiéme
des Enqueſtes ; & l'autre, Mr de
Leſſeville, Conſeiller au Parle-
ment, & Commiſſaire en la Se-
conde Chambre des Requeſtes
du Palais. Ils ſervent tous deux
avec grande réputation, de ca-
pacité, & d'intégrité. Celuy que
le Roy vient de diſpenſer eſt Fils
du fameux Mr de Leſſeville, dont
la memoire vivra eternellement
dans le Grand Conſeil, dont il
eſtoit Sous-Doyen.

On a commencé enfin de re-
préſenter *Perſée* ; & ce Sujet,
traité autrefois admirablement
par Mr de Corneille l'aîné, qui
en a fait une Tragédie en Ma-
chines ſous le titre d'*Andromede*,

paroiſt depuis quinze jours ſur le celebre Theatre de l'Académie Royale de Muſique. Je ne vous parleray point de la diſpoſition, ny du tour aiſé des Vers de ce nouvel Opéra. Je vous diray ſeulement qu'il eſt de Mr Quinaut. Vous ſçavez que par un art qui luy eſt particulier, il donne toûjours à cette ſorte d'Ouvrages des agrémens qui ſurprennent, & que la matiere ſemble ne luy fournit pas. Il a remply à ſon ordinaire dans ce dernier, ce que tout le monde attendoit de luy; & quand il auroit voulu ſe cacher, on l'auroit connu ſans peine à des traits ſi éclatans. Mr de Lully n'a pû réſiſter à l'impatience du Public, qui ſouhaitoit avec d'autant plus d'ar-

deur voir cet Opéra, que n'ayant n
point esté représenté pour le
Roy comme la plûpart de ceux
qu'il donne, c'estoit un Spéctacle
tout nouveau. Ainsi son Acadé-
mie a esté ouverte presque en
mesme temps que les deux autres
Theatres. Comme tous les Vols
n'estoient pas achevez, ils n'ont
pû donner d'abord un entier
plaisir, mais ils vont présente-
ment d'une fort grande justesse.
Outre les Entrées qui sont tres-
belles, rien n'a paru jusqu'icy
d'un si grand goust qu'un Arc
de triomphe, & l'entrée d'un
Temple, qui fait le fond de la Dé-
coration du cinquiéme Acte. On
a crû voir un autre Theatre, ou
du moins qu'on l'avoit beaucoup
élargy. Tout cela est dû à M

Berrin, dont je vous ay parlé pluſieurs fois. Je ne vous dis rien de ce qui regarde Mr de Lully. Plus il travaille, plus il ſe fait voir inimitable. Les vrais Connoiſſeurs admirent ſur tout la Symphonie de ce dernier Opéra. Monſeigneur le Dauphin, & Leurs Alteſſes Royales, honorerent de leur préſence la premiere Repréſentation qui en fut donnée le Samedy 18. de ce mois.

Cette matiere me fait ſouvenir d'un petit Prodige qui ſurprend tous ceux qui le connoiſſent. Le Fils de Mr Forcray ayant eu l'honneur dés l'âge de cinq ans de joüer devant le Roy de la Baſſe de Violon, Sa Majeſté en fut ſi contente, qu'Elle ordonna

qu'on luy fiſt apprendre à joüer de la Baſſe de Viole. C'eſt un Inſtrument tres-difficile. Cependant il a ſi bien profité des Leçons qu'il a reçeuës, qu'à préſent qu'il eſt âgé de ſept à huit ans, il trouve peu de Perſonnes qui le puiſſent égaler. Toutes les fois qu'il s'eſt préſenté au Dîné du Roy depuis quelque temps, il y a joüé pendant le Repas avec beaucoup d'aplaudiſſement de Leurs Majeſtez. Rien n'eſt plus extraordinaire dans un âge ſi peu avancé ; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que ſon Pere eſt le ſeul qui luy ait ſervy de Maître, quoy qu'il ne joüe pas de la Viole, & qu'il ſçache ſeulement la Muſique.

On a eu avis de Malte que

Mr de Chabrian, Grand Prieur de Provence, y estoit mort.

Mr de Tricaud, Lieutenant General au Bailliage de Bugey, dont ma Lettre du Mois d'Avril de 1680. p. 283. vous apprit le mariage avec Madame de Leaz des Marches, est mort aussi depuis peu de temps. Son mérite, & l'intégrité avec laquelle il s'acquitoit des fonctions de sa Charge, le font extrémement regreter en ce Païs-là, où il estoit Lieutenant General, Civil & Criminel. C'est ce qu'exercent ailleurs trois Personnes diférentes.

Le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & toute la Cour, ont fait l'honneur à Madame la Duchesse de Richelieu, de l'aller *de Vigneral-*

voir, ſur la perte qu'elle a faite
de Dame Anne de Neufbourg
ſa Mere. Elle eſtoit Veuve de
Meſſire François Pouſſart, Mar-
quis de Fors, du Vigean, & autres
Lieux. Je vous en parleray plus
amplement le Mois prochain,
auſſi-bien que de la mort de
Meſſire Gilbert de Veyni d'Ar-
bouſe, Eveſque de Clermont en
Auvergne. Ce Prélat n'eſtoit
guére moins âgé que les deux
autres qu'a perdus l'Egliſe de-
puis le commencement de ce
mois. Cependant leur âge, quoy
qu'extrémement avancé, eſtoit
beaucoup au deſſous de celuy de
Mr de Mont, Gouverneur de
Honfleur en Normandie, qui
eſt mort auſſi depuis peu de jours
âgé de cent & huit ans.

Vos Amies ont trouvé le vray ſens de la premiere Enigme du dernier Mois, quand elles l'ont expliquée ſur l'*Eau*. Mr des Vaux, Avocat à Chinon, la belle Brune à l'Anagramme, *Je ſuis en âge de...* & le Manan d'Orleans à l'Eſpérance, l'ont expliquée en Vers. Les autres qui ont trouvé ce meſme Mot, ſont le Chevalier Frédin de Pontoiſe, l'illuſtre Pareſſeux de Poitiers, Catin de Limoges, & la belle Terboicher à l'Anagramme, *Bel Aſtre, cher Objet*, de la Ruë S. Victor.

L'Amour, le Feu, le Temps, le Vent, la Pluye, la Lumiere, le Son, la Mer, le Sel, & la Mort, ſont les autres ſens qu'on luy a donnez.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué ſa ſeconde ſur *le Dé*

à condre, qui en eſt le Mot. Meſ-
ſieurs l'Abbé de Villegrain; L'Abbé de la Jaffe; L'Abbé de Ceven; De Virgile, Abbé d'Apuré pres Luzy; L'Abbé Servin, de Paray; Berthier, de la Ruë du Parc-Royal; P. de Moret, Prieur de Magobrio de Dijon; C. Fougeron, dit l'éloquent Berroyen; Meſdames & Demoiſelles Collart, de Sillé le Guillaume; De la Magdelaine ſur la Durance; De Chaſtillon en Bazois; Foucault, pres le Luxembourg; De Biſſiou; Barier, Fauxbourg S. Antoine; Charlote de Brunmont; De Larcuziere; Kerelot, du Port-Loüis; Molina, de la Ruë S. Denys; La Fille preſſée d'Orleans; La Mieux
Faite du Quartier S. Paul de la
meſme

meſme Ville ; La Françoiſe Hol-
landifiée à l'Anagramme, *Pure*
Image de vertu ; Mirtil, le Berger
fidelle; Le Génie tout charmant;
Le beau jeune Marchand des
Halles ; Le Berger à l'Anagram-
me *Siecle d'amour ;* & Tienbaſt
Mecar. *En Vers*, Mademoiſelle
Mante, de la Ruë Jean de l'E-
pine ; Meſſieurs Rault de Roüen;
L. Bouchet, ancien Curé de No-
gent le Roy ; Droüart de Ro-
conval; Gygés, du Havre; Mar-
guelet de la Nouë, de Meaux;
L'Ennemy d'amour, à l'Ana-
gramme, *L'Héroine m'y entraîne;*
Le Chaumontois, à la Deviſe,
Ferior, non vulneror ; Le Berger
Floriſte de Cotentin ; N. L. M.
D. D. Le Secretaire du Cabinet
de Tournay; G. D. S. V. La Blon-

dine à l'Anagramme, *La charmante Cithere de nos jours;* La belle Lin
gere, au Duc de Savoye du H
La Brunete à l'Anagramme H
M. & la belle Hebert de la Ru
Trouſſevache.

J'adjoûte les noms de ceu
qui ont trouvé le vray ſens d
l'une & de l'autre Enigme. Me
ſieurs de Corday pres Falaiſe
L'Abbé le Moine, du Man
Aſtier, Prieur d'Avignon; L
Bayo, du Quay des Orfévre
Du Pré; Petit, de la Ruë Quin
quempois; Mademoiſelle Jean
neton Abſolut, de Dreux; L
belle Libor.... La jeune Com
mere, Epouſe triomphante; L
ſpirituelle Agnés; La belle Ma
lade, de Dreux; Le fidelle Am
de cette belle Malade; Les deu

Rivaux ſans jalouſie ; L'Admirateur de l'aimable Davilers ; L'Amant Pariſien de la belle Alida Svvers, d'Amſterdam ; L'Autheur des Madrigaux du Bal ; L'Inconſtant ; Le beau Controlleur des Aydes de Dreux ; L'Architecte remplumé par hazard ; Le nouveau Parent d'Agrippa ; Le jeune Agent miſtérieux ; L'abſent Amy regreté des deux Sœurs ; Le Solitaire de deſſus le Quay des Orfévres. *En Vers*, Meſſieurs Soyrot, Controleur General des Finances en Bourgogne & Breſſe ; Daubaine ; Girault le jeune, du Quartier Simon le Franc ; Buret, de Vitré en Bretagne ; Baricot, du Havre ; Le Berger Alcidon, Fauxbourg S. Victor ; L'Infirme ; L'Albaniſte

de Roüen; Alcidor du Hav
Sylvie de la meſme Ville; Po
mene; Le Cavalier des Caux;
Poſtulante emmurée de Roüe
L'Habitant en eſprit du Pré Sa
Gervais; & le Solitaire du Pa
naſſe de Rheims.

La premiere des deux nouv
les Enigmes que je vous envoy
m'a eſté donnée ſous le nom d'
Garde des Fermes du Roy
Dauphiné. L'autre eſt de M
Bruneau le jeune, Avocat.

ENIGME.

EN Hyver rarement je reçois
naiſſance;
L'Eté ſemble plus propre à me donn
le jour;
Quoy que je couſte peu, l'on m'eſtim
à la Cour,

Et pour me bien garder, on fait de la dépence.

Ma Mere assez souvent devient mon Assassin;
Quand je m'approche d'elle, elle attaque ma vie.
Déslors que j'ay quitté son sein,
C'est ma plus cruelle ennemie.
Cependant je suis un grand Bien,
Quoy que seul je ne vaille rien;
Je suis fort bon en compagnie.
Enfin je puis bien me vanter,
Que sans le secours que je donne,
Un des plus grands plaisirs que l'on puisse goûter,
Ne charmeroit presque personne.

AUTRE ENIGME.

MOn Corps de petite structure
Est composé de chair sans os,

Et je couche en repos
Jour & nuit sur la dure.
Je suis amy de la chaleur,
Et c'est elle qui me fait naître;
Je suis cependant d'une humeur
Autant froide qu'on le peut estre.
Je suis dans les liens aussitost que je nais,
Et je n'en sors jamais,
Si ce n'est quand celuy qui m'aime
Vient d'un empressement extréme
Porter le fer en mon malheureux flanc.
C'est alors que l'on voit mon sang,
(Voyez si cela se peut faire)
Couler sans veine & sans artere.

Mr l'Abbé de Maupeou, Avocat General du Grand Conseil, a eu la Survivance de la Charge de Président de M son Pere,

diſpenſe d'âge & de ſervice pour cette Charge, & diſpenſe pour entrer dans le Parlement, quoy qu'il y ait Mr de Maupeou ſon Pere, Mr de Maupeou ſon Frere, & un Oncle maternel.

On a donné au Public une Piece en Proſe à la loüange de Sa Majeſté, dont tout le monde parle avec éloge. Elle a pour Titre, *Reflexions ſur le Portrait du Roy*, & ſe debite au Palais chez le Sr Quinet dans la Galerie des Priſonniers. C'eſt un Ouvrage, qui au ſentiment meſme des plus Critiques, peut paſſer pour un Chef-d'œuvre d'eſprit, ſoit pour la pureté du ſtile, ſoit pour la délicateſſe des penſées, ou enfin pour la nouveauté de l'invention.

Mr le Maréchal, celebre Avocat

au Parlement de Paris, qui en e
l'Autheur, a eu l'honneur de
préſenter au Roy. Il en fut reç
avec beaucoup d'agrément ;
ceux de la Cour qui entendire
le Compliment qu'il fit à ce gra
Monarque, furent aiſément pe
ſuadez qu'un Homme qui parlo
ſi bien, ne pouvoit écrire qu'ave
beaucoup de juſteſſe.

Le Commerce Galant, ou *les Le*
tres tendres & galantes de la jeu
Iris & de Timandre, ont paru auſ
depuis peu de jours. Le tour e
eſt tres-aiſé, & l'on y trouve ce
expreſſions naturelles, qui ſem
blent ne devoir couſter aucun
peine, & qui manquent cepen
dant à la plûpart de ceux qu
écrivent. Ce Livre ſe vend che
le S^r Ribou, ſur le Quay de
Auguſtins.

Adieu, Madame. Je ne vous diray rien aujourd'huy du ſejour de Sa Majeſté à S. Cloud. J'attens que la Cour en ſoit partie, pour renfermer dans un ſeul Article tous les divertiſſemẽs qu'on y aura pris. Je ſuis voſtre, &c.

A Paris ce 30. Avril 1682.

Une Perſonne illuſtre, qui a ſes raiſons pour cacher ſon nom préſentement, veut donner une Médaille d'or du Portrait du Roy, d'un prix conſidérable, à celuy qui remplira le mieux les Bouts-rimez qui ſuivent.

Jupiter, Pharmacopole, Frater, Nicole, Pater, Caracole, Diſputer, Bouſſole, Immortel, Cartel, Affaire, Vers, Univers, Faire.

On ſouhaite qu'ils ſoient remplis ſur

les diférentes occupations des Hom-
mes, qu'on en marque le plus qu'il
pourra, & que l'on y meſle, s'il
peut, quelque choſe à la loüange
Sa Majeſté. La difficulté fera
beauté de ces Bouts-rimez. On
recevra juſqu'au quinziéme de Ma
& voicy comment on s'y conduit
Meſſieurs de l'Académie Françoi
ſont tres-humblement ſupliez, p
le reſpect & l'eſtime qu'on a pour le
illuſtre Corps, d'avoir agreable d'eſ
Juges de ces Sonnets que tous ce
qui en voudront faire donneront
S^r Granger, ancien Garde de la Po
du Vieux Louvre, & qui a la C
du Lieu où s'aſſemblent Meſſieurs
l'Académie. Les Sonnets ſeront c
chetez, & marquez de quelque ma
que qui puiſſe en faire connoiſ
l'Autheur. Il les gardera tous da

une grande Boëte ; & le Samedy 16. de May, jour d'Académie, il la portera ſur les trois heures à ceux de ces Meſſieurs qui ſeront déja arrivez, s'adreſſant à Meſſieurs les Directeur ou Chancelier, ou au plus ancien en leur abſence, pour les ſuplier de vouloir prendre la peine d'en eſtre les Juges. A midy de ce meſme jour, la Médaille d'or, deſtinée pour le Prix, ſera apportée au meſme Sieur Granger, afin qu'il la mette avec les Sonnets entre les mains du plus ancien de ces Meſſieurs. Sa peine ne ſera pas ſans récompenſe.

M^r Goupy, Lieutenant Particulier des Eaux & Foreſts, & un autre Particulier de la Province, propoſent auſſi des Prix pour des Bouts-rimez. On en donnera l'Avis le Mois prochain, & l'on marquera à qui les

Sonnets que l'on fera ſur ces autres Bouts-rimez, devront eſtre donnez à Paris.

FIN.

227. 173 174-182 182 [illegible]
203-207. 233 234 335 236
320. 322 329. 326 328. 337. 374
342. 743